

BULLETIN CARTÉSIEN XXXVII

publié par
le Centre d'Études Cartésiennes
(Paris IV – Sorbonne)*
et par le
Centro di Studi su Descartes
e il Seicento dell'Università di Lecce**

*Bibliographie internationale critique des études
cartésiennes pour l'année 2006*

LIMINAIRES

I. LE CORPUS DESCARTES

Édition en ligne des œuvres et de la correspondance de Descartes

L'équipe de recherche *Identité et Subjectivité* de l'Université de Caen travaille actuellement à l'édition électronique des œuvres et de la correspondance de Descartes, en collaboration scientifique avec le *Centro di studi su Descartes e il Seicento* de l'Università del Salento (Lecce), le Centre d'études cartésiennes de Paris IV et éditoriale avec les Presses universitaires de Caen.

Ce projet éditorial intitulé *Corpus Descartes* répond à quatre objectifs :

— mettre en ligne la transcription (en « mode texte ») des éditions originales (édition Clerselier selon l'exemplaire de l'Institut pour la correspondance, avec la transcription des notes marginales et des béquets) et les images scannées (en « mode image ») des pages des éditions originales d'une part, de l'édition Adam-Tannery¹ d'autre part ;

— élaborer un appareil critique et des outils de recherche tirant parti de la nature numérique de l'édition². Les éditeurs scientifiques pourront notamment constituer leurs notes, instantanément et de façon autonome *via* l'interface web et les lecteurs auront la possibilité de générer des index dynamiques (qui pointent vers les passages dans lesquels se trouvent les occurrences recherchées) ou d'avoir accès à des index thématiques, proposés par les éditeurs scientifiques : par exemple l'idée de « corps » dans la correspondance, y compris quand cette notion est désignée par une figure de style ou un pronom personnel. Les lecteurs pourront en outre établir différentes versions d'un texte en fonction de leurs hypothèses de travail : par exemple, en circulant dans les *Principes* de 1647 et cliquant sur un bouton de type : « afficher en rouge les passages ajoutés à l'édition des *Principia* », ils pourront choisir de visualiser, de copier-coller, d'imprimer, etc., les ajouts (par Picot ou Descartes lui-même) d'une édition à l'autre ;


— proposer, à terme, les traductions des œuvres et des lettres (et les manuscrits des lettres) en mode image ;

— enfin, mettre à disposition des lecteurs, en marge du corpus cartésien et accessible depuis la page d'accueil du site, un réservoir d'études ou de notes techniques consacrées aux publications de Descartes sous forme d'articles, de comptes rendus ou de travaux plus conséquents validés par les éditeurs scientifiques du *Corpus Descartes*.

La durée de réalisation de l'édition est estimée à cinq années. Le *Corpus Descartes* bénéficie de subventions au titre du CPER (volet « Patrimoine », région Basse-Normandie). La mise en ligne du premier texte, *Le Discours de la méthode*, est prévue pour 2009.

* *Centre d'études cartésiennes* de Paris-Sorbonne, dirigé par Jean-Luc Marion et Michel Fichant ; secrétaire du *Bulletin* : Laurence Renault, avec la collaboration de Philippe Boulter et de Xavier Kieft. Correspondant pour la Russie et l'Europe de l'est (langues slaves) : Wojciech Starzynski (Varsovie) ; correspondant pour l'Amérique latine hispanisante : Pablo Pavesi (Buenos Aires).

** Centre dirigé par Giulia Belgioioso, secrétaire scientifique : Massimiliano Savini.

Ont collaboré à ce Bulletin : M^{mes} Annie Bitbol-Hespériès, Laurence Renault, Julia Roger, Emanuela Scribano, Corinna Vermeulen; MM. Jean-Robert Armogathe, Philippe Boulter, Xavier Kieft, Frédéric Manzini, Steven Nadler, Pablo Pavesi, Massimiliano Savini, Takehiro Sawasaki, Toshihiko Takenaka, Wojciech Starzynski. Les contributions sont signées des initiales de leurs auteurs. La marque  signale dans les listes les publications effectivement recensées.

¹ Sous réserve de l'accord des éditions Vrin.

² Édition structurée en XML (TEI P5). Pour voir d'autres exemples de corpus encodés avec la TEI on pourra consulter le site : <http://www.tei-c.org/Activities/Projects/>

Julia Roger (EA *Identité et subjectivité* et PUC, Université de Caen – Basse Normandie),
Massimiliano Savini, (*Centro di studi su Descartes e il Seicento*, Università del Salento).

II. LES ETUDES CARTESIENNES EN POLOGNE (XXE-XXIE SIECLES).

Rappelons tout d'abord que la réception de la pensée de Descartes en Pologne s'est faite continûment depuis les années 1660, même si des conditions historiques défavorables l'ont souvent entravée. Concernant les études cartésiennes polonaises du XXe siècle, le pas initial et décisif revint à Kazimierz Twardowski (1866-1938) qui, en 1892, publia, à Vienne, sa thèse intitulée *Idee und perception. Eine erkenntnis-theoretische Untersuchung aus Descartes*. Dans ce texte, le philosophe polonais entre en débat avec les interprétations récentes: celles de Koch, de Natorp, de Bolzano, et celle de son maître Brentano. Selon lui, l'intérêt de la pensée de Descartes vient de ce que celui-ci avait bien compris que la perception se distingue essentiellement de la représentation même s'il ne pouvait pas admettre que « la perception est déjà un jugement ». Ce qui est décisif ici pour le destin du cartésianisme polonais, c'est que Twardowski met en avant le problème épistémologique, en l'occurrence celui de la *regula generalis*, tout en exprimant ses réserves par rapport à la théologie et à la métaphysique spéculative. L'influence de Twardowski sur la philosophie polonaise prend toute son amplitude à partir de 1895, quand il s'installe en tant que professeur à l'Université de Lvov, fondant ainsi l'école philosophique dite plus tard Ecole Lvov-Varsovie. Dans les années qui suivent, et surtout après le recouvrement de l'indépendance en 1918, la philosophie polonaise est dominée par les questions épistémologiques, logiques et méthodologiques, ce qui contribue aussi à influencer l'orientation des recherches cartésiennes. Il faut souligner pourtant que Twardowski, malgré ses préférences déclarées et son attitude explicitement anti-spéculative, considérait la philosophie comme un ensemble de disciplines où l'histoire de la philosophie occupe une place importante et irréductible.

La situation de la Pologne dans l'entre-deux guerres est assez favorable au développement des études philosophiques, ce qui se traduit par un foisonnement des études cartésiennes qui n'a pas eu d'égal depuis. Ce n'est pas un hasard si, en 1937, le numéro spécial de la *Revue de synthèse* consacré à Descartes, qui dresse le bilan des études cartésiennes depuis le début du XXe siècle, fait figurer les études polonaises aux côtés des études françaises, allemandes, italiennes, hollandaises et anglaises³.

Commençons par les historiens de la philosophie. Le plus actif et le plus influent des spécialistes de la philosophie cartésienne durant ces années fut Ludwik Chmaj (1888-1959). Ses recherches initiales concernèrent la première réception du cartésianisme en Pologne, qui eut lieu dans le milieu des antitrinitaires (Frères Polonais). Dans ce cadre il publie (définitivement en 1956) *Le cartésianisme en Pologne au XVIIème et au XVIIIème siècle* [*Kartezjanizm w Polsce XVII i XVIII wieku*]. Ce problème n'épuise pourtant pas son champ d'études – Chmaj formule, dans sa monographie consacrée au philosophe (*Rozwój filozoficzny Kartezjusza* [*Le développement philosophique de Descartes*] 1930), sa thèse sur les trois étapes du développement de la pensée de Descartes, dont la dernière commencerait avec la rédaction du *Discours de la méthode*. A côté de son apport propre, Chmaj y rend compte des travaux français en particulier ceux de Liard, Hamelin, Chevalier, qu'il discute. Son intérêt pour le jeune Descartes, ainsi que pour la psychologie, se confirme par ses traductions polonaises des *Regulae*, de la *Recherche de la vérité*, et des *Passiones animae*. Il écrit aussi une étude sur *Descartes et sa philosophie à la lumière des dernières recherches* (1928) pour initier le lecteur polonais aux problèmes et questions en discussion à l'époque à propos de la philosophie cartésienne, notamment en France.

L'autre chercheur cartésien de premier plan des années 30 est Stanisław Czajkowski (1904-1961). Il tenta d'interpréter Descartes à partir de la notion bergsonienne d'intuition créatrice. Ses analyses sont consacrées à la métaphysique du *cogito* et aux preuves de l'existence de Dieu. Il étudia ensuite le cartésianisme de Malebranche et de Maine de Biran. Il faut noter que Czajkowski invoquait dans ses articles en particulier les thèses récentes de Gilson, Gouhier, Jolivet, Gueroult, et Olgiati. Malheureusement, son travail, tout à fait opposé aux courants dominants de l'époque en Pologne, et ne s'étant pas concrétisé par la publication d'un livre, s'est interrompu au début de la seconde guerre mondiale, et ne s'est pas poursuivi par la suite, du fait de la nouvelle situation de la Pologne après la guerre. Son étude principale intitulée *Studia nad podstawami filozofii Kartezjusza* [*Etudes sur les fondements de la philosophie de Descartes*]⁴ peut seulement être reconstituée à partir de plusieurs publications séparées.

³ Łubnicki Narcyz, « Les travaux polonais sur Descartes depuis 1900 environ », *Revue de synthèse*, 4, 1937, p. 103-107.

⁴ Dans un article „'Cogito, ergo sum' Kartezjusza i jego nowa koncepcja duszy” [„Cogito ergo sum de Descartes et sa doctrine nouvelle de l'âme”] publié en 1950 dans le numéro spécial de *Kwartalnik Filozoficzny* consacré à Descartes, Czajkowski indique au lecteur que l'article résume les trois dernières parties de son ouvrage, comme s'il était déjà achevé, il n'a pourtant jamais été publié comme tel.

Mentionnons ensuite Adam Żółtowski (1881-1958) qui après de longues études de philosophie poursuivies à Strasbourg, à Berlin, à Heidelberg (chez Kuno Fischer), puis à Munich, s'installe en Pologne pour devenir professeur à Poznan, où, à l'occasion du troisième centenaire de la publication du *Discours*, il publie son livre *Descartes* (1937). Il y fournit une interprétation originale du philosophe comme précurseur de la philosophie transcendante de Kant. Malheureusement, après 1945, il s'exile à Londres, et ne poursuit pas ce travail prometteur.

Narczyz Łubnicki (1904-1988), après une thèse sur Kant soutenue à la Sorbonne en 1929, entreprend un travail sur la *Construction de la science par l'application de la méthode cartésienne*, dont la rédaction l'occupe à la fin des années 30⁵. Dans une attitude résolument anti-métaphysique, il essaie de reconstruire la méthode cartésienne à partir de l'opération du doute hyperbolique. Il ne reprend pas ce projet après la guerre. Adoptant des positions marxistes, il publie quelques articles sur Descartes dans cette optique.

À l'aube de la seconde guerre, Władysław Bednarowski (né en 1905) présente devant la Société Philosophique Polonaise son travail original *Descartes et le cogito*. L'auteur essaie d'y mettre en cause la métaphysique cartésienne à partir de l'ontologie de Ingarden. Le livre ne sera publié qu'en 2001.

Du côté des représentants de l'école Lvov-Varsovie, Tadeusz Czeżowski (1889-1981) se concentre sur la théorie cartésienne de la science en essayant de reconstituer ses postulats méthodologiques, et de mettre en évidence son unité basée sur l'épistémologie⁶ ; tandis que Jan Łukasiewicz (1878-1956) critique l'argument du *cogito ergo sum* cartésien de son point de vue de logicien formel⁷.

La difficile situation d'après-guerre ne fut pas sans conséquences pour les études cartésiennes. Les philosophes, confrontés au régime communiste, furent obligés de choisir : ou bien cesser leur activité, ou bien trouver un compromis. Cependant, les études historiques et les traductions offraient la possibilité de continuer le travail philosophique dans une relative liberté. Dans les années 50, du fait de la répression et de l'impossibilité d'enseigner, d'excellentes traductions de Descartes virent ainsi le jour, notamment grâce à la collaboration très fructueuse des anciens élèves de Twardowski. Maria et Kazimierz Ajdukiewicz (1890-1963) traduisirent le texte des *Méditations* ; Stefan Swieżawski (1907-2004) – grand historien de la philosophie de la Renaissance – les *Objections et les Réponses* ; Izzydora Dąbska (1904-1983) – l'*Entretien avec Burman*, puis les *Principia Philosophiae*. Cette dernière consacre alors ses recherches à Descartes et au scepticisme français du XVII^e., accomplissant ainsi le déplacement, typique de cette école, des analyses méthodologiques et épistémologiques sur le sol de l'histoire de philosophie⁸. Elle publie en 1957 un article dans la *Revue de Métaphysique et de Morale* sur la méthodologie des *Principia philosophiae*⁹.

En 1950, à l'occasion du 3^{ème} centenaire de la mort du philosophe, le numéro spécial de *Kwartalnik Filozoficzny* (le dernier avant sa délégalisation par le pouvoir communiste) paraît avec des études de S. Czajkowski, de I. Dąbska, et d'une autre élève de Twardowski – Seweryna Łuszczewska-Romahnowa qui écrit sur *L'idéal cartésien de la science*¹⁰, ainsi que de Roman Ingarden (1893-1970), ancien élève de Husserl, le pionnier de la phénoménologie en Pologne, qui y signe une étude de plus de 70 pages sur l'apport de Descartes à la physique moderne¹¹. Ingarden y soutient l'excellence théorique de Descartes par rapport à Galilée : il semble que ce texte atypique de Ingarden soit une réaction à la forte idéologisation de la philosophie de cette période difficile.

La perspective phénoménologique des études cartésiennes polonaises est développée par une élève de Ingarden, Danuta Gierulanka qui reprend la problématique de Twardowski dans son essai inaugural, en analysant la spécificité du critère de vérité chez Descartes. Dans son ouvrage sur *Le problème de la spécificité de la connaissance mathématique (Zagadnienie swoistości poznania matematycznego, Warszawa 1962)* elle affirme que la clarté et la distinction sont les conditions nécessaires et suffisantes pour la certitude de la connaissance.

Dans le climat du « dégel » de 1956, les recherches sur le premier cartésianisme polonais renaissent. Après dix ans de déportation en URSS, Ludwik Chmaj rentre en Pologne, et publie son étude sur *Le cartésianisme en Pologne aux XVII^e et XVIII^e s.* Dans ce cadre, Zbigniew Ogonowski dans sa préface à *La Philosophie et la pensée sociale du XVII^e s* (1965)

⁵ A la fin de sa présentation des études cartésiennes en Pologne (note 1), Łubnicki énumère les travaux récents en préparation en mentionnant aussi le titre de son livre avec un court résumé.

⁶ Czeżowski Tadeusz, „Metodologiczne postulaty Kartezjusza” [« Les postulats méthodologiques de Descartes »], *Przegląd Filozoficzny*, 1937.

⁷ Łukasiewicz Jan, „Kartezjusz”, *Kwartalnik Filozoficzny*, 2, 1938.

⁸ Dąbska Izzydora, „*Méditations* Descartesa na tle sceptycyzmu francuskiego XVII wieku” [„Les *Méditations* de Descartes et le scepticisme français du XVII^e siècle”], *Kwartalnik Filozoficzny*, 1-2, 1950, p. 1-26.

⁹ Dąbska Izzydora, « Sur certains principes méthodologiques dans les *Principia Philosophiae* de Descartes », *Revue de métaphysique et de morale*, 62, 1957 ; version polonaise de l'article in : *Znaki i myśli*, Warszawa, Poznań, Toruń, 1975.

¹⁰ Łuszczewska-Romahnowa Seweryna, « Kartezjański ideal wiedzy » [« L'idéal cartésien de la science »], *Kwartalnik Filozoficzny*, 1-2, 1950, p. 25-40.

¹¹ Ingarden Roman, „Descartes a fizyka nowoczesna” [„Descartes et la physique moderne”], *Kwartalnik Filozoficzny*, 1-2, 1950 ; p. 71-149.

révise et corrige les thèses de Chmaj sur les relations entre le cartésianisme et le socinianisme. Tadeusz Bienkowski, historien des sciences, étudie les premières réactions polonaises à la philosophie de Descartes, durant les années 1660, dans le milieu protestant de Torun et de Gdansk¹². Le milieu jésuite qui est le lieu privilégié pour la pensée cartésienne en Pologne au XVIIIe s. est étudié par Roman Darowski¹³.

Les années 60 voient l'apparition d'une nouvelle génération de philosophes qui combinent le marxisme révisionniste avec l'histoire des idées. Ainsi, Leszek Kolakowski (né en 1927), l'un des meilleurs philosophes polonais de la seconde moitié du XXe s., consacre ses premiers travaux à la philosophie du XVIIe s., notamment à Spinoza. Dans ce cadre, il écrit un texte sur le cartésianisme hollandais, et propose une interprétation marxiste de la philosophie du *cogito*¹⁴.

Dans ce contexte, il faut mentionner un autre représentant brillant de ce courant, à savoir Krzysztof Pomian (né en 1934). Ayant des intérêts philosophiques beaucoup plus diversifiés que Kolakowski, Pomian critique à partir de positions néo-marxistes l'anti-historisme de Descartes: à la logique subjective et individuelle de la découverte scientifique s'oppose le concept de la science obtenue par un processus d'accumulation historique, attitude attribuée aux différents « érudits » contemporains de Descartes¹⁵. Dans *Descartes: la négativité de l'individu et l'infini de la science*¹⁶, Pomian s'intéresse ensuite à des conflits conceptuels insolubles essentiels à la philosophie de Descartes: entre la particularité de l'individu et la légitimité universelle de la science produite par lui, entre la liberté humaine infinie qui se trouve obligée d'admettre des vérités découvertes par lui.

Durant les années 70 quelques travaux importants voient le jour. Edmund Morawiec, philosophe néo-scolastique, ayant fait d'abord le bilan des recherches cartésiennes polonaises dans le domaine de la méthodologie et de l'épistémologie¹⁷, écrit sa thèse sur *Objet et méthode dans la philosophie de Descartes* [*Przedmiot i metoda w filozofii Kartezjusza*, Warszawa 1970]. Władysław Augustyn publie en 1973 son travail sur *Les fondements du savoir chez Descartes et Malebranche* où, à côté d'analyses historiques et épistémologiques assez classiques, il propose une lecture de la tradition philosophique inaugurée par Descartes et culminant avec Husserl. On notera ensuite les articles du logicien Witold Marciszewski sur le rôle de la persuasion dans la pensée cartésienne, ainsi que son étude sur la fondation épistémologique de la démocratie dans la tradition cartésienne¹⁸. Hanna Rosnerowa, ancienne élève de B. Russell, examine le statut du *cogito* dans le cadre de la philosophie de langage¹⁹. Hanna Buczyńska-Garewicz met en question le doute cartésien à partir de la théorie sémiotique de Peirce²⁰. Karol Tarnowski reprend l'analyse de la théorie de la substance de Descartes avec l'aide de la conceptualisation ontologique de Ingarden²¹. Stanisław Cichowicz, historien et traducteur de la philosophie française aborde la problématique politique de la pensée cartésienne pour ensuite, beaucoup plus tard, formuler son programme de « réflexion concrète ». Pour Cichowicz, Descartes avec '*ego sum, ego existo*', d'une manière exemplaire, ouvre une tradition selon laquelle la réflexion, dans son activité spécifique, atteint l'être. Il traduit aussi en polonais le *Descartes* de Ferdinand

¹² Bienkowski Tadeusz, „Znajomość kartezjanizmu w środowiskach różnowierczych Gdańska i Torunia w drugiej połowie XVIII wieku” [„La connaissance du cartésianisme dans les milieux des dissidents à Gdansk et à Torun de la seconde moitié du XVIIIe s. à la première moitié du XVIIIe s.”], in: L. Szczucki (dir.), *Wokół dziejów i tradycji arianizmu*, Warszawa 1971.

¹³ Etude publiée récemment: Darowski Roman, „Stosunek jezuitów w Polsce do kartezjanizmu w XVII i XVIII wieku” [„Le rapport des jésuites polonais des XVIIe et XVIIIe siècles au cartésianisme”], *Analecta Cracoviensia*, (33) 2001, p. 35-49.

¹⁴ Kolakowski Leszek, « Kartezjanizm i druga reformacja holenderska » [« Le cartésianisme et la seconde réforme hollandaise »] in: *Świadomość religijna i więź kościelna*, Warszawa 1965; ‚*Cogito*’, materializm historyczny, ekspresyjna interpretacja osobowości” [« Le Cogito, le matérialisme historique, l'interprétation expressive de la personnalité »] in: *Kultura i fetysze*, Warszawa 1967.

¹⁵ Pomian Krzysztof, „Le cartésianisme, les érudits et l'histoire », traduit en français par Claire Brendel, *Archiwum Historii Filozofii i Myśli Społecznej*, 12, 1966, p. 175-204.

¹⁶ Pomian Krzysztof, „Kartezjusz: negatywność indywiduum i nieskończoność nauki” [„Descartes: la négativité de l'individu et l'infini de la science”], in: *Człowiek wśród rzeczy: szkice historyczno filozoficzne*. Warszawa Czytelnik, 1973, 262 p.

¹⁷ Morawiec Edmund, „Filozofia Kartezjusza w polskiej literaturze filozoficznej XX wieku” [„La philosophie de Descartes dans la philosophie polonaise du XXème siècle”], *Studia Philosophiae Christianae*, 1, 1966.

¹⁸ Marciszewski Witold, „Kartezjańska koncepcja przekonywania” [“La doctrine cartésienne de la persuasion”], *Studia Filozoficzne*, 1, 1971, p. 101-123; “Epistemological Foundation of Democratism in Cartesian Philosophy”, in: *Poznan Studies in the Philosophy of the Sciences and the Humanities*, 5, 1979.

¹⁹ Rosnerowa Hanna, „*Cogito* w świetle filozofii języka” [Le *Cogito* à la lumière de la philosophie du langage »] in: *Jedność filozofii i wielość języków*, Warszawa 1975.

²⁰ Buczyńska-Garewicz Halina, „Teoria znaku a wątpliwość kartezjańska” [La théorie du signe et le doute cartésien], *Studia filozoficzne*, 4, 1979, p. 113-125.

²¹ Tarnowski Karol, „Egzystencjalna i formalno-ontologiczna problematyka substancji u Descartesa” [„La problématique existentielle et ontologico-formelle de la substance chez Descartes”], *Studia filozoficzne*, 2, 1973, p. 39-59.

Alquié (1989). Durant les années 70 aussi, les études cartésiennes en Pologne reçoivent l'apport de Richard J. Fafara, américain d'origine polonaise, qui après avoir soutenu sa thèse sur Malebranche (à Toronto University sous la direction de E. Gilson) vient à Varsovie et y mène pendant quelques années ses recherches sur le cartésianisme et le socinianisme polonais (en collaboration avec Z. Ogonowski)²².

Des années 80 jusqu'à 1996, on observe une certaine régression des études cartésiennes en Pologne. Il y a moins de publications. Mentionnons une étude de Zbigniew Drozdowicz sur le rationalisme cartésien intitulée *Descartes et notre époque (Descartes i współczesność, Poznań 1980)*. Andrzej M. Ziółkowski soutient sa thèse sur *Le lieu de la physique dans le système du savoir chez Descartes*, puis il publie une monographie : *Philosophie de René Descartes* (Warszawa 1989). Andrzej Bednarczyk, historien des sciences traduit en polonais *Le traité de l'homme (Człowiek. Opis ciała ludzkiego, Warszawa 1989)*, puis écrit sur la pensée biologique de Descartes²³.

Dans ce contexte, il faut d'autant plus apprécier le travail de Jerzy Kopania (né en 1946), professeur à l'Université de Białystok, devenue grâce à lui l'un des lieux les plus favorables pour les études cartésiennes en Pologne. Son premier livre *Fonctions cognitives de la théorie cartésienne de l'idée [Funkcje poznawcze kartezjańskiej teorii idei, Białystok 1988]* est consacré au sujet le plus caractéristique des études cartésiennes polonaises. Pourtant, ce thème s'y trouve considérablement enrichi par rapport aux études classiques du fait que la dimension ontologique de la pensée cartésienne y est centrale, ainsi que par des analyses sur le statut de la langue chez Descartes. Dans son second livre, il met en comparaison les points de vue cartésien et kantien en ce qui concerne l'utilité épistémologique de la langue naturelle²⁴. En 1996, Kopania, dans son article programmatique sur *Les perspectives cartésiennes du XXIe siècle*²⁵ déclare que la philosophie de Descartes s'adapte particulièrement à la situation contemporaine, et que les voies cartésiennes ébauchées par le philosophe doivent être explorées et reprises. Il s'agit dans ce cas de risquer de penser positivement l'unité du corps et de l'esprit, et à partir d'elle, de rendre à la pensée cartésienne une dimension éthique ou bioéthique²⁶, et de redéfinir le concept de la spiritualité²⁷ et celui de la corporéité²⁸. Dans ce but, Kopania relit attentivement les « explications » cartésiennes de l'Eucharistie²⁹, et donne une nouvelle interprétation de l'infini du Dieu cartésien³⁰. Le numéro spécial de la revue *Idea* publié à l'occasion du quatrième centenaire de l'anniversaire de Descartes illustre bien la richesse des études cartésiennes menées à Białystok. A côté de l'article de Kopania, on y trouve un texte de Małgorzata Kowalska sur l'ambiguïté du *cogito*, fondée sur une étude des cartésianismes de Sartre et de Lévinas³¹. Les études comparant Descartes et Leibniz, de Marciszewski qui reprenant les positions méthodologiques de Łukasiewicz et de David Hilbert analyse le *Entscheidungsproblem*³², et de leur platonisme linguistique par Halina Świączkowska³³, confirment que le penchant logique et

²² On peut consulter les résultats de ses recherches à : Fafara Richard J., «An Eight Set of Objections to Descartes' Meditations», *The Modern Schoolman*, 1, 1979, p. 25-44.

²³ Descartes René, *Człowiek. Opis ciała ludzkiego*. [Traité de l'homme ; La description du corps humain] traduit en polonais avec la préface et les notes par A. Bednarczyk, Warszawa PWN, 1989, XLIX, 203 p. ; „René Descartes (1596-1650) jako biolog i jego siedemnaście krytycy : w czterechsetną rocznicę urodzin filozofa-przyrodnika” [Descartes : biologiste et ses adversaires du XVIIe s](avec le résumé en anglais), *Kwartalnik Historii Nauki*. 3-4, 1996, p. 7-51.

²⁴ *Descartes i Kant o użyteczności poznawczej języka naturalnego* [Descartes et Kant sur l'utilité épistémologique de la langue naturelle], Zakład Semiotyki Logicznej Uniwersytetu Warszawskiego, Polskie Towarzystwo Semiotyczne, Warszawa 1996.

²⁵ „Les perspectives cartésiennes du XXIe siècle » in : *Idea. Studia nad strukturą i rozwojem pojęć filozoficznych*, numéro „René Descartes (1596-1996). Le quatrième centenaire.”, 8, 1996, p. 15-25.

²⁶ Projet mis en oeuvre dans : Kopania Jerzy, *Etyczny wymiar cielesności* [Dimension éthique de la corporéité], Aureus, Kraków 2002, p. 272.

²⁷ Cf. Kopania Jerzy, „Duchowość kartezjańska” [„Spiritualité cartésienne”], in: A. Grzegorzczak, J. Sójka, R. Koschany (dir.), *Fenomen duchowości*, WN UAM, Poznań 2006, p. 51-64.

²⁸ Kopania Jerzy, „Człowiek jako 'res cogitans'” [„L'homme en tant que 'res cogitans'”], in: A. Maryniarczyk, K. Stępień (dir.), *Umysł – Dusza – Ciało. Spór o jedność bytową człowieka*, Polskie Towarzystwo Tomasza z Akwinu, Lublin 2007, p. 331-350.

²⁹ Kopania Jerzy, „Descartes'a rozważania nad tajemnicą Eucharystii” [„Les considérations de Descartes sur le mystère de l'Eucharistie”], in: S. Ziemiański (dir.), *Philosophia vitam alere. Prace dedykowane Profesorowi Romanowi Darowskiemu SJ*, Ignatianum WAM, Kraków 2005, p. 259-276.

³⁰ Kopania Jerzy, „Kategorie nieskończoności i nieograniczoności w systemie Descartes'a”, [„Les catégories de l'infini et de l'indéfini dans le système de Descartes”], in: M. Kowalska, R. Poczobut, B. Kuźniarz (dir.), *Wydawnictwo i rozumieć. Księga dedykowana Profesorowi Zbigniewowi Kuderowiczowi*, Białystok 2006, p. 95-111; „Bóg Kartezjusza” [„Dieu de Descartes”], in: J. Juchnowski, M. S. Wolański (dir.), *Studia z nauk społecznych i humanistycznych*, Wrocław 2008, p. 262-270.

³¹ Kowalska Małgorzata, « Entre l'autonomie et la dépendance : l'ambiguïté du *cogito* », *Idea*, 8, 1996, p. 27-42.

³² Marciszewski Witold, “The "Entscheidungsproblem" in Leibniz and in Descartes” *Idea*, 8, 1996, p. 43-55.

sémiotique est toujours très vif dans les études cartésiennes polonaises. Quant à Zygmunt Kuderowicz, sa contribution développe sa thèse sur le tournant kantien dans l'interprétation du cartésianisme³⁴. L'article de Ewa Matuszczyk présente la critique de Descartes faite par Berdiaeff³⁵. Le volume se clôt avec l'analyse logique de la doctrine des vérités éternelles par Kazimierz Kondrat³⁶. Le rôle du Professeur Kopania dans la vigueur des études cartésiennes en Pologne repose aussi sur son activité de traducteur. Il a rendu accessible au lecteur polonais les plus importantes parties de la correspondance cartésienne (en collaboration avec Joanna Usakiewicz)³⁷.

Quelle est donc la situation actuelle des études cartésiennes en Pologne? Le nombre croissant des philosophes et des publications philosophiques (principalement des articles) a sa résonance sur le champ cartésien. Il semble que les cartésiens polonais se débarrassent de l'héritage lourd de l'école Lvov-Varsovie et que les questions de philosophie première se substituent aux questions de méthodologie et d'épistémologie. Ainsi, Zbigniew Janowski a proposé une bonne étude sur la *Tbéodicée cartésienne*³⁸, on peut d'ailleurs regretter que cet élève de L. Kolakowski et de J.-L. Marion n'ait rien publié dans son pays d'origine depuis dix ans. Les études récentes de Janusz Sytnik-Czetwertyński³⁹ et de Tomasz Śliwiński⁴⁰ manifestent, quant à elles, un intérêt pour la physique 'métaphysique' de Descartes. La réception de la philosophie française du XXe siècle ouvre aussi des nouvelles perspectives de lecture de l'auteur des *Meditationes*. Dans cette direction, outre Malgorzata Kowalska, il faut mentionner Jacek Migasiński, qui fut le premier à rendre compte au lecteur polonais des nouvelles voies interprétatives ouvertes par les historiens de la philosophie français ces dernières années⁴¹. Par la suite, Stefan Sarnowski, et Maciej Chlewicki ont développé des interprétations du cartésianisme à la lumière de la phénoménologie, husserlienne ou merleau-pontienne⁴². Mirosław Żarowski a, quant à lui, proposé le premier essai postmoderne sur Descartes⁴³. Enfin, le tableau des études cartésiennes polonaises actuelles doit aussi prendre en compte les travaux de Wojciech Babijczuk, spécialiste des mathématiques de Descartes⁴⁴.

Pour conclure, je me permets de faire quelques remarques personnelles. En 1996, quand je suis venu en France pour étudier Descartes, je me suis rendu tout de suite compte de mon ignorance presque totale de la littérature cartésienne des dernières décennies, ma tâche primordiale a donc été de me familiariser avec ses résultats récents. Sous la direction de J.-L. Marion, j'ai eu l'occasion de me concentrer dans mes recherches sur deux orientations principales : celle de l'influence de la philosophie médiévale sur Descartes, puis celle de ses interprétations phénoménologiques. Après avoir soutenu en 2002 ma thèse sur *Les implications religieuses et théologiques dans la métaphysique de Descartes*⁴⁵, je prépare

³³ « La perspective platonicienne sur la langue chez Descartes et chez Leibniz », traduit en français par M. Kowalska, *Idea*, 8, 1996, p. 57-70

³⁴ « Le tournant kantien dans l'interprétation du cartésianisme », traduit en français par M. Kowalska, *Idea* 8, 1996, p. 71-91.

³⁵ « Berdiaeff critique de Descartes », traduit en français par M. Kowalska, *Idea* 8, 1996, p. 93-105.

³⁶ « God and the eternal truths : an analytical examination of Cartesian doctrine », *Idea*, 8, 1996, p. 107-115.

³⁷ *List do Voetins* [Epistola ad G. Voetium], traduit du latin avec la préface et les notes par Joanna Usakiewicz, Warszawa 1998; « Medytacje o miłości. List do Pierre'a Chanuta z 1 lutego 1647 », *Idea* 7, 1995, p. 8-22; *Listy do księżniczki Elżbiety* [Lettres à Elisabeth], Warszawa 1995; *Listy do Regiusa. Uwagi o pewnym piśmie* [Lettres à Regius, Notes in programma], Warszawa 1996; List do Pierre'a Chanuta z 6 czerwca 1647, traduit par Jerzy Kopania *Idea. Studia nad strukturą i rozwojem pojęć filozoficznych* 10, 1998, p. 163-168; „Listy do o. Gibieuśa”, traduit par Jerzy Kopania, *Idea* 13, 2001, p. 155-162; *Zarządy i odpowiedzi późniejsze*, Kęty 2005; „Listy do o. Meslanda”, traduit par Jerzy Kopania, *Idea* 17, 2005, p. 127-144.

³⁸ Janowski Zbigniew, *Teodycea Kartezjańska*, Kraków Arcana, 1998.

³⁹ *Metafizyczne zasady wszechświata. Kartezjusz, Newton, Leibniz* [Les principes métaphysiques de l'univers], Wydawnictwo Uniwersytetu Jagiellońskiego, Kraków 2006.

⁴⁰ *Ratio et physis : fizyka teoretyczna Kartezjusza jako realizacja projektu mathesis universalis* [Ratio et physis: la théorie physique de Descartes comme mise en oeuvre du projet de mathesis universalis], Nowa Wieś Wydawnictwo Rolewski, 2005.

⁴¹ Migasiński Jacek, „Medytacje o pierwszej filozofii Kartezjusza”, *Przegląd Filozoficzny – Nowa Seria*, 2, 1993, p. 163-173; „Spory o Kartezjusza : antynomiczne wątki kartezjańskiego dziedzictwa”, *Ruch Filozoficzny*, 2, 1998, p. 289-295; « Descartes : objecter et répondre Paris, 1994.-Rec. », *Ruch Filozoficzny* 1, 1997, p. 96-99.

⁴² Sarnowski Stefan, „Kartezjanizm w poglądach Maurice'a Merleau-Ponty'ego” [„Le cartésianisme dans la pensée de Merleau-Ponty”], in: Sarnowski S. (dir.), *O inspiracjach kartezjańskich w filozofii i inne rozprawy*. Bydgoszcz, 2003 p. 67-78; Chlewicki, Maciej, „Neokartezjanizm Edmunda Husserla” avec le résumé en anglais, *Universitas Gedanensis*, 1, 2004, p. 47-62.

⁴³ Żarowski Mirosław, *Tożsamość. Problem skażenia natury ludzkiej w filozofii Kartezjusza*. Wrocław, 1994.

⁴⁴ Il a publié récemment les traductions polonaises de la *Géométrie* et de la *Dioptrique* mais, étrangement, il l'a fait sous son nom : Wojciech Babijczuk, *Geometria Kartezjusza*, Wrocław 2006 ; *Dioptryka Kartezjusza*, Wrocław 2008.

⁴⁵ Les extraits remaniés de ce travail ont été publiés: « Teologia boskich atrybutów w *Dysputach metafizycznych* Suareza a problem ontoteologii » [Théologie des attributs divins dans les *Disputes métaphysiques* de Suarez et la question d'onto-théo-logie], *Archivum historii filozofii i myśli społecznej*, 48, 2003, p. 47-65 ; « O teologii boskich atrybutów w

actuellement un livre sur le néo-cartésianisme de la phénoménologie française. Je suis bien conscient qu'il est important maintenant que les études polonaises sur Descartes sortent de leur isolement de longue durée. Personnellement, je compte aussi sur le développement de la collaboration philosophique en Europe Centrale, et j'espère que, en tant que correspondant scientifique du *Centre d'Etudes Cartésiennes*, je pourrais dans un avenir prochain, élargir les liens avec mes voisins slaves avec lesquels, malgré les proximités linguistiques, culturelles et historiques, les contacts philosophiques sont encore trop peu développés.

Wojciech Starzyński

Bibliographie cartésienne polonaise

Traductions polonaises de Descartes

Descartes René, *Człowiek. Opis ciała ludzkiego*. [Traité de l'homme ; La description du corps humain] traduit en polonais avec la préface et les notes par A. Bednarczyk, Warszawa Państwowe Wydawnictwo Naukowe, 1989, XLIX, 203 p.

Descartes René, *Rozprawa o metodzie ; List do księdza Picot ; Reguły do kierowania umysłem* [Discours de la méthode ; Lettre au P. Picot ; Regulae ad directionem ingenii] traduit par Wojciech Dobrzycki avec la préface de Feliks KIERSKI, Warszawa De Agostini, 2002, 158 p.

Descartes René, *List do Voetiusa* [Epistola ad G. Voetim], traduit du latin avec la préface et les notes par Joanna USAKIEWICZ, Warszawa PWN, 1998, 186 p.

Descartes René, *Medytacje o pierwszej filozofii ; Zarzuty uczonych mężów i odpowiedzi autora ; Rozmowa z Burmanem* [Meditationes de prima philosophia, Objectiones et responsiones, Entretien avec Burman] traduction polonaise du latin par Maria Ajdukiewicz, Kazimierz Ajdukiewicz, Stefan Swieżawski, Izydora Dąmbska, 1ère édition en 2 vol, Warszawa PWN 1958 ; 2 édition Kęty Antyk, 2001, 505 p.

Descartes René, *Medytacje o filozofii pierwszej : Meditationes de prima philosophia w przekładzie z autoryzowanej wersji francuskiej* [traduction polonaise de la version française des *Meditationes de prima philosophia*] traduction polonaise et postface par Jan Hartman. 2 éd., Kraków, Zielona Sowa, 2004. 110 p.

Descartes René, *Namiętności duszy* [Passiones animae]; traduit par Ludwik Chmaj; Warszawa PWN, 1958, XVII+186 p.; 2 éd. avec la préface de Bogdan SUCHODOLSKI, Warszawa PWN, 1986; 3 éd. Kęty Antyk 2001.

Descartes René, *Reguły kierowania umysłem, Poszukiwanie prawdy poprzez światło naturalne* [Regulae ad directionem ingenii, Recherche de la vérité par la lumière naturelle]; traduit du latin et du français avec la préface et les notes par Ludwik CHMAJ ; 3 éd. corrigée et augmentée, Kęty Antyk, 2002, 101 p.

Descartes René, *Rozprawa o metodzie dobrego powodowania swoim rozumem i szukania prawdy w naukach* [Discours de la méthode]; traduit du français avec la préface par Tadeusz ŻELEŃSKI-BOY. Kraków, Warszawa, Poznań, 1918, XXV+ 78 p. plusieurs rééditions.

Descartes René, *Rozprawa o metodzie właściwego kierowania rozumem i poszukiwania prawdy w naukach* [Discours de la méthode]; traduit du français avec la préface et les notes par Wanda WOJCIECHOWSKA. 2 éd. Warszawa PWN, 1981, XIII+97 p.

Descartes René, *Zasady filozofii* [Principia Philosophiae]; traduit du latin et du français avec la préface et les notes par Izydora DAMBSKA, 1 éd. Warszawa PWN, 1960, XII+423 p.; 2 éd. Kęty Antyk, 2001, 256 p.

„Medytacja” Descartesa » [De la théologie des attributs divins dans les *Meditationes* de Descartes], *Kwartalnik Filozoficzny*, 4, 2004, p. 131-151 ; « Teologiczne implikacje teorii przedmiotu w filozoficznym przełomie średniowiecza i nowożytności » [Les implications théologiques de la théorie médiévale et moderne de l'objet], *Archiwum Historii Filozofii i Myśli Społecznej*, 52, 2007, p. 59-75.

Descartes René, *Świat albo Traktat o świetle* [Le Monde ou le Traité de la lumière] traduit du français avec la préface et les notes par Tomasz ŚLIWINSKI, Kraków, Aureus, 2005, 198 p.

Descartes René, *Medytacje moralne* [Méditations morales], choix des textes traduits par Jerzy Kopania, Białystok Łuk 1993, 51 p.

Descartes René, « Medytacje o miłości. List do Pierre'a Chanuta z 1 lutego 1647 » [„Méditations de l'amour. Lettre à Chanut du 1er février 1647”], in: *Idea. Studia nad strukturą i rozwojem pojęć filozoficznych* 7, 1995, p. 8-22.

Descartes René, *Listy do księżniczki Elżbiety* [Lettres à Elisabeth], Wydawnictwo Naukowe PWN, Warszawa 1995.

Descartes René, *Listy do Regiusa. Uwagi o pewnym piśmie* [Lettres à Regius, Notae in programma], Wydawnictwo Naukowe PWN, Warszawa 1996.

Descartes René, « List do Pierre'a Chanuta z 6 czerwca 1647 » [« Lettre à Chanut du 1er février 1647 »], traduit par Jerzy KOPANIA, *Idea. Studia nad strukturą i rozwojem pojęć filozoficznych* 10, 1998, p. 163-168.

Descartes René, „Listy do o. Gibieufa” [« Lettres au P. Gibieuf »], traduit par Jerzy KOPANIA, *Idea. Studia nad strukturą i rozwojem pojęć filozoficznych* 13, 2001, p. 155-162.

Descartes René, *Zarzędy i odpowiedzi późniejsze*, Wydawnictwo ANTYK, Kęty 2005 (Biblioteka Europejska), 126 p.

Descartes René, „Listy do o. Meslanda” [« Lettres au P. Gibieuf »], traduit par Jerzy KOPANIA, *Idea. Studia nad strukturą i rozwojem pojęć filozoficznych* 17, 2005, p. 127-144.

Babijczuk Wojciech, *Geometria Kartezjusza* [La géométrie de Descartes] avec le texte original de Descartes traduit en polonais par K. Wisłocka et L. Wieczorek, Wrocław 2006, 149 p.

Babijczuk Wojciech, *Dioptryka Kartezjusza* [La dioptrique de Descartes] avec le texte original de Descartes, Wrocław 2008, 180 p.

Wolzogen Jan Ludwik (1599-1661), *Uwagi do Medytacji metafizycznych René Descartes'a* [Remarques sur les Méditations métaphysiques de René Descartes], traduit du latin par Leon JOACHIMOWICZ ; avec la préface et les notes de Ludwik CHMAJ, Warszawa PWN, 1959. XXVII+152 p.

Etudes générales

Augustyn Władysław, *Podstany wiedzy u Descartesa i Malebranche'a* [Les fondements du savoir chez Descartes et Malebranche], Warszawa PWN, 1973. 158 p.

Babijczuk Wojciech, *Kartezjusz - królewski nauczyciel*. Wrocław 2004.

Bednarowski Władysław, *Descartes i cogito*, Aureus, Kraków 2001, p. 79.

Dąbmska Izydora, *Sceptycyzm francuski XVI i XVII wieku* [Le scepticisme français du XVIème et XVIIème siècle], Toruń, 1958.

Drozdowicz, Zbigniew (1948-), *Kartezjusz a współczesność* Poznań Wydaw. Naukowe UAM, 1980, 137 p.

Grygorowicz, Marek (1949-) *Tematyka sensualistycznego uzasadnienia tożsamości podmiotu ludzkiego i jego odniesień do rzeczywistości w twórczości Condillaca : dwa studia badawcze*, Łódź Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, 1993. 192 p.

Janowski, Zbigniew (1961-), *Teodycea Kartezjańska*, Kraków Arcana, 1998. 241 p.

Kopania Jerzy, *Funkcje poznawcze Descartes'a teorii idei* [Fonctions cognitives de la théorie cartésienne de l'idée], Dział Wydawnictw Filii UW, Białystok 1988, p. 520; disponible à l'adresse: <http://pbc.biaman.pl>

Kopania Jerzy, *Descartes i Kant o użyteczności poznawczej języka naturalnego* [*Descartes et Kant sur l'utilité épistémologique de la langue naturelle*], Zakład Semiotyki Logicznej Uniwersytetu Warszawskiego, Polskie Towarzystwo Semiotyczne, Warszawa 1996, p. 75.

Kopania Jerzy, *Etyczny wymiar cielesności* [*Dimension éthique de la corporéité*], Aureus, Kraków 2002, p. 272.

Krakowski, Jerzy (1950-2004), *Mathesis i metafizyka : studium metodologiczne przełomu kartezjańskiego*, Wrocław : Wydaw. Uniwersytetu Wrocławskiego, 1992, 162 p.

Michalski, Karol (1955-), *Idea a nieskończoność : René Descartes'a metafizyczna teoria nieskończoności*, Katowice, 1998. 158 p.

Morawiec Edmund, *Przedmiot a metoda w filozofii Kartezjusza* [*Objet et méthode dans la philosophie de Descartes*], Warszawa 1970.

Ogonowski Zbigniew, *Filozofia i myśl społeczna XVII wieku* [Philosophie et la pensée sociale au XVII s.], série 700 lat myśli polskiej [700 ans de la pensée polonaise], textes des penseurs polonais de l'époque avec la préface et les notes de l'auteur, Warszawa 1965.

Ogonowski Zbigniew, *Socynianizm a Oświecenie. Studia nad myślą filozoficzno-religijną arian w Polsce* [Le Socinianisme et les Lumières. Etudes sur les idées philosophiques et religieuses des ariens en Pologne], Warszawa, 1966.

Strzałkowski, Wiesław (1909-1988), *Podstany filozofii Descartesa*, Londyn Veritas Foundation Press, 1988. 23 p.

Sytnik-Czetwertyński (Janusz), *Metafizyczne zasady wszechświata. Kartezjusz, Newton, Leibniz* [„Les principes métaphysiques de l'univers : Descartes, Newton, Leibniz”], Wydawnictwo Uniwersytetu Jagiellońskiego, Kraków 2006, 176 p.

Śliwiński, Tomasz, *Ratio et physis : fizyka teoretyczna Kartezjusza jako realizacja projektu mathesis universalis* [„Ratio et physis: la physique théorique comme réalisation du projet de la *mathesis universalis*”], Nowa Wieś Wydawnictwo Rolewski, 2005. 420 p.

Twardowski Kazimierz, *Idee und Perception. Eine erkenntnis-theoretische Untersuchung aus Descartes*, Wien 1892, traduit en polonais par E. Paczkowska, *Archivum Historii Filozofii i Myśli Społecznej*, 22, 1976, p. 317-344.

Ziółkowski, Andrzej Michał, *Filozofia René Descartes'a* Warszawa Wiedza Powszechna, 1989, 153 p.

Żarowski Mirosław, *Tożsamość. Problem skażenia natury ludzkiej w filozofii Kartezjusza*. [„L'identité/solitude. Question de la corruption de la nature humaine dans la philosophie de Descartes”], Wrocław, 1994, p. 341.

Żółtowski Adam, *Descartes*, Poznań 1937.

Etudes particulières

Abriszewski Krzysztof, „Czytajmy Berkeleya, a nie Kartezjusza” [„Au lieu de Descartes, lisons Berkeley”], *Ruch Filozoficzny* 3-4, 2000, p. 465-478.

Aleksić Branko, „Kartezjusz a poezja” [„Descartes et la poésie”], traduit du français par Iwona Lorenc, *Sztuka i Filozofia*, 13, 1997, p. 123-133.

Balzer Bernd, „Descartes reziprok”, *Zbliżenia Polsko Niemieckie* 2, 2000, p. 95-96.

Banaszkiewicz Artur, „Pewność jako problem filozoficzny w *Prawidłach kierowania umysłem* Kartezjusza” [„La question de la certitude dans les *Regulae ad directionem ingenii* de Descartes”], avec le résumé allemand, *Folia Philosophica* 12, 1998, p. 81-99.

BARTOSZEWSKI Jakub, „Kartezjańska nauka o porządku w nowych zasadach filozoficzno-przyrodniczych” [„La doctrine cartésienne de l'ordre selon les principes philosophico-naturels nouveaux”], en polonais avec le résumé en anglais, *Seminare*. 23 (2006), p. 149-160.

Bednarczyk Andrzej, „René Descartes (1596-1650) jako biolog i jego siedemnastowieczni krytycy : w czterechsetną rocznicę urodzin filozofa-przyrodnika” [Descartes : biologiste et ses adversaires du XVII^s](avec le résumé en anglais), *Kwartalnik Historii Nauki* 3-4, 1996, p. 7-51.

Bieńkowski Tadeusz, „Wokół XVII-wiecznych polemik przyrodniczych” [„Autour des polémiques physiques du XVII^s”] avec le résumé en anglais, *Kwartalnik Historii Nauki* 1, 2001, p. 29-39.

Bieńkowski Tadeusz, „Znajomość kartezjanizmu w środowiskach różnowierczych Gdańska i Torunia w drugiej połowie XVIII wieku” [„La connaissance du cartésianisme dans les milieux des dissidents à Gdansk et à Torun dans la seconde moitié du XVII^s. et la première moitié du XVIII s.”], in: L. Szczucki (dir.), *Wokół dziejów i tradycji arianizmu*, Warszawa 1971.

Buczyńska-Garewicz Halina, „Teoria znaku a wątplenie kartezjańskie” [La théorie du signe et le doute cartésien], *Studia filozoficzne*, 4, 1979, p. 113-125.

Chlewicki Maciej, „Kartezjanizm życia. Idea kartezjańska w filozofii Jose Ortegi y Gasset” [„Le cartésianisme de la vie. L'idée cartésienne dans la philosophie de Jose Ortega y Gasset”], in: Sarnowski S. (dir.), *O inspiracjach kartezjańskich w filozofii i inne rozprawy*. Bydgoszcz, 2003, p. 37-66.

Chlewicki, Maciej, „Neokartezjanizm Edmunda Husserla” avec le résumé en anglais, *Universitas Gedanensis*, 1, 2004, p. 47-62.

Chmaj Ludwik, „Zagadnienie „trzech faz” w rozwoju filozoficznym Kartezjusza” [„Problème des ‘trois phases’ du développement philosophique de Descartes”], *Przegląd Filozoficzny*, 2-3, 1927.

Chmaj Ludwik, „Kartezjusz i jego filozofia w świetle ostatnich badań” [„Descartes et sa philosophie à la lumière des dernières recherches”], *Kwartalnik Filozoficzny*, 1, 1928, p. 69-96; 2, 1928, p. 242-272; 3, 1928, p. 275-297; 4, 1928, p. 419-442.

Chmaj Ludwik, „Zagadnienie filozoficznego rozwoju Kartezjusza”, *Przegląd Filozoficzny*, 1, 1928.

Chmaj Ludwik, „Pojęcie przyczynowości w filozofii Kartezjusza” [„Le concept de causalité dans la philosophie de Descartes”], *Przegląd Filozoficzny*, 2, 1937, p. 120-132.

Chmaj Ludwik, „Kartezjanizm w Polsce w XVII i XVIII w.” [« Le cartésianisme en Pologne au XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle »], *Mysł filozoficzna*, 5, 1956, p. 67-102.

Cichowicz Stanisław, „Wokół politycznych interpretacji Descartesa” [„Autour des interprétations politiques de Descartes”], *Archivum Historii Filozofii i Myśli Społecznej*, 18, 1972.

Cichowicz Stanisław, „...a urodził się Kartezjusz 31 marca A.D. 1596...” [„Descartes est né le 31 mars 1596...”], *Twórczość*, 3, 1996, p. 79-85.

Cichowicz Stanisław, „Ostatnia wola szlachcica z Poitou” [„La dernière volonté d'un noble de Poitou”], *Twórczość* 12, 1999, p. 109-116.

Cichowicz Stanisław, „Lekcja Kartezjusza: wobec innych albo scena polityczna” [„Leçon de Descartes: le rapport aux autres ou la scène politique”], in: *O refleksję konkretną. Cztery przykłady historyczne*, Gdańsk 2002, p. 153-187.

Czajkowski Stanisław, „Intuicja twórcza filozofii Descartesa i znaczenie pojęcia Boga w jego teorii poznania” [„L'intuition créatrice de la philosophie de Descartes et l'importance de la notion de Dieu dans sa théorie de connaissance”], *Przegląd Filozoficzny*, 1930.

Czajkowski Stanisław, „Dowody istnienia Boga z jego skutków u Kartezjusza” [„Les preuves d'existence de Dieu dites des effets chez Descartes”], *Kwartalnik Filozoficzny*, 1937.

Czajkowski Stanisław, „Dowód ontologiczny Kartezjusza i jego nowa idea Boga” [„La preuve ontologique de Descartes et sa nouvelle idée de Dieu”], *Przegląd Filozoficzny*, 2, 1937, p. 133-151.

Czajkowski Stanisław, „*Cogito, ergo sum* Kartezjusza i jego nowa koncepcja duszy” [„*Cogito ergo sum* de Descartes et sa nouvelle doctrine de l'âme”], *Kwartalnik Filozoficzny*, 1-2, 1950, p. 39-65.

Czeżowski Tadeusz, „Metodologiczne postulaty Kartezjusza” [„Les postulats méthodologiques de Descartes”], *Przegląd Filozoficzny*, 1937.

Darowski Roman, „Stosunek Andrzeja Rudzkiego SJ (1713-1766) do filozofii Kartezjusza” [„Le rapport de Andrzej Rudzki au cartésianisme”], *Studia Philosophiae Christianae*, 1, 1988, p. 170-176.

Darowski Roman, „Stosunek jezuitów w Polsce do kartezjanizmu w XVII i XVIII wieku” [„Le rapport des jésuites polonais du XVIIe et XVIIIe siècle au cartésianisme”] avec le résumé en français, *Analecta Cracoviensia*, (33) 2001, p. 35-49.

Dąbska Izydora, „*Meditationes* Descartesa na tle sceptycyzmu francuskiego XVII wieku” [„Les *Meditationes* de Descartes et le scepticisme français du XVIIème siècle”], *Kwartalnik Filozoficzny*, 1-2, 1950, p. 1-26.

Dąbska Izydora, « Sur certains principes méthodologiques dans les *Principia Philosophiae* de Descartes », *Revue de métaphysique et de morale*, 62, 1957 ; version polonaise de l'article in : *Znaki i myśli*, Warszawa, Poznań, Toruń, 1975.

Drozdowicz, Zbigniew, „W kręgu zworników kartezjańskich poglądów” [„Les clefs de voûtes de la philosophie cartésienne”] in : *Idee a rzeczywistość*, Poznań 1980.

Fafara Richard J., «An Eight Set of Objections to Descartes' *Meditations*», *The Modern Schoolman*, 1, 1979, p. 25-44.

Frauenglas Edward (1905-1939), „Descartes i filozofia XVIII-go wieku” [“Descartes et la philosophie du XVIIIème siècle”], *Przegląd Filozoficzny*, 1937.

Galewicz Włodzimierz, „Czy sądzimy to, co chcemy? : rozum i wola u Kartezjusza i Spinozy” [„Jugeons-nous ce que nous voulons? Raison et volonté chez Descartes et Spinoza”], avec le résumé en anglais, *Przegląd Filozoficzny*, 3, 1995, p. 47-73.

Galewicz Włodzimierz, „Pomiędzy fantazją a wiarą. O hipotezie złośliwego ducha w "Medytacjach" Kartezjusza” [„Entre le fantasme et la croyance. De l'hypothèse du malin génie aux *Meditationes* de Descartes”], *Znak* 7, 1994, p. 38-52.

Gierulanka Danuta, „Jasność i wyraźność jako kryterium prawdy i pewności poznania u Kartezjusza” [„La clarté et la distinction en tant que critère de vérité et de certitude de la connaissance chez Descartes”], in *Zagadnienie swoistości poznania matematycznego* [Le problème de la spécificité de la connaissance mathématique], Warszawa 1962.

Głombik Czesław (dir.), *Kartezjusz : w czterechsetlecie urodzin filozofa*. Gnome, Katowice, 1998, 99 p.

Goriszowski Włodzimierz, Wróblewska Teresa, „*Rozprawa o metodzie* Kartezjusza, jako pole do refleksji pedagogów : (w 400-lecie urodzin Rene Descarta-Kartezjusza)” [„*Discours de la méthode* à la lumière de la pédagogie”], *Piotrkowskie Studia Pedagogiczne* 5, 1998, p. 9-12.

Górnicka Joanna, „*Cogito* jako warunek moralnego dyskursu : wątki kartezjańskie w filozofii moralnej Franza Brentana” [„Le *Cogito* en tant que condition du discours moral: les thèmes cartésiens de la philosophie morale de F. Brentano”], avec le résumé en anglais, *Przegląd Filozoficzny* 1, 1999, p. 121-127.

Hanuszkiewicz Wojciech, „Racjonalizm Descartesa a geneza i aporie transcendentalizmu : problem apodyktycznej faktyczności *cogito*” [„Le rationalisme de Descartes et la genèse et les apories du transcendentalisme: question d'une facticité apodictique du *cogito*”], *Edukacja Filozoficzna* 34, 2002, p. 61-73.

Herman Wojciech, „Idea nieskończoności w filozofii Kartezjusza” [„L'idée d'infini dans la philosophie de Descartes”], *Edukacja Filozoficzna* 36, 2003, p. 13-36.

Ingarden Roman, „Descartes a fizyka nowoczesna” [„Descartes et la physique moderne”], *Kwartalnik Filozoficzny*, 1-2, 1950 ; p. 71-149.

KLOCZOWSKI Pawel, „Rewolucja kartezjańska” [„La révolution cartésienne”], en polonais, in: P. KLOCZOWSKI (dir.), *Dziedzictwo greckie we współczesnej filozofii politycznej*, Kraków, Ośrodek Myśli Politycznej, Księgarnia Akademicka, 2004.

Kolakowski Leszek, «Kartezjanizm i druga reformacja holenderska» [«Le cartésianisme et la seconde réforme hollandaise»] in : *Świadomość religijna i więź kościelna*, Warszawa 1965.

Kolakowski Leszek, „’Cogito’, materializm historyczny, ekspresyjna interpretacja osobowości” [«Le Cogito, le matérialisme historique, l’interprétation expressive de la personnalité»] in : *Kultura i fetysze*, Warszawa 1967.

Komendant Tadeusz, „Sny Kartezjusza” [„Les rêves de Descartes”], *Studium* 4, 2000, p. 57-65.

Kondrat Kazimierz, “God and the eternal truths : an analytical examination of Cartesian doctrine”, *Idea*, 8, 1996, p. 107-115.

Kopania Jerzy, “Ein neuer Sinn des Wortes ‘Idee’ in der Philosophie des Descartes”, *Studies in Logic, Grammar and Rhetoric* 4, 1984, p. 103-114.

Kopania Jerzy, „Proces myślenia a zagadnienie jasności i wyraźności w systemie Descartes’a” [«Le processus de la pensée et le problème de clarté et de distinction dans le système de Descartes”], *Studia Filozoficzne* 11-12, 1984, p. 21-36.

Kopania Jerzy, „Teoriopoznawcze i przyrodnicze uwarunkowania Descartes’a koncepcji idei nabytych” [„Les implications épistémologiques et physiques de la doctrine cartésienne des idées adventices”], *Studia Filozoficzne* 3, 1986, p. 69-82.

Kopania Jerzy, „Funkcje poznawcze Descartes’a koncepcji idei wrodzonych” [„Les fonctions cognitives de la doctrine cartésienne des idées innées”], *Studia Filozoficzne* 6, 1986, p. 113-126.

Kopania Jerzy, „Funkcje poznawcze Descartes’a koncepcji idei skonstruowanych” [„Les fonctions cognitives de la doctrine cartésienne des idées forgées”] *Studia Filozoficzne* 10, 1986, p. 83-96.

Kopania Jerzy, „La signification du mot selon Descartes”, *Studies in Logic, Grammar and Rhetoric* 5, 1986, p. 31-42.

Kopania Jerzy, „Descartes’a rozumienie idei” [„La théorie cartésienne de l’idée”], *Idea. Studia nad strukturą i rozwojem pojęć filozoficznych*, 1, 1986, p. 29-41.

Kopania Jerzy, „Metodologiczne implikacje Descartes’a teorii idei” „Les implications méthodologiques de la théorie cartésienne de l’idée”, *Ruch Filozoficzny* 2, 1987, p. 141-142.

Kopania Jerzy, „Descartes’a koncepcja języka” [„La doctrine cartésienne de la langue”], *Ruch Filozoficzny* 3-4, 1987, p. 274-276.

Kopania Jerzy, „Materialistyczne implikacje idealizmu Descartes’a” [„Les implications matérialistes de l’idéalisme de Descartes”], *Studia Filozoficzne* 7, 1987, p. 103-116.

Kopania Jerzy, “Descartes on explanation and deduction”, *Studies in Logic, Grammar and Rhetoric* 6, 1987, p. 17-29.

Kopania Jerzy, „Dwie drogi myślenia filozoficznego – alternatywa kartezjańska” [„Deux voies de la pensée philosophique : l’alternative cartésienne”], *Ruch Filozoficzny* 2, 1988, p. 170-173.

Kopania Jerzy, „Descartes’a koncepcja języka” [„La doctrine cartésienne de la langue”], *Studia Semiotyczne*, 16-17, 1990, p. 21-31.

Kopania Jerzy, „Gramatyka z Port-Royal, czyli kartezjanizm lingwistyczny” [„Grammaire de Port Royal – le cartésianisme linguistique”], *Przegląd Humanistyczny*, 5-6, 1990, p. 107-117.

Kopania Jerzy, „Descartes i Kant, czyli dwie odmienne koncepcje języka” [„Descartes et Kant : deux doctrines différentes de la langue”], *Ruch Filozoficzny*, 1, 1991, p. 45-49.

Kopania Jerzy, “Descartes and Kant: Two Different Conceptions of Language” in: Michel Balat et Janice Deledalle-Rhodes (dir.), *Signs of Humanity*, IVth International Congress of the IASS, Barcelona/Perpignan 1989, vol. III, Mouton de Gruyter, 1992, p. 1525-1529.

Kopania Jerzy, „Amo ut intelligam, czyli poznanie Boga według Descartes’a” [„Amo ut intelligam – la connaissance de Dieu selon Descartes”], *Idea. Studia nad strukturą i rozwojem pojęć filozoficznych* 5, 1992, p. 55-65.

Kopania Jerzy, „Problem jedności duszy i ciała w korespondencji Descartes’a z księżniczką Elżbietą” [„Le problème de l’unité de l’âme et du corps dans la correspondance entre Descartes et la princesse Elisabeth”], *Archivum Historii Filozofii i Myśli Społecznej*, 38, 1993, p. 117-127.

Kopania Jerzy, „Stanowisko Descartes’a w kwestii języka uniwersalnego” [„La question de la langue naturelle selon Descartes”], w: J. Pelc (dir.), *Na tropie znaczenia*, PWN Polskie Towarzystwo Semiotyczne, Warszawa 1994, p. 149-162.

Kopania Jerzy, „Od tłumacza” [„Note de traducteur”], in: René Descartes, „Medytacje o miłości. List do Pierre’a Chanuta z 1 lutego 1647”, *Idea. Studia nad strukturą i rozwojem pojęć filozoficznych* 7, 1995, p. 8-22.

Kopania Jerzy, „Wstęp” [Préface] in: René Descartes, *Listy do księżniczki Elżbiety*, PWN, Warszawa 1995, p. VII-XXVII.

Kopania Jerzy, „Wstęp” [Préface] in: René Descartes, *Listy do Regiusa. Uwagi o pewnym piśmie*, Wydawnictwo Naukowe PWN, Warszawa 1996, p. VII-XXXII.

Kopania Jerzy, “Descartes’ Great Thesis on Nature”, *Studies in Logic, Grammar and Rhetoric* „On Leibniz’s Philosophical Legacy – in the 350th Anniversary of His Birth”, 1, 1997, p. 73-84.

Kopania Jerzy, *The Cartesian Alternative of Philosophical Thinking*, in: J. J. Jadacki, W. Strawński (dir.), *In the Word of Signs. Essays in honour of Professor Jerzy Pelc*, „Poznań Studies in the Philosophy of the Sciences and the Humanities” vol. 62, Rodopi, Amsterdam-Atlanta, GA 1998, p. 209-213.

Kopania Jerzy, „Od tłumacza” [„Note du traducteur”], in: René Descartes, „List do Chanuta z 6 czerwca 1647”, in: *Idea. Studia nad strukturą i rozwojem pojęć filozoficznych* 10, 1998, p. 161-162.

Kopania Jerzy, „Kartezjańskie uwarunkowania bioetyki na przykładzie praktyk transplantacyjnych” [„Les conditions cartésiennes pour la bioéthique sur les exemples des pratiques de transplantation”], in: M. Michalik (dir.), *Wyzwania moralne XXI wieku*, Międzynarodowa Konferencja Naukowa w Prywatnej Wyższej Szkole Businessu i Administracji, 10-11 września 1999, Wydawnictwo PWSBiA, Warszawa 2000, p. 463-478.

Kopania Jerzy, « L’attitude cartésienne pour le XXI^e siècle », in: B. Bourgeois, J. Havet (dir.), *L’esprit cartésien. Actes du XXVI^e Congrès de l’Association des Sociétés de Philosophie de Langue Française, 30 août – 3 septembre 1996*, Vrin, Paris 2000, vol. II, p. 1215-1218.

Kopania Jerzy, „Od tłumacza” [„Note de traducteur”], in: René Descartes, „Listy do o. Gibieufa”, *Idea. Studia nad strukturą i rozwojem pojęć filozoficznych* 13, 2001, p. 151-153.

Kopania Jerzy, [„Les considérations de Descartes sur le mystère de l’Eucharistie”], in: S. Ziemiański (dir.), *Philosophia vitam alere. Prace dedykowane Profesorowi Romanowi Darowskiemu SJ*, Ignatianum WAM, Kraków 2005, p. 259-276.

Kopania Jerzy, „Idealizm kartezjański” [„L’idéalisme cartésien”], in: K. Trzęsicki (dir.) *Ratione et studio. Profesorowi Witoldowi Marviszewskiemu w darze*, Wydawnictwo Uniwersytetu w Białymstoku, Białystok 2005, p. 429-444.

Kopania Jerzy, „Kartezjańskie konteksty antropologii Karola Wojtyły” [„Les contextes cartésiens de l’anthropologie de Karol Wojtyła”], *Kwartalnik Filozoficzny* 4, 2005, p. 91-113.

Kopania Jerzy, „Kategoria rozciągłości w polemice More’a z Descartes’em” [„La catégorie de l’extension dans la polémique de More avec Descartes”], in: B. Szotek, A. Noras (dir.), *Filozofia i czas przeszły. Profesorowi Czesławowi Głombikowi w 70. rocznicę urodzin*, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego, Katowice 2005, p. 330-343.

Kopania Jerzy, Od tłumacza, [„Note du traducteur des lettres au P. Mesland”], en polonais, *Idea. Studia nad strukturą i rozwojem pojęć filozoficznych* 17, 2005, p. 123-125.

Kopania Jerzy, „Współczesny kontekst bioetyczny idealizmu kartezjańskiego” [„Le contexte bioéthique actuel de l’idéalisme cartésien”], en polonais, in: A. LATAWIEC, G. BUGAJAK (dir.), *Filozoficzne i naukowo-przyrodnicze elementy obrazu świata*, t. 5-6, Wydawnictwo UKSW, Warszawa 2005, p. 171-194.

Kopania Jerzy, „Duchowość kartezjańska” [„La spiritualité cartésienne”], en polonais; in: A. GRZEGORCZYK, J. SOJKA, R. KOSCHANY (dir.), *Fenomen duchowości*, Wydawnictwo Naukowe Uniwersytetu im. Adama Mickiewicza, Poznań 2006, p. 51-64.

Kopania Jerzy, „Kategorie nieskończoności i nieograniczoności w systemie Descartes’a” [„Les catégories de l’infini et de l’indéfini dans le système de Descartes”], en polonais, in: M. KOWALSKA, R. POCZOBUT, B. KUZNIARZ (dir.), *Wyjaśnić i rozumieć. Księga dedykowana Profesorowi Zbigniewowi Kuderowiczowi*, Wydawnictwo Uniwersytetu w Białymstoku, Białystok 2006, 95-111.

Kopania Jerzy, „Człowiek jako ‘res cogitans’” [„L’homme en tant que ‘res cogitans’”], in: A. Maryniarczyk, K. Stępień (dir.), *Umysł – Dusza – Ciało. Spór o jedność bytową człowieka*, Polskie Towarzystwo Tomasza z Akwinu, Lublin 2007, p. 331-350.

Kopania Jerzy, „Bóg Kartezjusza” [„Dieu de Descartes”], in: J. Juchnowski, M. S. Wolański (dir.), *Studia z nauk społecznych i humanistycznych*, Wrocław 2008, p. 262-270.

KORTHAASE Werner, „Rene Descartes o powadze celów i obietnic Jana Amosa Comeniusa (Komenskiego)” [„René Descartes sur l’importance des fins et des promesses de Jan Amos Comenius”] traduit de l’allemand en polonais., *Zeszyty Naukowe Wyższa Szkoła Ekonomii i Innowacji w Lublinie*, 3 (2006), p. 115-129.

Kowalska Małgorzata, « Entre l’autonomie et la dépendance : l’ambiguïté du cogito », *Idea*, 8, 1996, p. 27-42.

Kozioł Piotr, „Elementy filozofii kartezjańskiej a zagrożenie ekologiczne” [„Les éléments de la philosophie cartésienne et le danger écologique”] le résumé en anglais, *Humanistyka i Przyrodoznawstwo*, 2, 1996, p. 67-80.

Kuderowicz Zbigniew, « Le tournant kantien dans l’interprétation du cartésianisme », traduit en français par M. Kowalska, *Idea* 8, 1996, p. 71-91.

KUNINSKI (Miłowit), „Wątki antyczne w etyce Kartezjusza” („Les thèmes antiques de l’éthique de Descartes”), en polonais, in: P. KLOCZOWSKI (dir.), *Dziedzictwo greckie we współczesnej filozofii politycznej*, Kraków, Ośrodek Myśli Politycznej, Księgarnia Akademicka, 2004.

Leszczyński Damian, „Foucault, Kartezjusz, szaleństwo” [„Foucault, Descartes, et la folie”], *Nova Krytyka* 12, 2001, p. 81-112.

Liberkowski Ryszard, „Kantowska krytyka kartezjańskiego cogito”, *Lingua ac Communitas* 9, 1999, p. 185-194.

Łubnicki Narcyz, « Les travaux polonais sur Descartes depuis 1900 environ », *Revue de synthèse*, 4, 1937, p. 103-107.

Łukasiewicz Jan, „Kartezjusz”, *Kwartalnik Filozoficzny*, 2, 1938.

Łukasiewicz Jan, „Dwaj filozofowie nowożytni: Kartezjusz i Kant” [„Deux philosophes modernes: Descartes et Kant”], *Filozofia Nauki* 2, 1997, p. 159-166.

- Łuszczewska-Romahnowa Seweryna, «Kartezjański ideał wiedzy» [«L'idéal cartésien de la science»], *Kwartalnik Filozoficzny*, 1-2, 1950, p. 25-40.
- MACHNACZ Jerzy, „Übersetzung von Alexandre Koyré "Descartes und die Scholastik" – recension en polonais”, *Wrocławski Przegląd Teologiczny*. - 14, 1 (2006), p. 265-267.
- Magdziarek Lesław, „Podstawy woluntarystycznej teorii sądów według Kartezjusza” [„Les fondements de la théorie volontariste des jugements selon Descartes”], *Studia Paradyskie* 8, 1998, p. 99-108.
- Marciszewski Witold, “Epistemological Foundation of Democratism in Cartesian Philosophy”, in: *Poznan Studies in the Philosophy of the Sciences and the Humanities*, 5, 1979.
- Marciszewski Witold, “Kartezjańska koncepcja przekonywania” [“La doctrine cartésienne de la persuasion”], *Studia Filozoficzne*, 1, 1971, p. 101-123.
- Marciszewski Witold, “The "Entscheidungsproblem" in Leibniz and in Descartes” *Idea*, 8, 1996, p. 43-55.
- Matuszczyk Ewa, «Berdiaeff critique de Descartes», traduit en français par M. Kowalska, *Idea* 8, 1996, p. 93-105.
- Mazanka Paweł, “Natural theology of Descartes and modern secularism”, *Studia Philosophiae Christianae*.-1, 2003, p. 184-196; version polonaise de ce texte: „Filozofia Kartezjusza a nowożytny sekularyzm” *Studia Philosophiae Christianae*, 2, 2000 p. 181-206.
- Migasiński Jacek, „Medytacje o pierwszej filozofii Kartezjusza” [„Meditationes de prima philosophia de Descartes”], *Przegląd Filozoficzny – Nova Seria*, 2, 1993, p. 163-173.
- Migasiński Jacek, „Spory o Kartezjusza : antynomiczne wątki kartezjańskiego dziedzictwa” [„Les débats autour de Descartes : les antinomies de l'héritage cartésien”], *Ruch Filozoficzny*, 2, 1998, p. 289-295.
- Migasiński Jacek, «Descartes : objecter et répondre Paris , 1994 .- récénsion », *Ruch Filozoficzny* 1, 1997, p. 96-99.
- MIKOLAJCZYK (Hubert T.), „Postkartezjańska metafizyka i aksjologiczna rewizja transcendentalizmu Kanta” [„La métaphysique postcartésienne et la révision axiologique du transcendentalisme de Kant »], en polonais avec le résumé en anglais et en allemand, *Folia Philosophica*. 24 (2006), p. 107-130.
- Mitrowski Grzegorz, „[Francisa] Bacona, R. Descartes'a i B. Pascala "Sposoby przewycięzania sceptyzmu"” [„Les façons de surmonter le scepticisme par F. Bacon, R. Descartes et B. Pascal”], avec le résumé en anglais et en russe, *Folia Philosophica*, 13, 1995, p. 51-67.
- Morawiec Edmund, “Filozofia Kartezjusza w polskiej literaturze filozoficznej XX wieku” [„La philosophie de Descartes dans la philosophie polonaise du XXème siècle”], *Studia Philosophiae Christianae*, 1, 1966.
- Mordarski Ryszard, “Philosophy and good life : reason and passions in Greek, Cartesian and psychoanalytic ethics / John Cottingham .-Cambridge , 1998 .-Rec.”, *Edukacja Filozoficzna* 35, 2003, p. 361-366.
- Mordarski Ryszard, „Kartezjański racjonalizm wobec Objawienia. Traktat teologiczno-polityczny Barucha Spinozy na tle XVII-wiecznych debat biblijnych” [„Le rationalisme cartésien par rapport à la Révélation. Le *Traité théologico-politique* de Spinoza sur le fond des débats bibliques du XVIIème siècle”], in: Sarnowski S. (dir.), *O inspiracjach kartezjańskich w filozofii i inne rozprawy*. Bydgoszcz, 2003, p. 13-36.
- Paczkowski, Szymon „O racjonalistycznych podstawach muzycznej teorii afektów w świetle filozofii Kartezjusza” [„Les fondements rationnels de la théorie des affects à la lumière de la philosophie de Descartes”], *Barok*, 1, 1994, p. 105-116.
- Paź Bogusław, „Kartezjusza aporia jawy i snu na tle jego koncepcji prawdy i rzeczywistości” „L'aporie cartésienne de la veille et du rêve sur le fond de sa doctrine de la vérité et de la réalité”, in: J. Kopania, H. Świączkowska, *Filozofia i myśl społeczna XVII wieku*, Białystok 2006, p. 63-90.

Podgórnjak Grzegorz, „*Circulus vitiosus* i poczwórne *petitio principii* w systemie Kartezjusza” „*Circulus vitiosus* et quadruple *petitio principii* au système de Descartes”, *Zeszyty Filozoficzne* 6, 1998, p. 135-138.

Pogoda Zdzisław, „René Descartes - jego metoda i matematyka” „Descartes – sa méthode et sa mathématique”, *Matematyka* 6, 1996, p. 323-329.

Pomian Krzysztof, „Le cartésianisme, les érudits et l'histoire», traduit en français par Claire Brendel, *Archivum Historii Filozofii i Myśli Społecznej*, 12, 1966, p. 175-204.

Pomian Krzysztof, „Kartezjusz: negatywność indywiduum i nieskończoność nauki” [„Descartes: la négativité de l'individu et l'infini de la science”], in: *Człowiek wśród rzeczy : szkice historyczno filozoficzne*. Warszawa Czytelnik, 1973, p. 11-37.

Rojek Paweł, „Czy "myślę, więc jestem"?” „Est-ce *je pense, donc je suis*’?” *Principia* 34, 2003, p. 185-194.

Rosnerowa Hanna, „*Cogito* w świetle filozofii języka” [Le *Cogito* à la lumière de la philosophie du langage »] in : *Jedność filozofii i wielość języków*, Warszawa 1975.

Rutkowski Mirosław, „Nuże, duszo, w drogę! : o Kartezjuszu w trzydziestolecie śmierci” *Stargardia* 1, 2001, p. 309-337.

Sarnowski Stefan, „Kartezjanizm w poglądach Maurice'a Merleau-Ponty'ego” [„Le cartésianisme dans la pensée de Merleau-Ponty”], in: Sarnowski S. (dir.), *O inspiracjach kartezjańskich w filozofii i inne rozprawy*. Bydgoszcz, 2003 p. 67-78.

Siemianowski Antoni, „*Teodycea Kartezjańska*, Zbigniew Janowski.-Kraków, 1998” recension *Colloquia Theologica Adalbertina* 2, 2002, p. 123-127.

Spryszak Przemysław, „Kartezjusz o różnicy między ciałem a umysłem” „De la différence entre le corps et l'entendement chez Descartes”, in: J. Kopania, H. Święczkowska, *Filozofia i myśl społeczna XVII wieku*, Białystok 2006, p. 21-46.

Starzyński Wojciech, «Teologia boskich atrybutów w *Dysputach metafizycznych* Suareza a problem ontoteologii» [La théologie des attributs divins dans les *Disputes métaphysiques* de Suarez et la question de l'onto-théo-logie] avec le résumé en anglais, *Archivum Historii Filozofii i Myśli Społecznej*, t. 48, 2003, s. 47-65.

Starzyński Wojciech, « O teologii boskich atrybutów w „Medytacjach” Descartesa » [De la théologie des attributs divins dans les *Méditationes* de Descartes], *Kwartalnik Filozoficzny*, 4, 2004, p. 131-151.

Starzyński Wojciech, «Teologiczne implikacje teorii przedmiotu w filozoficznym przelomie średniowiecza i nowożytności» [Les implications théologiques de la théorie médiévale et moderne de l'objet] avec le résumé en anglais, *Archivum Historii Filozofii i Myśli Społecznej*, 52, 2007, p. 59-75.

Sturma Dieter, „Podmiotowość i rozum : ponowne rozważania stanowiska neokartezjańskiego i neokantowskiego” „La subjectivité et la raison : révision des positions néocartésiennes et néokantiennes”, traduit de l'anglais par Z. Zwoliński, *Edukacja Filozoficzna* 21, 1996, p. 31-44.

Swieżawski Stefan, „Albertyńsko-tomistyczna a kartezjańska koncepcja człowieka” „La conception de l'homme albertino-thomiste et cartésienne”, *Przegląd Filozoficzny*, 43, 1947.

Szabala Henryk, „W cieniu Kartezjusza” [„L'ombre de Descartes”], *Edukacja Filozoficzna*, vol. 4, 1988, p. 211-232.

Śliwiński Tomasz, „A co ode Złego jest..., czyli rzecz o *Medytacjach* Kartezjusza” [„De ce qui provient du Mal ou la question des *Méditationes* de Descartes”], avec le résumé en français, *Folia Philosophica* 14, 2001, p. 121-154.

Śliwiński Tomasz, „Fizyka teoretyczna a problem organizmów żywych w filozofii Kartezjusza” „La physique théorique et le problème des organismes vivants dans la philosophie de Descartes avec le résumé en français, *Folia Philosophica* 12, 1998, p. 67-80.

Śliwiński Tomasz, „Pojęcie Boga jako zasada poznawcza filozofii Kartezjusza oraz warunek rozwoju gmachu wiedzy”, „La notion de Dieu en tant que principe cogitif de la philosophie de Descartes et la condition pour la construction du bâtiment du savoir”, in: J. Kopania, H. Święczkowska, *Filozofia i myśl społeczna XVII wieku*, Białystok 2006, p. 47-62.

Święczkowska Halina, « La perspective platonicienne sur la langue chez Descartes et chez Leibniz », traduit en français par M. Kowalska, *Idea*, 8, 1996, p. 57-70 ; version polonaise: *Prace Filologiczne* 41, 1996, s. 193-205.

Tarnowski Karol, „Egzystencjalna i formalno-ontologiczna problematyka substancji u Descartesa” [„La problématique existentielle et ontologico-formelle de la substance chez Descartes”], *Studia filozoficzne*, 2, 1973, p. 39-59.

Tischner Józef, „Kolakowski i Kartezjusz” [„Kolakowski et Descartes”], in: *Obecność : rozmowy o dziedzictwie, rozmowy o teraźniejszości, rozmowy o życiu i życiu przyszłym : Leszekowi Kolakowskiemu w 60 rocznicę urodzin*. Kraków, Wszechnica Społeczno-Polityczna, 1987. - p. 68-73.

Uniszewska Anna, „Kartezjański zwrot w filozofii nowożytnej a współczesny model nauki” „Le tournant cartésien et le modèle contemporain de la science”, *Orbis Lingua* 17, 2001, p. 201-211.

Usakiewicz Joanna, „Polemika Descartes'a z Voetiussem”, *Idea* 9, 1997, p. 27-51.

Usakiewicz Joanna, „Problem uczciwości retorycznej i odpowiedzialności za słowo w praktyce polemicznej René Descartes'a” „Question de probité rhétorique et de responsabilité dans la pratique polémique de Descartes”, *Przegląd Humanistyczny* 1, 1998, p. 137-148.

Usakiewicz Joanna, „Kartezjańskie inspiracje metafizyki Arnolda Geulincxa”, in: J. Kopania, H. Święczkowska, *Filozofia i myśl społeczna XVII wieku*, Białystok 2006, p. 91-108.

Wasilewski M., „Kartezjusz i Malebranche”, *Przegląd Filozoficzny*, , 40, 1937, p. 172-184.

Wąsik Wiktor, „Kartezjusz w Polsce” „Descartes en Pologne”, *Przegląd Filozoficzny*, 1937.

Woleński Jan, „Wojna i pokój : Grocjusz, Kartezjusz” „La guerre et la paix : Grotius et Descartes”, *Prawo i Życie* 1, 2000, p. 68-70.

Wróbel Szymon, „Antynomia naturalizmu i antynaturalizmu w psychologii kartezjańskiej Noama Chomsky'ego” „L'antinomie du naturalisme et de l'antinaturalisme dans la psychologie cartésienne de Noam Chomsky”, avec le résumé en anglais, *Przegląd Filozoficzny* 1, 2001, p. 155-174.

ZBROSZCZYK Wojciech, „Idea a problem natywizmu w filozofii Kartezjusza” [„Les idées et le problème du nativisme dans la philosophie de Descartes”], en polonais avec le résumé en anglais, *Acta Universitatis Lodzianensis. Folia Philosophica*. 17 (2006), p. 61-72.

Zbrzezny Aleksander, „Kilka uwag o polemikach Kartezjusza z Przesławnymi Meźami” „Quelques remarques sur les polémiques de Descartes avec les Messieurs Très Célèbres”, *Edukacja Filozoficzna* 30, 2000, p. 339-348.

Zlakowska Kamila, „Odpowiednie dać rzeczy słowo - Kartezjusz i Beckett” *Fraza* 4, 1999, p. 78-88.

Żółtański Krzysztof, „Tożsamość : problem skażenia natury ludzkiej w filozofii Kartezjusza Mirosław Żarowski .-Wrocław, 1994” recension, *Principia* 16-17, 1996/1997, p. 241-253.

Traductions de la littérature secondaire :

Asmus, Valentin Ferdinandovič (1894-1975), *Descartes*; traduit du russe en polonais par L. Chmaj, Warszawa, Książka i Wiedza, 1960, 493 p.

Alquié Ferdinand, *Kartezjusz*, traduit en polonais par S. Cichowicz, Warszawa 1989, 297 p.

Brunschvicg Leon, Rozwój świadomości w filozofii zachodniej [fragm. książki] /; tł. Tomasz Śliwiński .-Streszcz. w jęz. fr. //Acta UL, Fol. Philos .-[Z.] 14 .-(2001) s. 103-119.

Cottingham John, *Descartes : kartezjańska filozofia umysłu*, traduit en polonais par J. Holówka. Warszawa 1998, p. 63.

Husserl Edmund, Medytacje Kartezjusza / Edmund Husserl ; tł. Jan Hartman. Principia. - T. 47/48 (2007), p. 9-15.

Lefebvre Henri (1905-1991), *Descartes*, Warszawa, Książka i Wiedza, 1950. 192 p.

Maritain Jacques, *Trzej reformatorzy*, traduit en polonais par K. Michalski, Warszawa, Żąbki, 2005.

Robinson Dave, Garratt Chris, *Kartezjusz*, traduit en polonais par A. Lipszyc, Warszawa Emblemata, 1999, 176 p.

Rodis-Lewis Geneviève, *Kartezjusz i racjonalizm*, traduit en polonais par S. Cichowicz. Prószyński i S-ka, Warszawa 2000, 133 p.

LISTES ET RECENSIONS POUR L'ANNEE 2006


1. Textes et documents

1.1. DESCARTES

1.1.1. DESCARTES (René), *Les Météores / Die Meteore*, fac-similé de la première édition de 1637, édition bilingue français-allemand, édité, traduit, introduit et commenté par Claus ZITTEL, Frankfurt am Main, Klostermann, 2006, 340 p.

1.1.2. DESCARTES (René), *Méditations métaphysiques I, II et III*, dossier et notes réalisés par Martin STEFFENS, lecture d'image par Seloua LUSTE BOULBINA, Paris, Gallimard, 2006, 139 p.

1.1.3. DESCARTES (René), *Principles of Philosophy*, I, 1-11, in ECKERT (Maureen), éd., *Theories of Mind : An Introductory Reader*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2006, p. 5-11. [quelques notes de l'éditeur]

1.1.4. DESCARTES (René), *A discourse on the method of correctly conducting one's reason and seeking truth in the sciences*, a new translation by Ian MACLEAN, New York, Oxford University Press, 2006, LXXV-84 p. 

1.1.5. DESCARTES (René), *Six metaphysical meditations*, translated by William MOLYNEUX (1680), *Blackwell guide*, p. 204-243.

1.1.6. DESCARTES (René), *Meditations, Objections, and Replies*, edited and translated by Roger ARIEW and Donald CRESS, Indianapolis, Hackett, 2006, 184 p.

1.1.7. DESCARTES (René), *Abhandlung über die Methode, die Vernunft richtig zu gebrauchen, Meditation über die Grundlagen der Philosophie*, édité et introduit par Frank SCHWEIZER, Wiesbaden, Marix Verlag, 2006, 240 p.

1.1.8. DESCARTES (René), *Discurso del método*, traduction espagnole [sans nom de traducteur], préfacée par Pablo ERRAMOUSPE, s. l. [Buenos Aires, Argentina], Longseller, Clásicos de siempre, 2006, 192 p.

1.1.9. ДЕКАРТ (Рене), *Сочинения* [*Œuvres*, traduit du latin et du français en russe par В. И. ПИКОВ *et alia*], Санкт-Петербург Наука, 2006, 648 p.

1.1.4. DESCARTES, (René), *A Discourse on the Méthode*, trad., intr. et annoté par Ian Maclean, Oxford World's Classics, Oxford UP, Oxford, 2006, LXXVI+84 pp. La collection académique de textes philosophiques et littéraires où paraît ce volume comporte toujours d'importantes introductions. La connaissance experte de Ian Maclean en matière d'ouvrages érudits lui permet de situer le projet cartésien du *Discours* au terme d'une genèse inséré dans son époque, dans ses relations et dans son autobiographie. Maclean remarque que l'ouvrage anonyme, sans dédicace, est présenté dans la sixième partie, qui constitue le classique *accessus ad auctorem* (ce que Descartes nomme, dans une lettre à Mersenne du 22 juillet 1633, « décrire » son traité). Bon connaisseur des logiciens de la Renaissance, l'A. montre comment Descartes reprend et subvertit les catégories traditionnelles (et le vocabulaire reçu, pour *evidentia* ou *praenotio*). Quelques notes explicatives complètent une traduction qui nous a semblé à la fois précise et claire. Cette présentation universitaire d'un texte classique a le double mérite d'une utile traduction et d'une introduction originale.

J.-R. A.

1.2. CARTESIENS

1.2.1. ARNAULD (Antoine), *La Querelle janséniste extra muros, ou, La polémique autour de la procession des Jésuites de Luxembourg, 20 mai 1685 : édition critique de l'Avis aux RR. PP. Jésuites sur leur procession de Luxembourg, (...), Cologne, Pierre du Blanc, MDCLXXXVII ; précédée du Dessein de la procession qui se fera par les écoliers du Collège de la Compagnie de Jésus à Luxembourg le 20 May mil six cent quatre-vingts-cinq (...)* Metz, Piere Collignon, s. d., édité, introduit et annoté par Raymond BAUSTERT, Tübingen, Gunter Narr Verlag, 2006, 189 p.

1.2.2. MALEBRANCHE (Nicolas), *De la recherche de la vérité*, présentation, édition et notes par Jean-Christophe BARDOU, Paris, Vrin, 2006, 3 vol. (512, 413 & 480 p.) [édition suivie des *Éclaircissements*, de la *Réponse à Monsieur Régis*, de la « Préface contre le livre de Foucher », de l'« Avertissement contre Fouchet et Desgabets » et du « Premier éclaircissement XVI »]

1.2.3. MALEBRANCHE (Nicolas), *De la recherche de la vérité, Livre II (De l'imagination), Parties 2 et 3*, présenté par Marie-Frédérique PELLEGRIN, Paris, GF Flammarion, 2006, XLVII-208 p. [contient aussi « IXe Eclaircissement »]

1.2.4.

1.2.5. MALEBRANCHE (Nicolas), *De l'imagination. De la recherche de la vérité. livre II. Eclaircissements VII, VIII, IX*, édité par Agnès MINAZOLLI, Paris, Pocket, « Agora », 2006, 352 p.

1.2.6. MALEBRANCHE (Nicolas), *De l'imagination. De la recherche de la vérité, livre II, parties II et III*, édité par Alexandra ROUX, Paris, Ellipses, 2006, 126 p.

1.2.7. MALEBRANCHE (Nicolas), *De l'imagination : De la recherche de la vérité, livre II, parties II et III*, texte présenté et annoté par Michel PHILIPPON, Paris, Ellipses, 2006, 159 p.

1.2.8. MALEBRANCHE (Nicolas), *De la recherche de la vérité. Livre II, De l'imagination*, introduction par Delphine KOLESNIK-ANTOINE, Paris, Vrin, 2006, 256 p.



1.2.9. MALEBRANCHE (Nicolas), *De la recherche de la vérité. Livre II, Parties II et III*, édité par Cyril MORANA, Rosny, Bréal, 2006, 155 p.

1.2.10. MALEBRANCHE (Nicolas), *La recherche de la vérité. De l'imagination, 2^e et 3^e parties*, édité par Frédéric de BUZON et Seloua LUSTE BOULBINA, Paris, Gallimard, 2006, 210 p.

1.2.11. PASCAL (Blaise), *Trois discours sur la condition des grands et six liasses extraites des Pensées*, édité par Katia GENEL et Seloua LUSTE BOULBINA, Paris, Folioplus Philosophie, 2006, 165 p.

- 1.2.12. REGIS (Pierre-Sylvain), *Système de philosophie* (extraits de *La métaphysique*), in MALEBRANCHE (Nicolas), *De la recherche de la vérité*, présentation, édition et notes par Jean-Christophe BARDOUT, Paris, Vrin, 2006, vol. 3, p. 453-477.
- 1.2.13. VOLTAIRE, *Lettres philosophiques : Derniers écrits sur dieu. Tout en dieu. Commentaire sur Malebranche. Dieu. Réponse au système de la nature. Lettres de Memmius à Cicéron. Il faut prendre un parti, ou le principe d'action*, Paris, Flammarion, 2006, 486 p.

Traductions

- 1.2.14. BACON (Francis), *Aforismen. Over de interpretatie van de natuur en het rijk van de mens*, introduit, traduit et annoté par Henri OOSTHOUT, Kampen, Klement Eerste Druk, 2006, 180 p.
- 1.2.15. BACON (Francis), *Über die Würde und die Förderung der Wissenschaften : London 1605/1623*, édité par Hermann KLENNER et traduit par Jutta SCHLÖSSER, Freiburg, Haufe Mediengruppe, 2006, 818 p.
- 1.2.16. BACON (Francis), *Lun gu ren de zhi hui [Of the Wisdom of the Ancients]*, traduction en chinois par Peigen ZHU, Li CHUNCHANG YI & Liu XIAOFENG BIAN, Beijing Shi, Hua xia chu ban she, 2006, 218 p.
- 1.2.17. CLAUBERG (Johann), « Table resserrée de la *Logica vetus et nova* et de ses *Prolégomènes* », établie par Guillaume COQUI, *Logique herméneutique*, p. 125-130. Voir 3.2.7
- 1.2.18. CLAUBERG (Johann), *Logica vetus et nova*, IIIe partie : « De la recherche du vrai sens de la phrase obscure », trad. par Jacqueline LAGREE, *Logique herméneutique*, p. 133-195. Voir 3.2.7. [inclus une version corrigée de la traduction du chap. VIII, § 44-50 publiée dans MEYER (Louis), *La philosophie interprète de l'Écriture sainte*, trad., notes et présentation par Jacqueline LAGREE et Pierre-François MOREAU, Paris, Intertextes, 1988, p. 255-258]. 
- 1.2.19. CORDEMOY (Gérauld de), *Discorso fisico della parola. Con la lettera a Gabriel Cossart S. J.*, a cura di Ettore LOJACONO, Roma, Riuniti, 2006, 380 p.
- 1.2.20. GASSENDI (Pierre), *Du principe efficient c'est-à-dire des causes des choses*, Syntagma philosophicum, *Physique, section I livre 4*, traduction, introduction et notes par Sylvie TAUSSIG, Turnhout, Brepols, 2006, 243 p.
- 1.2.21. GASSENDI (Pierre), *Epistola per il libro De Veritate di Herbert Barone di Cherbury in Inghilterra*, introduzione, traduzione e note di Francesco DE CAROLIS, Napoli, Giannini, 2006, 103 p. 
- 1.2.22. GAULTIER (Abraham), *Parità della vita e della morte*, précédé d'une introduction d'Olivier BLOCH, *Macchine e vita*, p. 145-202. Voir 3.2.3
- 1.2.23. GEULINCX Arnold, *Ethics*, with Samuel BECKETT's Notes, RULER (Han van), UHLMANN (Anthony) & WILSON (Martin), éd., Leiden-Boston, Brill, 2006, XLV-360 p.
- 1.2.24. GEULINCX (Arnold), *Dispute éthique sur la vertu et ses propriétés premières*, traduit par Jeongwoo PARK, *Philosophie cartésienne*, p. 187-200.
- 1.2.25. MALEBRANCHE (Nicolas), *Conversaciones sobre la metafísica y la religión*, traduit par Pilar Andrade et Ignacio Quintanilla, Ediciones Encuentro Sa, 2006, 335p.
- 1.2.26. PASCAL (Blaise), *Conversación con el Sr. De Savi*, édition bilingue et commentaire du texte par Alicia VILLAR EZCURRA, Salamanca, Sígueme, 2006, 158 p.
- 1.2.27. PASCAL (Blaise), *Foundations of the christian religion*, translated by W. F. TROTTER, Relevant Books, Foundations of faith Series 6, 2006, 160 p.

1.2.28. PASCAL (Blaise), *Denken mit Blaise Pascal*, traduit par Ferdinand BRUCKNER, avec une postface de Egon FRIEDEL, Zürich, Diogenes Verlag AG, 2006, 77 p.

1.2.29. SUAREZ (Francisco), *On real relation. Disputatio metaphysica XLVII*, traduit du latin, introduit et annoté par John P. DOYLE, Milwaukee (Wis.), Marquette University Press, 2006, 431 p.

1.2.20 GASSENDI (Pierre), *Du Principe efficient, c'est-à-dire des causes des choses. Syntagma philosophicum. Physique, section I, Livre 4*, traduction, introduction et notes par Sylvie Taussig, Turnhout, Brepols, 2006, 243 p. Sylvie Taussig est membre du CNRS et dirige avec Pierre Caye la collection « Les styles du savoir » (chez Brepols), qui a pour but la mise en valeur d'ouvrages importants pour la compréhension de l'âge classique, mais peu diffusés ; elle est en outre l'auteur de plusieurs livres sur Gassendi. Dans son introduction, Sylvie Taussig précise la place du texte dans le *corpus* de Gassendi et en identifie les grands axes. Le *Syntagma philosophicum* constitue les deux premiers tomes des *Opera omnia* de Gassendi (*Opera omnia*, Lyon, L. Anisson et I. B. Devenet, 1658, 6 vol.). La présente traduction vient compléter les autres traductions (partielles) de cet ouvrage. Le livre IV de la *Physique* (tiré du premier tome de l'édition de Lyon) rassemble l'essentiel de la théologie gassendiste. Le *Syntagma* de 1658 est une synthèse du travail de Gassendi sur la philosophie d'Epicure, dont le but initial était d'aboutir à un *De vita et doctrina Epicuri*, qui ne parut finalement pas. Pour constituer le *Syntagma*, Gassendi réorganise d'une part ses commentaires et ses critiques contenus dans les *Animadversiones in decimum librum Diogenis Laertii cum nova interpretatione et nota* (Lyon, 1649, 3 vol.), et d'autre part le travail qu'il avait mené, toujours autour de la philosophie épicurienne, en 1636-1637 et en 1641-1645 (ou 1646). Il se réapproprie donc cette philosophie, pour l'accorder au dogme chrétien. Le *Syntagma* de 1658 apparaît dès lors comme un ouvrage unifié, qui intègre les critiques adressées dans le « premier *Syntagma* » en appendice aux *Animadversiones (Philosophiae Epicuri Syntagma)*. Les chapitres 1 et 8 du livre IV reprennent des éléments du *De vita et doctrina Epicuri* portant sur la causalité physique (assurée par la seule activité de la matière) ; ils encadrent des développements théologiques consacrés à l'existence de Dieu, la représentation que nous avons de son essence, ses perfections et son action dans le monde. Gassendi tend ainsi à concilier deux approches, apparemment contradictoires dans le *De vita*, c'est-à-dire à ménager un accord entre le matérialisme et le providentialisme de la religion (p. 10). C'est sous ces deux points de vue qu'il faut envisager le texte de Gassendi : ce dernier rejette l'artifice comme modèle d'intelligibilité de l'action naturelle ou des causes secondes, puisque, contrairement à ce qui advient dans l'art, dans la nature l'agent n'est pas extérieur à la matière pour lui donner une forme ; la matière est l'agent même du changement. Mais il avance en parallèle la notion d'un Dieu artisan de l'ordre du monde. L'originalité du texte, du point de vue du contenu et de sa stratégie argumentative, tient à sa nature hybride : des principes épistémologiques sont tirés à la fois de la philosophie d'Epicure et de croyances traditionnelles. Ce mélange se retrouve dans la preuve même de l'existence de Dieu, puisqu'on constate un agencement complexe de preuves philosophiques (l'anticipation épicurienne ou le consentement universel de Cicéron) et de preuves chrétiennes fondées sur la tradition, l'autorité, le témoignage. L'effet de cette rhétorique est de ramener la preuve par l'anticipation aux catégories de la foi. On peut souligner le travail d'annotation de l'éditrice, important en raison du nombre des références faites par Gassendi, dans un texte où l'érudition est omniprésente ; ces notes précisent et complètent les indications données par Gassendi lui-même. L'insertion des sauts de ligne et de la numérotation des paragraphes (que nous adoptons dans nos propres renvois au texte) facilite considérablement la lecture. On trouve dans le texte les renvois à la pagination de l'édition originale des *Opera omnia*.

Dans le chapitre I, Gassendi énonce sa conception de la causalité et introduit le statut de Dieu comme cause première. Il pose que le principe efficient et la cause sont une seule et même chose. Cependant, il prend en compte la multiplicité ordinaire de la notion de « cause », qui renvoie à la matière, au modèle, à la forme (distincte du modèle, pour certains) et à la fin. Gassendi montre que tous ces aspects ne sont qu'improprement nommés « cause », ou qu'ils ne peuvent l'être qu'en relation au principe efficient. Il avance notamment que la forme du principe efficient est une seule cause avec lui, c'est-à-dire qu'elle est la forme efficiente des choses qui sont produites par la cause. Le problème est qu'Aristote parle de la forme, qui se trouve dans l'effet (la chose produite), au titre d'une cause ; or ce n'est qu'une partie de l'effet et non la cause. Le modèle est une condition qui guide l'agent, plutôt qu'une cause ; quant à la fin, dans la mesure où elle stimule l'agent à agir, elle est assimilable à une cause efficiente (p. 40). Gassendi énonce quels sont les objets privilégiés de la recherche, qui correspondent aux différentes notions traditionnellement identifiées à la « cause » (art. 6-9). La recherche ne peut se satisfaire de réponses générales ou de principes lointains, du type de la théorie des quatre éléments. On voit Gassendi se réapproprier la doctrine d'Aristote : la nature est le principe efficient, qui donne forme aux choses de manière interne, principe guidé par un modèle implanté dans les agents naturels. Nous ignorons quel est ce modèle, de même que nous ne comprenons pas quelle est l'intelligence de la nature, qui vise manifestement des fins constantes (art. 9, p. 47). Cette incompréhension ne justifie pas de nier cette intelligence, car, l'esprit humain ne connaissant pas lui-même sa propre manière de comprendre, il ne peut prétendre légitimement comprendre la

connaissance propre à la nature. Gassendi concilie l'activité de la matière et celle de Dieu : Dieu est certes l'auteur de l'activité de la matière, mais il imprime dans les agents naturels l'activité et la connaissance de leurs fins. L'impossibilité de connaître les causes intérieures, vraies et principales des choses n'est pas source de renoncement à la connaissance ; le savoir doit prendre pour objet les causes externes et probables. La cause efficiente se dit de la cause première, Dieu, et de la cause seconde, la matière (art. 12).

Le chapitre II porte sur l'existence de Dieu. La question est de savoir s'il y a une cause première et si cette cause première est Dieu. Epicure reconnaît que le monde a une cause, ainsi que l'existence du divin, mais il ne considère pas qu'un Dieu unique est la cause première du monde. Les nations en général et l'ensemble des philosophes ont posé l'existence d'un pouvoir ordonnateur de toutes choses, quelle que soit la manière dont ils ont conçu ce pouvoir (nature, esprit, destin, etc.). Epicure n'est pas à ranger au nombre des athées, certains ont mal interprété sa philosophie (art. 5-8). Toutes les preuves de l'existence de Dieu peuvent se ramener soit à l'anticipation générale, c'est-à-dire l'idée et la croyance commune que les hommes se font de Dieu, soit à la contemplation de la nature en tant qu'effet d'une cause (art. 9). Le grand reproche de Gassendi à l'égard d'Epicure consiste à souligner que la première preuve contient la seconde : la notion « anticipée » de Dieu impose de faire de lui la cause ordonnatrice du monde (p. 65). Gassendi n'identifie pas la « naturalité » de l'anticipation de Dieu à une idée innée ; cependant, l'existence des athées ne rend pas la connaissance de Dieu moins naturelle que ne l'est la vision, malgré la cécité de quelques uns (art. 10). L'anticipation est un « jugement » que les hommes font ou auquel ils tendent par nature. Gassendi examine les différents arguments de ceux qui prétendent que l'origine de la notion de Dieu relève d'une genèse historique et arbitraire (art. 12-14), à savoir : la décision d'un législateur, la glorification des héros du passé, la divinisation des forces naturelles. La réponse de Gassendi est la même : ces hypothèses ne sont appuyées sur aucun témoignage historique ; de plus, ces supposées explications génétiques présupposent à chaque fois l'existence d'une croyance préalable en Dieu. La naissance des anticipations s'explique par l'aptitude naturelle de l'esprit à reconnaître Dieu à la première « occasion » où il forme en lui l'idée d'un être suprême (art. 15). Les choses perçues sont les occasions qui conduisent aux anticipations en général, soit par la perception, soit par l'analogie avec les choses perçues. L'anticipation de Dieu naît du seul raisonnement (ou analogie) à partir des perceptions sensibles. Gassendi défend l'idée qu'il y a une vérité des fabulations sur les dieux, au sens où ces récits supposent universellement la notion naturelle de Dieu, conçue de manière évidente à l'aide de prénotions logiques telles que : tout ordre suppose un principe intelligent (art. 16). Le principe d'Epicure, l'*isonomia* ou juste harmonie régnant dans l'univers, aurait dû le conduire à reconnaître une cause intelligente du monde : il est donc en contradiction avec ses propres principes (art. 20). Gassendi énonce un postulat : « (...) tout ordonnancement étant un ouvrage de raison et de décision, ce qui est ordonné doit nécessairement être distinct de ce dont c'est la décision et la raison » (art. 22, p. 81). C'est pourquoi les athées ne peuvent prouver que le monde tient son ordre de lui-même.

Dans le chapitre III, Gassendi présente les raisons d'une théologie négative et analogique. Il examine l'anticipation de Dieu, c'est-à-dire la forme sous laquelle nous le percevons. Nous connaissons l'existence de Dieu, mais nous ne pouvons pas connaître sa nature ou sa forme ; néanmoins, nous le percevons nécessairement sous une certaine forme, car notre représentation intellectuelle est limitée par l'imagination du sensible. C'est pourquoi la théologie ne peut être que négative, puisque Dieu n'est pas ce que nous pouvons concevoir, ou plus précisément « imaginer » (art. 1). De là le paradoxe : alors même que nous reconnaissons ne pas pouvoir concevoir Dieu tel qu'il est, nous avons toujours de lui une représentation tel qu'il n'est pas (art. 2). Cependant, cette conception n'est pas pure négation et nous devons attribuer à Dieu la positivité et la perfection de nos représentations en y soustrayant l'imperfection, qui s'y trouve nécessairement attachée. L'absence de définition ou d'intellection d'aucun nom, qui puisse correspondre à Dieu, fait de lui un être « sans nom », ineffable. Nous imaginons toujours Dieu sous une forme humaine, de quelque manière que ce soit, notamment comme un être pourvu d'une intelligence analogue à la nôtre (art. 3). Gassendi ne reconnaît pas à l'homme la faculté de se représenter l'immatériel, mais il récuse l'argument de ceux qui affirment l'impossibilité de concevoir une substance incorporelle autre que le vide. En effet, il distingue entre l'intelligence du regard (ou imagination) et l'intelligence de la conséquence (art. 6). Dans ce dernier cas, l'intelligence ne « perçoit » pas la chose, mais elle juge par une implication ou une nécessité logique ce que la chose doit être. Gassendi examine la conception d'Epicure sur la forme de Dieu : les dieux n'ont pas de corps, mais « comme un corps ». Cette conception épicurienne appliquée au corps est inacceptable, mais Gassendi valide en général le principe de la théologie analogique (art. 9, p. 96). Gassendi examine enfin la réfutation que Cotta fait des raisons avancées par l'épicurien Velléius pour défendre la figure humaine de Dieu (art. 11-17). Gassendi se démarque de Cotta sur certains points relatifs au dogme chrétien. Deux points semblent particulièrement importants : l'anticipation a une imperfection en terme de nature, mais non pas d'existence, car elle ne fait certes pas concevoir Dieu tel qu'il est, mais elle manifeste l'existence de Dieu. De plus, la forme humaine est bien la plus belle de toute ; il est donc impossible de concevoir Dieu sous une autre forme, mais il faut assigner à cette représentation son clair statut (art. 15, p. 106).

Dans le chapitre IV, Gassendi examine les perfections divines. De même que la nature de Dieu, les perfections ne se connaissent que par analogie. Epicure est tour à tour réfuté et loué. Il n'a pas compris la corrélation entre la perfection de Dieu et son unicité (art. 3), ni comment concilier son bonheur suprême avec sa solitude (art. 5). Il n'a pas

réussi à penser les conditions de possibilité d'une action infinie, c'est-à-dire d'une action faite par un être lui-même immobile. Il n'a pas donné l'immensité à Dieu, puisqu'il l'a enfermé dans une forme humaine (art. 7). Gassendi rejoint à ce propos les remarques d'Anselme : Dieu est non seulement ce dont on ne peut rien penser de plus grand, mais aussi il est plus grand que tout ce qu'on peut penser (art. 6). Néanmoins, un des grands mérites d'Epicure est d'avoir conçu l'éternité de Dieu, à laquelle s'opposent les doctrines contradictoires, selon lesquelles Dieu s'est lui-même engendré (art. 8-10). Gassendi avance une interprétation remarquable de Lucrèce. Quand ce dernier avance trois choses éternelles (les atomes, le vide et l'univers), il ne fait pas une liste exhaustive de choses particulières, mais il détermine différents genres d'être éternels, différentes raisons de l'éternité : la solidité ou indissolubilité, l'impossibilité de pâtir et l'impossibilité de s'écouler dans un lieu. Lucrèce admet aussi l'éternité de la nature divine. La catégorie principale, qui émerge des analyses de Gassendi, est la toute-puissance de Dieu. Il est contradictoire avec la toute-puissance de Dieu qu'il ne soit pas parfait, puisqu'il a la puissance de se donner toutes les perfections (art. 5). Puisque Dieu perçoit sa toute-puissance, il perçoit l'infinité des possibles, qu'il pourrait réaliser (art. 14). Les articles 16 et 17 sont remarquables, car Gassendi examine les éventuelles objections ontologiques à la toute-puissance divine : Dieu peut-il faire que ce qui a été n'ait pas été ? La réponse de Gassendi est triple : d'abord, on ne peut demander à Dieu de réaliser des choses contradictoires, non pas tant parce qu'elles sont impossibles, que parce qu'on se contredit en faisant cette demande. Ensuite, les demandes contradictoires reviennent à demander que quelque chose ne soit pas, ce qui ne peut avoir un sens cohérent que si l'on demande que quelque chose, qui n'est pas, ne soit pas, ou que du rien soit fait à partir du rien ; ce type de demande ne concerne pas la puissance de faire quelque chose. Enfin, il n'est sûr que les limites de la cohérence ontologique soient des limites à la puissance de Dieu, car Dieu n'est peut-être pas tenu à des conditions de possibilité *a priori*, telles que le principe d'identité. En effet, l'infinité de la puissance dépasse notre entendement (art. 17, p. 133). Cette prudence rejoint la réflexion sur la liberté de Dieu, qui peut transgresser les lois qu'il s'impose à lui-même (art. 18). Gassendi propose aussi une résolution brillante de l'apparente contradiction entre l'immutabilité de la résolution de Dieu et la possibilité de l'infléchir par la prière (art. 19). Il sauve ainsi la possibilité d'une relation spéciale, celle du don divin qui peut répondre à une prière.

Avant d'affirmer la Providence générale de Dieu (chapitre VI) et sa Providence spéciale appliquée au genre humain (chapitre VII), Gassendi établit dans le chapitre V que Dieu est la cause productrice du monde. Les raisonnements précédents étaient tirés de l'anticipation, c'est-à-dire de la notion commune, que l'on peut se faire de Dieu. Gassendi s'appuie désormais sur la considération du monde en tant qu'effet d'une cause première. Il s'oppose à Epicure sur deux points : ce dernier affirme d'une part que le hasard des rencontres entre les atomes est la cause du monde, et d'autre part que le monde n'a été fait ni dans l'intérêt de Dieu, ni dans celui des hommes. Aux yeux de Gassendi, l'évidence de l'ordre du monde rend impossible qu'il dérive tout entier d'une cause fortuite : tous les effets naturels sont analogues aux effets d'une sagesse (art. 8-9). De plus, la philosophie épicurienne, en niant l'artifice de la production du monde, ne peut plus rendre compte de la différence entre le type d'existence de l'artificiel et celui du naturel. En effet, pourquoi le hasard, s'il produit toutes les choses admirablement, n'a-t-il pas ou ne peut-il pas produire des ouvrages d'art, comme des maisons, incomparablement plus simples que certains effets naturels ? (art. 13). A l'inverse, si la maison existe par la sagesse d'un artisan, alors il faut admettre un artisan du monde. Le hasard est donc assimilable à un mécanisme aveugle, qui ne peut expliquer l'univers. Gassendi propose une réponse étonnante à l'objection qui consiste à demander la raison pour laquelle Dieu aurait produit le monde à un moment du temps, plutôt qu'à un autre (art. 2, 5, 17). Une réponse possible est de dire qu'un effet peut être contemporain de sa cause, et que le monde peut donc avoir été créé de toute éternité (art. 7) ; mais ce n'est pas un argument chrétien. Gassendi répond que le moment de la création du monde est indifférent, pris dans l'éternité du temps ; la question de savoir pourquoi le monde a été créé à un moment est équivalente au fait de demander pourquoi il a été créé à un autre moment. Le moment du temps ne fait donc aucune différence. La question est dépourvue de pertinence et nous n'avons pas les moyens de connaître les raisons de la volonté de Dieu. Il est étonnant qu'ici Gassendi ne fasse pas référence à la réponse célèbre d'Augustin à ce problème (*Les Confessions*, livre XI, chapitre XXX) : avant la création, il n'y a pas de temps, puisque le temps est lui-même créé, comme le monde. Il n'y a donc pas de sens à demander ce que faisait Dieu « avant » de créer le monde, puisqu'il n'y a pas d'« avant » qui précède l'existence du temps. Enfin, la raison de l'existence du monde apparaît être la gloire de Dieu, par la manifestation de sa puissance et de sa liberté (art. 18). On trouvera plus tard un écho de cette pensée chez Malebranche. Dieu a donc fait le monde dans son intérêt (art. 19).

Dans les chapitres VI et VII Gassendi affirme contre Epicure la Providence divine. Cette Providence ne contredit pas la félicité divine, puisque Dieu n'a pas d'effort à faire pour gouverner le monde (VI, art. 2, 13). L'idée même de perfection implique l'action de prévision et de régulation du monde (VI, art. 8). La considération du monde lui-même montre que la constance de son ordre réclame une action providentielle. L'étendue de l'univers et la diversité de ses effets ne peuvent s'expliquer autrement (VI, art. 12). Gassendi répond ensuite à une série d'arguments contre l'idée d'une Providence spéciale envers les hommes : une action de Dieu envers l'homme serait le signe d'un besoin ou d'une faiblesse, les choses nuisibles sont en grand nombre, les hommes injustes sont souvent heureux. Mais l'homme est le spectateur du monde et de la gloire de Dieu (VII, art. 8), Dieu lui accorde l'immortalité, la liberté et l'intelligence (art.


9, 12), le bonheur des méchants n'est jamais véritable et la méchanceté est souvent cause de malheur (art. 14-15) ; surtout, Dieu prévoit pour ces derniers des châtements en enfer.

Dans le chapitre VIII, Gassendi détermine quel est le principe premier de l'action dans les causes secondes. Ici Gassendi dissocie clairement la perspective métaphysique, qui recourt à Dieu comme cause première du monde – et dont il a été question précédemment – et la perspective physique, qui cherche le principe premier des séries causales. Les actions physiques, en tant que corporelles, ne peuvent avoir qu'une cause corporelle (art. 3), contrairement à l'action morale ou métaphysique de Dieu, qui repose dans un acte de volonté. C'est l'activité de la matière, qui explique l'action naturelle. Elle conserve cette action originaire, même dans les corps (composés d'atomes) qui présentent une apparence de repos. L'analogie entre l'art et la nature, acceptable quand il s'agit de penser l'action efficiente de Dieu sur le monde, ne l'est plus, quand il s'agit de penser la causalité strictement physique. Contrairement à l'art, où l'agent est extérieur à l'ouvrage qu'il produit, dans la nature, l'agent est la matière même, qui agit de l'intérieur (art. 7). Gassendi rejette la pertinence générale de la doctrine aristotélicienne qui pose qu'être en mouvement, c'est être mû ; cela vaut pour les objets inertes, qui sont mus par un agent extérieur à eux, mais pas pour la matière active de la nature (art. 8). De même, le premier moteur physique ne peut pas être une cause finale : le « mouvement » produit par la fin n'est qu'une manière métaphorique de s'exprimer ; la cause réelle d'un mouvement dirigé vers une fin est l'impulsion physique, qui pousse vers cette fin. Dans cette mesure-là, la première cause, qui met en mouvement les choses, sont les atomes.

Le Livre IV de la *Physique* (notamment le chapitre IV) est particulièrement intéressant, quand on identifie ses relations avec les grands auteurs de la métaphysique du XVII^e siècle. Ainsi, il apparaît que Gassendi, contrairement à Descartes, ne soumet pas totalement l'existence de Dieu à l'explication causale. Certes, Dieu est sa propre raison d'exister. Mais que dire de Dieu du point de vue de la cause efficiente ? Gassendi pouvait difficilement ignorer le traitement que Descartes réserve à Dieu dans ses *Réponses aux Premières Objections* (AT IX, pp. 86-89) et ses *Quatrième Réponses aux Objections* (AT IX, pp. 183-185) : il y a une raison pour l'existence de toute chose ; cette raison est la cause efficiente ; si Dieu n'a pas de cause, il y a nécessairement une raison pour ce fait, autrement dit une raison pour l'absence de raison causale. Cette raison est la toute-puissance (voir aussi la *Méditation III* ; AT IX, pp. 38-40). La solution de Descartes consiste à attribuer à Dieu une cause formelle, analogue en quelque manière (mais non réductible) à une cause efficiente. Il se sert alors de l'idée d'une contemporanéité possible entre un effet et sa cause, qui atténue la contradiction du concept de *causa sui*. Il semble donc que l'influence de la pensée cartésienne explique pour une part l'insistance de Gassendi sur le thème de la toute-puissance et sa référence à une contemporanéité possible entre un effet et sa cause. On retrouve aussi l'idée « cartésienne » de la *Méditation III*, selon laquelle la toute-puissance permet à Dieu de s'attribuer toutes les perfections, Descartes précisant que moins de puissance est requise pour se donner une perfection que pour être par soi-même. De même pour les réflexions de Gassendi concernant la relation entre l'action divine et les principes logiques de l'être : l'idée que la toute-puissance divine puisse libérer Dieu de la contrainte de ces principes trouve un traitement plus fondamental et plus net chez Descartes, dans la fameuse lettre à Mersenne d'avril 1630 sur la création des vérités éternelles. Il en va de même pour la question de la relation entre la puissance causale de Dieu et l'infini des possibles, telle qu'elle sera développée par Leibniz. Un reproche pourrait être fait à Gassendi : il établit une théologie analogique concernant l'essence et les perfections divines, mais il ne clarifie pas dans ce texte sa position par rapport à la doctrine traditionnelle de l'analogie de l'être, notamment celle de Thomas d'Aquin. Peut-on dire que l'être de Dieu est univoque avec l'être des choses créées ? Peut-on lui donner le nom d'« être » ? Gassendi, en affirmant l'ineffabilité de Dieu, suggère des pistes, mais il ne prend pas clairement position.

Ph. B.

1.4. INDEX, BIOGRAPHIE ET HISTORIOGRAPHIE

- 1.4.1 BAILLET (Adrien), *Das Leben des René Descartes (1691)*, traduit et édité par Frank SCHWEIZER, Wien, Kitab-Verl., 2006, 166 p.
- 1.4.2 CLARKE (Desmond M.), *Descartes. A Biography*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, XI-507 p.
- 1.4.3 ENGELS (M. H. H.), *Descartes, Adrianus Metius, Claude Fonteyne en Jelle Reiners*, contient également le texte de Wopke EEKHOFF (1866), voorzien door M.H.H. ENGELS, Leeuwarden, M. Engels, 2006, 27 p.
- 1.4.4 GABEL (Gernot Uwe), *Descartes: A List of Doctoral Dissertations Accepted by Universities in Western Europe and North America 1885-2000*, Hurth-Efferen, Ed Gemini, 2006, 70 p. 

- 1.4.5 MEERBEECK (Michel Van), *Ernest Ruth d'Ans "patriarche des jansénistes" (1653-1728): une biographie*, Louvain-la-Neuve, Collège Erasme, Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique 87, 2006, 631 p.
- 1.4.6 MIEDER (Wolfgang), « *Cogito ergo sum* » - *ich denke, also bin ich*, Wien, Praessens, 2006, 225 p.
- 1.4.7 SCHÄFER (Rainer), « Neue Descartes-Literatur », *Philosophische Rundschau*, 53, 1, 2006, p. 45-61.
- 1.4.8 SUN (Zhen-ging), FU (Wei-xun), WEI (Zheng-tong), 笛卡兒 (*Di ka er*) [*Descartes* (en chinois)], Tai bei Shi, Dong da, 2006, 197 p.

1.4.4. GABEL, (Gernot U.), *Descartes. A List of Doctoral Dissertations Accepted by Universities in Western Europe and North America. 1885-2000*, Hürh, Edition Gemini, « Bibliographien zur Philosophie », 2006, 70 p. Il s'agit là d'un petit volume de bibliographie s'intégrant dans une série inaugurée en 1982 et dont les publications semblaient avoir cessé depuis 1995. Il consiste en une liste alphabétique de six cent seize thèses de sciences humaines sur Descartes, soutenues principalement aux États-Unis et en Europe (surtout en France et en Allemagne). À sa découverte, le cartesophile de tendance légèrement maniaque se réjouit de la possibilité qui lui est apparemment offerte d'établir des statistiques concernant la fréquence des travaux universitaires portant sur son philosophe de prédilection et sur le type des sujets déposés ; il s'imagine rapidement apte à proposer des camemberts et des tableaux à entrées multiples pour rendre compte des riches enseignements qu'il convient de tirer d'un pareil ouvrage. Hélas ! Un rien d'attention prêtée à son contenu permet bien vite d'en découvrir les limites et les défauts. C'est ainsi qu'il s'étonne d'abord que dans une liste qui se veut, selon ce qu'annonce la préface, « complète », il ne se trouve presque aucune référence aux thèses italiennes et néerlandaises. Il se demande ensuite la raison pour laquelle le lieu précis de soutenance n'est pas toujours noté, et regrette qu'aucune recherche par mot-clé ne paraisse avoir été faite (selon un principe assumé dans la préface), de sorte que les malheureux n'ayant pas fait inscrire en toutes lettres dans le titre de leur travail le nom du philosophe ou celui de l'une de ses œuvres ne peuvent légitimement prendre place dans cette liste. En outre, même pour les pays assez bien représentés, comme la France, le lecteur est surpris de l'absence d'un assez grand nombre de travaux, pourtant facilement repérables d'après leur seul titre, ne fût-ce qu'au moyen des outils fournis par Internet : par exemple ceux de B.-J. Fouda (de 1974), R. Dubois-Prévost (de 1987), J. A. dos Santos Marques (de 1988), S. M. Ould Daddy (de 1996), voire P. Boutroux (de 1900), A. Koyré (de 1922) ou J.-L. Marion (de 1980). Il s'agacera ensuite des nombreuses approximations de datation (entrées n° 29, 138 ou 147, pour ne citer que les premières, souvent dues, il est vrai, à des erreurs de l'Atelier de Reproduction des Thèses), de nom (Ch. Bouriau pour Ch. Bouriaü, au n° 77) ou de titre (n° 354, parmi tant d'autres). Ces erreurs, ainsi que les coquilles qui foisonnent dans ce livre, si elles n'empêchent pas le repérage, contrarient la mise en forme immédiate des données en vue d'établir les statistiques escomptées. C'est pourquoi le cartesophile, d'abord déçu, préférera s'amuser des curieux doublons auxquels ces confusions, lorsqu'elles s'additionnent, peuvent donner lieu, tels celui selon lequel un certain Olivo Gilles aurait soutenu en 2000 une thèse intitulée *Descartes et l'essence de la vérité* (entrée n° 207), tandis que Gilles Olivo aurait soutenu en 1999 une thèse intitulée *Humana sapientia. Descartes et la question de l'essence de la vérité* (n° 416 - voir à ce sujet *BC XXXVI* : 2.1.6). Dans la même veine, il sourira de ce que les vérités éternelles soient devenues, dans le petit index – au demeurant judicieusement proposé, p. 65-69 –, la "vérité externe" (*external truth* pour *eternal truths*).



Outre cet amusement facile et même un peu injuste compte tenu de l'effort que constitue la réalisation de cet ouvrage, il n'en demeure pas moins que celui-ci restera, face à la prolifération souvent chaotique des informations disponibles sur Internet, un instrument de travail commode au service du chercheur. Telle était d'ailleurs probablement sa seule prétention – et en ce cas il mérite d'être salué.

X.K.

2. Études générales

2.1. DESCARTES

- 2.1.1. ALQUIE (Ferdinand), *Lezioni su Descartes : scienza e metafisica in Descartes*, a cura di Tomaso CAVALLO, Pise, ETS, 2006, 174 p. [Voir la recension de l'original français dans le *BC XXXVI*, 2.1.1.]

- 2.1.2. BOULAD-AYOUB (Josiane), VERNES (Paule-Monique), *La révolution cartésienne*, Sainte Foy (Québec), Presses de l'Université de Laval, 2006, 294 p.
- 2.1.3. BROWN (Deborah J.), *Descartes and the Passionate Mind*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, xi-231 p. 
- 2.1.4. EMIN ERISIRGIL (Mehmet), *Descartes ve kartezyenler*, Baskı Tarihi, Nisan, 2006, 160 p. [en turc]
- 2.1.5. HALLYN (Fernand), *Descartes. Dissimulation et ironie*, Genève, Droz, 2006, 214 p. 
- 2.1.6. HENNIG (Boris), *Conscientia bei Descartes*, Freiburg, Alber, 2006, 229 p.
- 2.1.7. KOBAYASHI (Michio), *Dekaruto Nyūmon [Initiation à la philosophie de Descartes]* (en japonais), Chikuma-Shyobō, 2006, 219 p.
- 2.1.8. ŠAKOTA-MIMICA (Jasna), *Dekartova metafizika tela [La métaphysique cartésienne du corps]* (en serbe), Pančevo, Mali Nemo, 2006, 183 p.

2.1.3. BROWN, (Deborah J.), *Descartes and the Passionate Mind*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, xi-231 p. Cet ouvrage s'inscrit dans la réorientation des études anglo-saxonnes visant à éradiquer du milieu universitaire les restes du fantôme dans la machine inspiré par G. Ryle dans *La notion d'esprit* (1949) et remis au goût du jour par des études anticartésiennes comme celles de D. Dennett et A. Damasio, respectivement inventeur du théâtre cartésien dans *La conscience expliquée* (1991) et pourfendeur de *L'erreur de Descartes* (1994), (p. 2 sqq.). Il rend également compte d'un goût nouvellement développé pour l'étude de la philosophie pratique et morale de l'auteur des *Méditations métaphysiques* et du regain d'intérêt suscité chez les commentateurs par la *correspondance avec Elisabeth* ou le *Traité des passions* auquel D. Brown a déjà consacré plusieurs études courtes dans le prolongement desquelles ce livre se situe (voir BC XXX : 3.1.38, BC XXXIII : 3.1.30 et BC XXXIV : 3.1.26 et 3.1.27).

C'est en premier lieu par le sérieux avec lequel il prend en charge les arguments de ses adversaires cognitivistes et le respect dont il rend compte à leur endroit que celui-ci se démarque des autres études de même tendance. Assez inspirée par les méthodes finlandaises d'analyse et par les travaux de Ronald de Sousa, D. Brown s'efforce de constituer une nouvelle forme d'interprétation plutôt que de contrer les pourfendeurs du dualisme sur leur propre terrain, la confrontation n'ayant pas nécessairement lieu d'être dans la mesure où les principes sur lesquels s'appuient les héritiers de Ryle relèvent parfois davantage de nos erreurs de lecture que des errements de Descartes (p. 58).

Il s'agit donc ici de proposer une manière de rendre compte de l'union qui ne fasse pas reposer celle-ci sur l'une des deux substances distinguées (le corps et l'esprit) : ni sur un *ego* ou un Je désincarné, ni sur un modèle matérialiste réductionniste, mais sur une appréhension d'un soi (*a self*) vis-à-vis duquel « les actions que l'on attribue au corps et les passions que l'on attribue à l'âme sont *une mesme chose* » (en français dans le texte, suivant l'article 1 des *Passions de l'âme*, AT XI, 328 ; citation p. 9). De ce point de vue, « comprendre le soi de quelqu'un (*one's self*) n'est pas une affaire de performance du *cogito*, de retour de son propre esprit sur lui-même, mais est fondé sur l'expérience qu'a chacun d'entre nous d'être un agent dans le monde » (p. 151). Cet être-au-monde cartesio-brownien, que l'ouvrage s'efforce de rendre concevable, est soutenu par une analyse discutable mais stimulante des idées du point de vue de la représentation et de la référence avec une discussion remarquable de la compatibilité de leur réalité objective et de leur fausseté matérielle (chapitre 4), qui s'articule avec une réflexion sur le statut de la substance, principalement considérée dans le projet « intégrationniste » (chapitre 5) de l'auteur comme support d'inhérence des modes et des attributs, à partir des *Principes de la philosophie*, I, 53 (AT VIII-1, 29).

La distinction modale nous permet de « comprendre clairement et distinctement (*clearly and distinctly understand*) » les modes de l'étendue et de la pensée que l'on retrouve dans un homme comme étant « séparés l'un de l'autre, mais non pas séparés réellement des substances dont ils sont les modes » (p. 132), quoique ces substances soient elles-mêmes réellement séparées, y compris lorsqu'elles sont réunies dans un seul homme. Et il est alors « crucial de remarquer qu'il ne s'agit pas de là que la passion de l'âme soit réellement distincte de l'action du corps » : il s'agit au contraire d'« *une mesme chose* » (toujours en français dans le texte, p. 133), la distinction modale permettant seulement de rapporter selon l'une ou l'autre des perspectives l'action ou la passion au corps ou à l'âme du tout composé. D. Brown soutient donc que la distinction réelle est compatible avec l'unité numérique – en l'occurrence du tout dont on envisage les caractéristiques comme des modes de telle ou telle sorte (p. 118 sqq.).

L'interprétation, dans chacune de ses étapes est précédée par une présentation du projet philosophique attribué à Descartes (chapitres 1, 3 et 6) et une lecture comparative des théories antérieures (particulièrement étendue aux chapitres 2 et 7). Chaque point est ensuite discuté en rapport avec un commentateur référent, le plus souvent avec un scrupule assez bienvenu, et pour l'interprète, et pour le texte cartésien lui-même. On est donc un peu surpris de constater ce que doivent les analyses de la notion d'admiration à l'usage anglais de *wonder* sous forme substantivée ou verbale, dans la mesure où cette référence idiomatique paraît assez peu convaincante lorsqu'on étudie un auteur qui écrit et pense en français et en latin. Contrairement à ce que soutient D. Brown (p. 145), on ne connaît pas d'équivalents en « français pré-moderne » des formules « *I wonder whether (something is the case)* » et « *It is a wonder that (something is the case)* », qui contiendraient à la fois le verbe *admirer* et la nuance anglaise.

Et, en dehors de cette chicanerie, on regrette que la profondeur spéculative atteinte vers le milieu du livre conduise à trois chapitres en apparence assez convenus sur la morale cartésienne. Peut-être cette impression est-elle due au fait que les commentateurs français se sont penchés depuis plus longtemps que leur homologues de langue anglaise sur le cas de cette morale sur le statut de la générosité. Mais alors, peut-être eût-il été bon que l'auteur du présent livre, que le lecteur français aurait tort d'ignorer, ne demeure pas lui-même dans l'ignorance presque totale de cette tradition interprétative.

X.K.

2.1.5. HALLYN, Fernand, *Descartes. Dissimulation et ironie*, Genève, Droz, « Titre courant », 2006, 215 p. Dans le prolongement des perspectives dégagées par Leo Strauss sur la persécution et l'art d'écrire et par René Pintard sur le libertinage érudit, ainsi que dans la continuité de ses propres travaux de spécialiste de la rhétorique classique, Fernand Hallyn propose ici l'étude consacrée aux stratégies de dissimulation de Descartes la plus importante à ce jour, tant par son ampleur que par son sérieux.

L'ambition de cet ouvrage consiste dans la mise au jour des marqueurs de l'habileté rhétorique cartésienne. Selon son auteur, deux raisons peuvent expliquer le recours à une certaine prudence : d'abord, le souci d'éviter les interprétations extravagantes de sa pensée par les ignorants ou le « vulgaire », puis celui de se préserver des reproches éventuels des « autorités ecclésiastiques ou politiques » (p. 14). Mais, à ces motifs, s'ajoute de manière plus spécifique dans le cas de Descartes, une « dissimulation [qui] ne correspond pas seulement à une volonté de prudence », mais aussi à celle de « voiler des lacunes, à imposer sa supériorité et à éveiller chez le lecteur [...] le désir d'une révélation enfin complète de la nouvelle philosophie » (p. 15). Dans tous les cas, « il s'agit de s'adapter à un public dont certaines réactions sont redoutées ou que l'on veut manipuler en fonction d'objectifs cachés » (p. 11).

Pour étayer ces affirmations, le livre s'étend d'abord sur les origines ou causes de la prudence, du « *larvatus prode* » à la condamnation de Galilée, puis s'arrête sur ses « trois degrés » : 1. la réserve de la parole principalement identifiable dans le refus de publier *Le monde* et l'état « provisoire » (p. 58) de la morale du *Discours de la méthode*, 2. la dissimulation de cette parole par le jeu sur les hypothèses et les équivoques, comme dans les *Principes de la philosophie*, et 3. le mensonge, avec « l'équivoque simulatrice à fonction défensive » par laquelle on expose dans la *Lettre à Voet* les lois de la charité alors que la ruse décide de tous les échanges directs ou indirects avec l'ennemi d'Utrecht : « Si la *Lettre à Voet* invoque la charité », ce n'est que « par tactique ». En effet, « Descartes n'estime nullement qu'à l'imitation des apôtres il doive cultiver la charité envers ses adversaires, et son propre comportement est tout autre » (p. 74).

Viennent ensuite des développements sur la stratégie de diffusion et d'inflation de l'influence des idées cartésiennes, qui séduisent par la fable (dans *Le monde*, p. 79-108) et profitent d'un impressionnant arsenal de défense dans le recours constant à la réplique anticipée, par exemple par le biais de *Réponses aux objections* publiées en même temps que l'ouvrage dont elles confortent les raisons (p. 89). La maîtrise de l'information transmise passe également par une sélection sévère des comparaisons proposées et des démonstrations ou explications fournies (comme dans *La géométrie*, p. 63).

Puis, ce que les commentateurs ont l'habitude de saisir comme des difficultés des textes classiques est présenté comme le déploiement délibéré d'équivoques orientées en vue de l'établissement de la nouvelle philosophie naturelle. Elles rendent aussi compte d'une volonté de « susciter la curiosité du lecteur » (p. 126), en particulier dans les *Méditations métaphysiques* où elles s'accumulent sans réel égard pour quelque raison religieuse que ce soit, la philosophie de Descartes devant « être œcuménique et, comme il le dira à Burman, pouvoir être reçue partout, même chez les Turcs (AT V, 159) » (p. 142).

Enfin, l'auteur s'étend sur les différentes formes que l'ironie est susceptible de prendre (chapitre 5) : il s'agit là de montrer en quelles circonstances l'hypocrisie cartésienne se met en œuvre. Le dernier chapitre, où les échanges avec Regius sont sollicités, est d'ailleurs tout entier consacré à rendre compte de cette hypocrisie jugée manifeste dans les relations avec le médecin réputé dissident. Ses conclusions suggèrent que Descartes se serait servi de son opposition avec ce dernier pour se défendre d'avoir eu des idées qu'il aurait pourtant pu partager, le tort essentiel de Regius ayant finalement été de les avoir exprimées trop haut. C'est, précise la conclusion, que « Descartes exigeait non seulement que

ses fidèles serrent les rangs, mais aussi qu'on fasse preuve de prudence », ce qui « était d'autant plus nécessaire que les adversaires de la nouvelle philosophie étaient puissants » (p. 201).

F. Hallyn identifie deux raisons de ne pas accepter la perspective interprétative ainsi dégagée. Il soutient d'abord qu'« une gêne d'ordre moral provoque souvent, vis-à-vis des études sur la dissimulation chez Descartes, une défiance principielle qui ne tient pas compte des contraires pouvant peser sur un écrivain » (p. 13). Et, si une certaine prudence paraît l'inciter lui-même à ne pas préciser sur quoi il estime que se fonde cette « gêne d'ordre moral », la considération des raisons alléguées de la prudence cartésienne semblent permettre de supposer qu'il fait ici référence à des motifs « ecclésiastiques ou politiques » (p. 14) qui feraient office d'œillères chez les descendants moraux de Clerselier. L'autre cause supposée d'un doute concernant cette interprétation serait, chez les « tenants d'une lecture littérale des textes », un refus tout aussi principal de toutes les « tentatives de lire entre les lignes » (p. 23).

Mais, de fait, sans se soucier particulièrement de faire de Descartes un « bon catholique » et un « bon Français » (voir sur ce point François Azouvi, *Descartes et la France* (2002), p. 35 sq. et les références indiquées dans cet ouvrage à la note 17, p. 319), et sans refuser de lire aussi entre les lignes, il est possible de s'interroger sur la capacité des raisons invoquées dans ce *Descartes* à susciter l'adhésion du lecteur. D'abord, certains objecteraient qu'une interprétation jouant autant sur les intentions et la stratégie d'auteur, ne peut pas, sans être sujette à caution, rapporter complètement les œuvres publiées par Adam et Tannery aux discours de l'homme René Descartes mort en 1650. Si F. Hallyn voit dans « l'occultation provisoire du texte » du *Monde* « une emphase ou une réserve au carré » (p. 85), ils pourraient tout aussi bien considérer que tous les artifices déployés par Descartes dans cet ouvrage, demeuré inédit de son vivant, ne sauraient valoir comme des expressions probantes de tentative de conquête intellectuelle. Et, de fait, une affirmation comme celle selon laquelle « dans *Le monde*, Descartes avait laissé à d'autres le droit de se servir des qualités et des formes aristotéliennes » (p. 127) ne saurait peut-être concerner les lecteurs de 1637, ignorant le contenu d'un texte qui, de leur point de vue, ne peut donc en rien éclairer les revirements stratégiques effectifs d'un philosophe.

Il ne s'agit aucunement ici de refuser d'admettre que l'auteur du *Discours de la méthode*, assez sûr de la qualité de sa philosophie, ait fourni un nombre considérable d'efforts pour réussir à « persuader aux autres une vérité, après [qu'il se l'eut] persuadée », puisque cela, le texte même le dit (voir la *Lettre à Mersenne* du 25 novembre 1630, AT I, 182). Il ne s'agit pas non plus de nier qu'après le procès de Galilée, Descartes ait eu peur de publier son *Monde*, ou qu'il ait lui-même admis vouloir faire preuve de prudence. Là encore, les textes l'indiquent (voir la *Lettre à Mersenne* de la fin novembre 1633, AT I, 270-272 et le début de la sixième partie du *Discours*, AT VI, 60). Mais, que ce soit plus la crainte de l'Église que celle de la prévention de lecteurs qui pourraient ne pas adhérer à un système de pensée proche de celui d'un homme venant d'être condamné qui motive ce refus de publier, devra encore être prouvé.

Or, en la matière, F. Hallyn souligne lui-même que si les exemples « peuvent suffire à *persuader* », ils « ne *prouvent* pas » (p. 104). Faut-il donc comprendre que ce *Descartes*, si riche d'exemples manifestes de ruse d'auteur, ne tend lui-même qu'à persuader ses lecteur de ce dont son auteur s'est persuadé ? Certes, « une dissimulation parfaite est comme un crime parfait : impossible à prouver » (p. 27), mais faut-il alors traquer coûte que coûte une « dimension [...] qui échappe au contrôle du discours » et que, peut-être, « l'auteur se dissimule [...] à lui-même, victime de l'ironie de son propre texte » (p. 29) ? C'est ce que l'auteur de ces lignes ne saurait trop inciter à faire à la lecture de ce remarquable ouvrage, vraisemblablement amené à devenir une référence incontournable pour les études consacrées à la rhétorique moderne.

X.K.

2.1.7 KOBAYASHI (Michio), *Dekaruto Nyūmon [Initiation à la philosophie de Descartes]* (en japonais), Chikuma-Shyobō, 219 pages. Il s'agit d'un petit manuel d'initiation, mais très approfondi en ce qu'il se consacre à la subversion de l'interprétation idéaliste de Descartes, toujours dominante au Japon, en faveur de l'interprétation réaliste. Loin de faire culminer la pensée de Descartes avec le *cogito*, l'A. explicite le cartésianisme jusqu'en sa physique et sa cosmogonie, présentant ainsi le système cartésien dans sa totalité.

T. S.

2.2. CARTESIENS

2.2.1. BORD (André), *Lumière et ténèbres chez Pascal*, Paris, Téqui, coll. Croire et Savoir, 2006, 240 p.

2.2.2. CHAREIX, (Fabien), *La philosophie naturelle de Christiaan Huygens*, Paris, J. Vrin, 2006, 322 p. 

2.2.3. DEL REY FAJARDO, (José), S. J., & MARQUINEZ ARGOTE (Germán), *Denis Mesland, amigo de Descartes y maestro javeriano (1615-1672)*, Bogotá, Centro Editorial Javeriano, 2002, 225 p. (ajout au BC XXXIII)

2.2.4. DEL REY FAJARDO (José), S. J., *Biblioteca de escritores jesuitas neogranadinos*, Bogotá, Centro Editorial Javeriano, 2006, 798 p. (bio-bibliographie de Denis Mesland, p. 459-463)

2.2.5. EVERS (Dirk), *Gott und mögliche Welten. Studien zur Logik theologischer Aussagen über das Mögliche*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2006, 450 p.

2.2.6. PELLEGRIN, (Marie-Frédérique) *Le système de la loi de Nicolas Malebranche*, Paris, Vrin, 2006, 281 p. 

2.2.2. CHAREIX, (Fabien), *La philosophie naturelle de Christiaan Huygens*, Paris, J. Vrin, 2006, 322 p. Ce livre est issu d'une thèse de doctorat en philosophie soutenue à l'Université de Paris X Nanterre, sous la direction de Michel Fichant. L'A. est actuellement maître de conférences en philosophie à l'Université de Paris IV-Sorbonne ; il a notamment reçu le prix 2000 de la *Société Française d'Histoire des Sciences et des Techniques*. Dans son Introduction, il souligne que l'œuvre de Huygens demeure pour une large part un point aveugle des études contemporaines sur la pensée classique, Huygens étant d'ordinaire perçu comme une simple « transition » entre la mécanique cartésienne et la dynamique newtonienne. L'intention de l'ouvrage est de donner sens aux différents moments de l'activité de Huygens en faisant l'hypothèse que son œuvre est guidée par une véritable philosophie naturelle, plus précisément par un projet de fondation de la mécanique structuré autour d'une nature unique du mouvement. Il s'agit donc de dégager les implications philosophiques majeures de la pensée huguenienne, avec l'ambition de faire émerger une autre représentation de son rôle et de son statut dans l'histoire de la philosophie. L'A. met en œuvre une étude génétique de la mécanique huguenienne, appuyée sur les manuscrits qu'il a pu consulter à la Rijksuniversiteit de Leyde.

La Première Partie de l'ouvrage (« Les Sources de Huygens ») se divise en deux chapitres, qui examinent chacun la part d'héritage qu'il faut reconnaître à Galilée (premier chapitre) et à Descartes (deuxième chapitre) dans la constitution de la mécanique et de la philosophie naturelle de Huygens. L'influence de la science galiléenne consiste en deux points principaux : l'établissement des principes du mouvement et la géométrisation de la chute naturelle des graves. La lecture des textes galiléens est une contribution décisive à l'élaboration de la mécanique huguenienne dans son ensemble. Huygens a le sentiment d'approfondir et d'achever, notamment dans l'*Horologium Oscillatorium* de 1673, ce que Galilée a commencé. La notion de relativité mise en œuvre par Huygens dans l'élaboration de ses règles du choc prend sa source dans ce qu'il est convenu d'appeler la relativité galiléenne, plutôt que dans la relativité cartésienne (pp. 24, 28). Le principe de relativité galiléenne – ou mieux principe de non-influence du mouvement commun – établit une conservation des échanges de mouvement et des forces requises pour ces mouvements à l'intérieur d'un système isolé dont la vitesse est uniforme (p. 27). Huygens voit dans ces analyses une invariance des forces d'interaction par rapport au cadre de référence. Huygens suit la voie galiléenne, « contre Descartes », en adoptant l'analyse des forces qui entrent en interaction par le choc dans un système en mouvement, mais il refuse, « avec Descartes », les notions dynamiques de Galilée en évacuant la force comme critère du mouvement. Concernant le principe d'inertie, l'A. clarifie les concepts dont dispose Huygens pour construire et utiliser ce principe, ainsi que les transformations qu'il y a apportées progressivement pour lui donner sa fonction dans sa propre mécanique (p. 36). Le premier témoignage de l'inertie chez Huygens est puisé dans le corpus cartésien (lettre d'octobre 1646 à Mersenne). Dans la lettre à Mersenne, Huygens applique le principe d'inertie cartésien à l'intérieur d'un espace vide. Il reprend donc l'« inertie cartésienne » dans un cadre d'application galiléen, manifestant ainsi une réelle plasticité dans l'appropriation des principes du mouvement. Huygens reconnaît la formulation d'un principe d'inertie chez Galilée, aussi bien dans le *Dialogue* de 1632, que dans les *Discours* de 1638. Cependant, il supprime toute notation dynamique dans son *De motu corporum ex percussione*, où l'inertie est rapportée à la pure relativité cartésienne du mouvement : « Pour Huygens, la science galiléenne est un milieu vivant dont la distance critique n'a pas encore couvert le sens opératoire immédiat » (p. 51). Huygens donne son ordre logique à la science galiléenne du mouvement, comme le montre la seconde partie de l'*Horologium Oscillatorium*. On constate donc que Huygens construit une mécanique entièrement géométrisée par une logique interne de synthèse des éléments empruntés aux mécaniques de Galilée et de Descartes. L'A. s'attaque ensuite à la question de la chute des corps, et plus précisément à la règle galiléenne décrivant les espaces parcourus selon les nombres impairs comptés *ab unitate*. L'établissement de la règle de progression dès septembre 1646, dans le *De motu naturaliter accelerato*, demande à Huygens bien plus qu'un réarrangement sélectif des sources dont il dispose. Il affirme la vérité de la règle, l'élève au rang de principe et effectue une démonstration d'existence et d'unicité de la formule, « ce qui, pour une proposition de philosophie naturelle, et non de simple géométrie, relève d'une audace inédite » (p. 60). Enfin, un des liens profonds qui unissent les *Discorsi* et l'*Horologium Oscillatorium* est le rôle semblable attribué au pendule, outil théorique et phénoménologique majeur des phénomènes d'accélération. Le thème du pendule recouvre en réalité deux questions : celle de l'invention du mécanisme pendulaire de l'horloge – où l'A. prend clairement parti – et celle de l'analyse du mouvement. L'A. répond à la thèse de Silvio Bedini (*The pulse of time, Galileo Galilei, the determination of the longitude, and the pendulum clock*, 1991), qui soutient l'idée d'une mise en œuvre technique de l'horloge à pendule par Galilée. Sa réfutation s'appuie sur l'idée que l'« affaire » de l'invention est essentiellement théorique (pp. 76,

87). L'élément décisif du débat tient donc dans l'élaboration par Huygens d'une théorie mécanique complète des oscillations pendulaires, qui ne se réduit pas à la simple invention technique d'une régulation des horloges par le pendule (p. 71). On note plus largement l'influence durable des modèles galiléens des *Discours* et de leurs démonstrations archimédiennes sur la mécanique huguenienne, autrement dit la continuité entre les méthodes des deux savants (p. 83).

Dans son deuxième chapitre (« Descartes dans Huygens »), l'A. traite de la filiation cartésienne de Huygens, objet, selon lui, de nombreuses mésinterprétations. Le problème tient au fait que l'adhésion commune de Huygens et de Descartes à certains principes d'explication physiques (en particulier, l'exigence de chercher les raisons et non les seules lois) et à certaines théories directement commandées par ces principes (notamment une théorie de la pesanteur de type tourbillonnaire), (cette adhésion) est conçue comme un signe de « cartésianisme ». De nombreux commentateurs reconnaissent donc spontanément une « forme de propriété intellectuelle cartésienne » dans ce qui peut se lire plus fondamentalement comme une appartenance au rationalisme lui-même (p. 90). Cette distinction opérée par l'A. permet de rendre intelligible les points importants sur lesquels Huygens s'écarte radicalement de Descartes, parfois de manière très précoce : les règles du choc, la dépendance des causes secondes du mouvement par rapport à une cause première, la structure des grands tourbillons dans sa cosmologie, ainsi que la définition du corps, ontologiquement et épistémologiquement irréconciliable avec la pensée de Descartes (p. 101). Il y a aussi des points de rigoureuse similitude, comme le refus des qualités occultes (dont les formes substantielles) et des qualités irréductibles, ou le statut architectonique du mouvement dans le processus d'engendrement des corps. On peut consulter en conclusion la double liste des « grands ensembles de la mécanique » huguenienne, convergents et divergents par rapport à la mécanique de Descartes (p. 279). Les philosophies naturelles de Descartes et de Huygens présentent au final plus de différences que d'affinités, et même une différence radicale, non pas tant en raison de leurs hypothèses opposées sur la nature ou les propriétés des corps et du mouvement, qu'en raison de la manière dont l'une et l'autre doctrine utilisent le concept de mesure (pp. 106-107). Le travail de Huygens manifeste une connaissance parfaite des sources imprimées de la pensée de Descartes, ainsi qu'une opposition croissante à l'orthodoxie cartésienne, comme le montre la sévère critique dans sa lettre à G. Meier de juin 1691 (OC X, pp. 104-105). L'A. convoque à l'appui de son appréciation les témoignages de l'époque : Huygens est saisi par ses contemporains comme un savant réceptif à la critique des dogmes cartésiens. A ce sujet, la connivence entre Huet et Huygens est significative. Toutefois, Huygens maintient évidemment l'idée cartésienne selon laquelle les règles du choc sont le point de départ de toute mécanique (p. 129). L'A. retrouve dans l'analyse de la correspondance entre Huygens et Römer (1677 et 1690) une confirmation de plusieurs de ses conclusions : d'abord, cet échange témoigne d'une connaissance précise de la doctrine cartésienne par Huygens ; ensuite, Huygens montre une réappropriation des théories cartésiennes, car il admet retenir de Descartes un certain nombre d'apports, dont le plus important tient dans l'idée d'une communication du mouvement sans transport (pp. 123-124) ; enfin, l'A. retrouve ce qu'il a identifié comme le point crucial de divergence des sciences cartésienne et huguenienne (le critère de la mesure), car là où Huygens peut penser conjointement l'idée d'une action de la lumière sans transport et l'idée d'une « vitesse » de cette transmission, Descartes ne le peut pas. Néanmoins, Huygens croit, dans un premier temps, pouvoir considérer l'instantanéité de la lumière dans le système pléniste cartésien comme une proposition qui laisse ouverte la détermination plus précise de la vitesse finie de cette action. Comment comprendre cette première prise de position ? L'A. propose d'y voir le fait que la perception engage une relation ontologique où la notion de vitesse n'est pas pertinente et peut donc être séparée, car l'œil perçoit instantanément la source lumineuse (p. 128). On voit Huygens véritablement « lecteur » et donc aussi « critique » de Descartes (p. 134). Ce qui explique la précision avec laquelle il s'oppose à la réfutation par Leibniz (dans son article de 1686) de l'erreur mémorable de Descartes. Le raisonnement de Leibniz n'est pas conforme au texte cartésien. Certes, Descartes s'est trompé, mais son erreur est solidaire d'une cohérence métaphysique et non, comme le voudrait Leibniz, d'une inconséquence dynamique reposant sur l'équivalence entre quantité de mouvement et quantité de force motrice. Contrairement à la fondation cartésienne de la physique, la conception des principes chez Huygens est ordonnée à la science du mouvement ; les principes ont pour charge d'expliquer la possibilité même des lois de la mécanique, c'est le cas de la notion huguenienne du corps (p. 135). Aux yeux de Huygens, les définitions cartésiennes sont incapables de donner une représentation exacte de la cohésion constitutive du corps (voir la note 1 p. 137). Tout comme Galilée, Huygens ne cherche pas une définition de la substance qui puisse jouer le rôle de fondement métaphysique pour l'interprétation de la nature. Il recherche une définition cohérente et opératoire de la corporéité, qui préserve l'identité des lois de la mécanique. L'A. note toutefois que le mécanisme de Huygens, de même que celui de Descartes, ne parvient pas à donner une explication strictement immanente des causes de la formation des corps (note 1, p. 144). En effet, l'explication de la diversité des effets requiert d'admettre des corps durs primitifs avec des formes particulières données. La cause des différentes figures, qui donnent à ces éléments des propriétés indépendantes du mouvement, est renvoyée à l'art divin.

Dans la Deuxième Partie de l'ouvrage (« Corps et mouvements »), l'A. démontre son hypothèse, à savoir que Huygens présente un style mécaniste singulier et irréductible, en analysant les différentes parties de sa mécanique. Dans le chapitre III (« Le mouvement accéléré »), l'A. examine la genèse de l'*Horologium Oscillatorium* (1673) ; la forme d'exposition purement géométrique de l'ouvrage ne correspond pas aux méthodes effectivement employées par Huygens pour

découvrir la courbe isochrone du pendule, méthodes que seule la consultation des manuscrits rend accessibles, puisque l'œuvre publiée est une reconstruction rationnelle (p. 149). Les manuscrits montrent un Huygens qui maîtrise les méthodes infinitésimales. L'A. analyse les calculs conservés dans les manuscrits datant de la fin de l'année 1659 (OC, XVI, p. 392 et sq.). C'est au cours de cette recherche que Huygens perçoit la solution du problème de la courbe isochrone, dont l'A. tente de retracer la genèse. Huygens parvient à exprimer le rapport entre une chute libre verticale et une oscillation depuis la même hauteur par des intégrations, des sommations de portions d'espace et des rapports entre des distances infinitésimales (p. 157). Pour rendre compte du dernier pas, qui conduit à l'invention de la courbe isochrone, l'A. recoupe plusieurs manuscrits rédigés conjointement et avance une conjecture sur les derniers moments de la recherche (pp. 169-170). L'élément décisif aurait été l'idée du rapport existant entre un cercle générateur et les tangentes à la cycloïde, idée suscitée par l'évidence visuelle des tracés conservés dans les manuscrits ; cette évidence serait apparue au cours du travail de Huygens, alors qu'il cherchait à établir des rapports d'orthogonalité. Cette hypothèse de lecture, qui attribue la découverte de la courbe cycloïdale à l'identification d'une propriété de ses tangentes, soutient donc que Huygens a pu parvenir « géométriquement » à la conclusion de ses recherches. Elle a l'avantage d'expliquer pourquoi Huygens présente lui-même sa découverte en 1659 comme une invention géométrique, contrairement à ce que suggèrent les premiers pas de sa recherche (p. 172). Paradoxalement, l'invention de l'isochronisme signifie pour Huygens l'efficacité conservée de la géométrie contre les doutes que Pascal avait formulés à ce sujet. L'A. aborde ensuite la structure du traité de 1673, en tentant d'y faire apparaître les orientations fondamentales de la mécanique huguenienne, plus facilement visibles dans les manuscrits, que dans la reconstruction rationnelle du traité. Il montre principalement deux choses : le décalage entre l'exposition finale et les considérations quasi dynamiques des manuscrits, ainsi que les tensions entre d'un côté les acquis de la science huguenienne concernant l'oscillation isochrone, et de l'autre les réflexions de Huygens sur la mesure effective par les horloges. Il analyse la quatrième partie de l'ouvrage (*De centro oscillationis*). Le problème consiste en ce que le centre d'oscillation du pendule des horloges ne coïncide pas avec le centre de gravité du ou des poids suspendus ; il s'agit donc de trouver le rapport entre ce type de pendule et le pendule simple qui lui est synchrone (p. 186). L'A. étudie la construction progressive de la solution, élaborée dans des fragments manuscrits de 1659 à 1664. Il constate que l'*Horologium* élimine toute considération dynamique en bouleversant l'architecture des manuscrits et en prenant pour point de départ les règles statiques de l'équilibre. Le paradoxe est que l'étude théorique du centre d'oscillation conduit Huygens près du concept de « travail » d'une force, mais que la conservation des forces au sein d'un système en mouvement gardera toujours à ses yeux une simple valeur descriptive et non dynamique, même quand il lui donne le statut d'un principe en 1693 (OC XVIII, p. 477), et non plus celui d'une hypothèse de travail. Au terme de ces analyses, l'A. fait d'abord le lien entre la théorie huguenienne des systèmes d'oscillation et la définition spinoziste du corps, il présente ensuite ses conclusions sur l'enjeu de la mesure dans l'*Horologium*. La quatrième partie de l'ouvrage semble répondre à deux stratégies divergentes : une approche théorique et la recherche d'une efficacité pratique de l'horloge (p. 208 et note 1 p. 210). Huygens considère que les amendements pratiques, qui prennent en compte le calcul des centres d'oscillation, doivent s'appliquer aux oscillations faibles des pendules circulaires, et non aux courbes cycloïdales isochrones, courbes que l'analyse théorique a pourtant établies dans le reste du traité. En adoptant la perspective de la mesure effective l'A. met donc au jour une contradiction au sein de l'entreprise de l'*Horologium*, contradiction qui impose de comprendre l'ambition de la mesure attachée à l'invention de la cycloïde comme une ambition purement théorique (pp. 212-213). L'organisation rationnelle du traité ne doit donc pas masquer la démarche mixte et divergente de Huygens : la dimension théorique d'une mécanique pure, d'un côté, et sa finalité pratique de l'autre.

Les chapitres IV (« Mouvement et monde ») et V (« Mouvement et onde ») analysent les effets de la lecture de Newton sur les recherches et le système de Huygens. Ce dernier manifeste une ambivalence dans sa lecture des *Principia mathematica* : il retient le corps des lois, mais il rejette les principes. A la suite de la lecture de Newton, Huygens accepte l'orbite elliptique des planètes et prend note de la destruction des tourbillons cartésiens ; les tourbillons ne peuvent être circulaires, mais Huygens pense pouvoir les maintenir, alors que la forme elliptique l'interdit en toute rigueur. Face aux *Principia mathematica*, le *Discours de la cause de la pesanteur* (1690) apparaît comme un manifeste ou un programme, qui réaffirme les normes de la philosophie naturelle. Autre conséquence de la lecture de Newton : le traitement newtonien du mouvement comme une réalité absolue impose à Huygens l'exigence de mettre le mouvement circulaire en conformité avec son principe général de relativité, qu'il défend contre Newton. Huygens abandonne donc son « critère » absolu du mouvement circulaire, qui consistait dans la tendance accélérée qui se compose avec la tendance inertielle du corps en rotation. Cette révision apparaît dans les textes manuscrits du *Codex Huygeniorum 7A*. Le problème du mouvement circulaire relève de celui de l'accélération ; or Huygens ne résout pas le problème de la nature mécanique de l'accélération. Quand donc il explique, dans son *Discours de la cause de la pesanteur*, la pesanteur par les tourbillons, il réintroduit le problème d'une qualité : celle de la force centrifuge, impliquée par les tourbillons, et dont la tendance accélérée demeure inexpliquée (pp. 226-227). L'A. souligne un problème théorique dans la solution proposée par Huygens (la décomposition du mouvement circulaire en des mouvements rectilignes uniformes le long de droites parallèles, mouvements modifiés par une traction vers le centre) : en réalité, les mouvements rectilignes virtuels sont accélérés (p. 229). Plus largement, Huygens perçoit chez Newton la liaison nécessaire entre l'idée de force et celle d'espace absolu. L'espace absolu est suffisant pour

légitimer l'idée de force et donc aussi l'idée de force attractive, quelle que soit par ailleurs la sincérité de Newton quand il rejette l'idée d'une action à distance de la gravitation. Huygens perçoit et dénonce cette implication. Les textes du *Codex Hugueniorum 7A* répondent donc à une double nécessité : d'une part l'exigence interne à la mécanique de Huygens, qui impose de se réapproprié un mouvement (le mouvement circulaire) qui fait exception à son principe de relativité, et l'exigence de formuler dans toute sa généralité la liaison indissociable des corps et de l'espace, impliquée par ce même principe ; d'autre part la nécessité de répondre à la réhabilitation newtonienne d'un principe interne de mouvement dans les corps. Au final, « Huygens produit une réflexion mécanique affaiblie par l'écart de plus en plus grand entre les lois descriptives du mouvement et les raisons qu'on peut tenter d'en donner afin de satisfaire l'intuition la plus commune » (p. 238).

Le chapitre V examine l'incidence des travaux de Newton sur ceux de Huygens dans le champ de la dioptrique et de la théorie de la lumière. Le double événement de l'invention, par Newton, d'une lunette à miroir concave et d'une théorie complète de la couleur (1672) transforme radicalement la façon dont Huygens aborde la question générale de l'optique (p. 244). De même que pour les *Principia mathematica*, Huygens accepte les règles de la théorie newtonienne de la couleur (règles de décomposition), mais il rejette l'explication de la nature et de la transmission de la lumière. L'explication huguenienne de la propagation et de la constitution de l'éther lumineux est construite sur le fondement des règles du choc. Même si l'on ne peut pas aller jusqu'à affirmer une cohérence systématique (comme le fait C. Burch), dans le *Traité de la lumière* et le *Discours de la cause de la pesanteur* (1690) Huygens fait le lien entre les principes du mouvement et leur application concrète. L'A. pointe les limites et les difficultés internes des théories de Huygens. Celui-ci ne donne pas d'explication mécaniste de la couleur dans le *Traité de la lumière*. Certains éléments de sa théorie de la lumière demeurent inexplicés. De plus, les difficultés internes ne sont pas négligeables. La théorie huguenienne explique plus difficilement que la théorie émissive la propagation en ligne droite. Dans l'explication de la biréfringence du cristal d'Islande, Huygens ne donne à sa supposition des ondes sphéroïdales aucune explication mécanique, ni ne l'introduit par aucun lien géométrique et démonstratif. Dans le *Discours de la cause de la pesanteur*, il admet un vide entre les particules conductrices de lumière, sans expliquer la modification de son modèle initial de conduction, où les particules sont supposées ne pas se déplacer. Selon l'A., à travers les limites même des explications de Huygens se manifeste son exigence de reconduire les propriétés géométriques des phénomènes à la structure mécanique des corps au moyen de modèles imaginatifs, dont on peut tracer l'origine dans les *Essais* de Descartes (p. 256). La dernière difficulté examinée marque la limite du mécanisme huguenien : les différentes régions des phénomènes (la gravité, les ondes lumineuses) sont expliquées par les propriétés des différents milieux (la variété des grandeurs de leurs particules), dont Huygens assure mal la cohérence et l'ordre. L'A. retrouve ici le problème de l'hétérogénéité des particules élémentaires des milieux, propriété impossible à expliquer de manière strictement mécanique.

Dans le chapitre VI (« Un mécanisme réformé »), l'A. achève de donner ses contours au rationalisme de Huygens. Celui-ci manifeste une défiance constante vis-à-vis du dualisme cartésien, car, même si la formation des corps est mécanique, Huygens ne réduit pas le vivant au mécanisme. Ce refus constitue une ligne de fracture nette avec Descartes, jamais relevée par les commentateurs. Huygens pense la création du vivant et de l'homme comme le fruit d'une intervention spécifique de Dieu, de plus la composition du vivant excède en quantité le pouvoir d'explication des mécaniques. On assiste même à un renversement : plutôt que d'appliquer sans réserve à l'universalité des corps la détermination par les règles mécaniques, Huygens affirme le caractère déterminé de la pensée humaine en tant qu'élément appartenant à la nature. La pensée de Huygens partage le trait commun du rationalisme classique : le monde est soumis à la rationalité géométrique et la pensée a la puissance d'ordonner la connaissance de sa causalité. Mais son rationalisme n'avance pas la prétention de pouvoir soumettre l'intégralité de la nature, ni celle de faire s'excepter la pensée humaine de la nécessité naturelle. Dans les textes tardifs (*Pensees Meslees, De Rationi Imperiis, Cosmotheoros*), Huygens combine un mécanisme rigoureux appliqué aux corps et un déterminisme appliqué à la pensée : l'origine de cette détermination est à chercher, selon l'A., dans l'adhésion aux thèses du *De servo arbitrio* de Luther, plutôt que dans un supposé scepticisme (pp. 266, 268). L'A. modère les interprétations de C. Vilain en soulignant que la pensée de Huygens n'est pas totalement affranchie de son lien au théologique, même si Dieu n'intervient pas dans l'établissement d'axiomes *a priori* qui viendraient déterminer les lois et les principes de la mécanique, comme c'est le cas chez Descartes et Leibniz. Dieu reste le fondement de la causalité mécanique du monde. Le mixte théologico-mécaniste des derniers textes implique une relation à la nature qui n'est plus celle de dominant à dominé. Le rationalisme de Huygens ne transige pas sur la nécessité de tout connaître mécaniquement, mais il demeure indifférent à toute métaphysique du sujet (p. 272). Ainsi, le rationalisme de Huygens est « le moins glorieux qui soit ».

Dans sa Conclusion, l'A. synthétise les acquis de ses analyses. Deux idées directrices se sont dégagées de l'œuvre de Huygens : l'exclusion de toute problématique de l'action des corps (p. 273) et le rejet de la définition du corps comme substance (p. 277). Ces décisions théoriques donnent une cohérence à l'ensemble de son parcours philosophique. Le rejet de la notion du corps comme substance a pour conséquence l'absence d'unité du corps composé : Huygens se situe donc à l'écart des théories de Leibniz et de la définition cartésienne de la réalité physique. De plus, la pensée de Huygens est irrécyclable avec le rationalisme antique (stoïcisme excepté), car il place l'unité du vivant dans une âme (note 2 p. 278).

Le poids des divergences avec Descartes apparaît décisif à l'A., car si les seules convergences permettent de comprendre la mécanique de Huygens, elles ne permettent pas de cerner sa « philosophie mécanique ». La forme, purement géométrique, que Huygens choisit de donner à son œuvre publiée, en fait une mécanique sans postérité formelle. Son œuvre appartient à l'époque de la mécanique qui précède la science nouvelle de la dynamique. Enfin, l'A. revient sur les points aporétiques de la philosophie de Huygens : les tourbillons, l'affirmation conjointe du vide et d'un certain principe de propagation de la lumière, l'identité des éléments corporels ultimes, la notion de dureté absolue (p. 283). Certains cas apparaissent « indécidables ».

On ne peut qu'apprécier l'ampleur du travail présenté dans cet ouvrage de synthèse, dont la démarche est parfaitement cohérente. L'A. atteint son but, notamment par une étude génétique appuyée sur les manuscrits ; il fait ainsi sortir Huygens de l'image trompeuse d'un rationalisme figé et sans nuances, image véhiculée par les seuls textes publiés. L'ouvrage permet aussi de situer clairement la position d'un acteur majeur, mais trop peu étudié, de la philosophie naturelle du XVIIe siècle.

Ph. B.

2.2.6. PELLEGRIN, (Marie-Frédérique) *Le système de la loi de Nicolas Malebranche*, Paris, Vrin 2006, 281p. Dans cette excellente étude consacrée à Malebranche, M.-F. Pellegrin défend deux thèses principales. Elle cherche, d'une part, à établir ce dont ne peut douter aucun de ceux qui s'intéressent de près aux écrits de Malebranche, à savoir qu'il est, par excellence, un philosophe systématique, un bâtisseur de système au sens le plus fort du terme. Son projet à multiples strates, dans ses dimensions philosophiques et théologiques, témoigne d'une cohésion et d'une cohérence remarquables (parfois même à son désavantage).

Mais la véritable question ici et la visée de la seconde thèse de l'auteur est : qu'est-ce qui constitue à proprement parler le « ciment » qui maintient ce système ? L'A. insiste sur le fait que Malebranche n'était pas à proprement parler un novateur, il cherchait plutôt à éclairer et à démontrer rationnellement les vérités chrétiennes d'une manière nouvelle, et ce faisant, à réunir les vues de ses deux mentors intellectuels : Augustin et Descartes. Mais selon Pellegrin, cet éclectisme n'est pas ce qui donne à la philosophie de Malebranche son caractère le plus remarquable. Elle soutient, se faisant ainsi l'écho de Bayle, que c'est la légalité du système qui assume ce rôle, ce qu'elle appelle le « prisme légal malebranchiste » (p. 33). Malebranche cherche à rationaliser chaque aspect, naturel ou supranaturel, de l'univers, et il le fait par le biais d'un système élaboré de lois qui gouverne tous les événements des domaines de la nature et de la grâce. « La loi constitue le concept permettant à Malebranche de résoudre toutes les questions qui le préoccupent » (p. 257). La loi opère dans tous les domaines : scientifique, métaphysique et théologique. Qu'il s'agisse de la pluie tombant sur la terre ou de la distribution de la grâce divine, Dieu –la seule cause véritablement efficace– opère seulement par des volitions générales, agissant seulement conformément à des lois générales.

Un tel *modus operandi* est requis par l'essence même de Dieu. Pellegrin analyse avec attention les relations entre la nature des attributs divins, la simplicité des voies divines, et la généralité qui en suit, laquelle caractérise nécessairement l'activité divine et les lois qui la gouvernent. C'est cette généralité qui explique non seulement le cours ordinaire de la nature, mais aussi l'existence des monstruosité, des souffrances, et des injustices apparentes dans le monde –et tout particulièrement, la manière apparemment imparfaite et inefficace par laquelle la grâce est distribuée parmi les hommes. En bref, la simplicité divine et la généralité nomologique constituent la clef de la théodicée de Malebranche. Mais, étant donné la centralité de la théodicée dans l'ensemble de la philosophie de Malebranche –et Pellegrin insiste (à juste titre à mon avis) sur le fait qu'elle est absolument centrale– elles sont aussi pour cette raison la clef de son système entier.

Pellegrin traite certaines difficultés inhérentes au système de Malebranche avec grand soin. Elle distingue entre les lois qui sont absolument nécessaires (i.e. *l'Ordre*) et les autres lois qui sont « arbitraires » mais aussi requises par les lois les plus hautes. Ainsi que Malebranche l'écrit « Dieu a deux sortes de lois qui le règlent dans sa conduite. L'une est éternelle et nécessaire et c'est l'ordre : les autres sont arbitraires, et ce sont les lois générales de la Nature et de la Grâce. Mais Dieu n'a établi ces dernières que parce que l'ordre demande qu'il agisse ainsi » (cité p. 55-56). Les lois créées sont ainsi « arbitraires » en deux sens : premièrement, Dieu n'avait pas besoin de les créer en première place ; et deuxièmement, Dieu aurait pu, en principe, créer des lois différentes. « Arbitraire » ne signifie donc pas arbitraire au sens strict –c'est-à-dire le sens auquel Descartes entend que toutes les lois et les vérités sont librement créées par Dieu– mais plutôt « contingent ». Quoi qu'il en soit, est-il vraiment possible que Dieu, étant donné ses attributs essentiels et le rôle déterminant qu'ils jouent dans ses choix, ait pu choisir autrement qu'il l'a fait ? Pellegrin soulève cette question –le point crucial à l'égard du spinozisme, auquel Leibniz aussi fit face– et paraît avoir tranché en faveur d'une réponse négative, mais sans avoir vraiment approfondi ce point. Quoi qu'il en soit, elle propose une analogie politique très intéressante et utile pour comprendre la relation entre les deux premiers niveaux de lois. L'ordre, constitué par les vérités spéculatives éternelles et les principes moraux est une sorte de constitution immuable, qui constitue le cadre du choix et de l'opération de Dieu dans le niveau inférieur de lois. Un cadre trop fort, peut-être, puisque le Dieu de Malebranche semble contraint de sacrifier son pouvoir à sa sagesse, bien que Pellegrin défende bien Malebranche sur ce point.

Pellegrin soutient que, pour Malebranche, le système des lois de la nature sert en quelque manière de paradigme accessible pour l'opération des lois dans les domaines plus inaccessibles de la Grâce et de l'Ordre –non pas en ce qui concerne le contenu de ces lois, ou les causes occasionnelles qui rendent leur opération effective, mais en ce qui concerne leur forme, relativement à la structure légale qu'elles représentent. La Grâce et l'Ordre sont des domaines régis par la loi, tout autant que la nature, où les événements adviennent seulement parce qu'ils sont déterminés par les opérations conformes à la loi occasionnées par les causes secondes. Dans cette mesure, l'étude de la nature devient, pour Malebranche, pertinente pour comprendre la question plus difficile de la grâce et de sa distribution. Il ne s'agit pas purement et simplement d'un parallélisme des deux domaines, ni d'une réduction du supranaturel au naturel. Les lignes dynamiques du système sont bien plus complexes et Pellegrin, dans ce qui constitue certainement les plus intéressantes sections du livre, considère la manière dont l'Ordre achève ses fins suprêmes propres à travers le niveau inférieur de lois, et la manière dont les lois de la Grâce, elles aussi, font usage des lois de la nature.

L'une des nombreuses qualités de ce livre réside dans la manière dont Pellegrin prend en compte certaines distinctions fines dans le système de Malebranche. Elle ne se contente pas de tenir la généralité des lois pour acquise, comme une simple fonction de leur extension à toutes choses, mais examine leur manque de particularité. En ce point, on pourrait souhaiter un peu plus de clarté dans les analyses proposées par Pellegrin. Le chapitre III est consacré aux « exceptions aux lois », et Pellegrin identifie trois d'entre elles : la création, Adam, et les miracles. Elle prend acte d'une ambiguïté dans la notion d'exception à la loi : cela peut être un événement qui est une violation à l'égard d'une loi particulière, mais au nom (et ainsi en accord avec elle) d'une loi plus haute ou de l'Ordre ; ou bien cela peut être un événement qui est totalement en dehors de toutes lois. Malebranche s'exprime parfois comme si les miracles illustraient ce second sens, bien qu'il en arrive finalement à concevoir que cela n'est pas le cas, puisqu'ils doivent encore tomber sous une loi de plus haut niveau et qu'ils demeurent ainsi dans le cadre de la légalité. Mais la discussion de Pellegrin souffre parfois d'un manque de précision. Immédiatement après nous avoir dit que Dieu « ne déroge jamais la loi de l'Ordre » (p. 133), elle écrit que l'acte de création est « en dehors de toute loi » (p. 134). Cela induit en confusion. Il en va de même de son affirmation selon laquelle les miracles sont pour Malebranche de vraies « volitions particulières » (p. 169) ; dans la mesure où les miracles sont motivés par l'ordre, il semble que ce ne soient pas de véritables volitions particulières au sens strict.

En dépit de ces moments de confusion, le lecteur voit bien finalement que Pellegrin opte pour la thèse la plus forte qui soit : même dans le cas d'événements qui sont supposés être des exceptions à la loi, on retrouve toujours, à l'arrière-plan, l'attachement profond de Malebranche à la légalité. Même la création, un événement qui *doit* être en dehors de la loi parce qu'il n'y a pas encore de loi, est téléologiquement orienté vers les lois qui en sont le résultat. « Elles [les lois] doivent, en quelque sorte, donner un habillage légal à des actes hors-la-loi, afin de rendre, après coup, la conduite de Dieu uniforme. La légalité est bien seconde dans la création, mais elle seule confère légitimité à l'acte créateur divin, en le faisant convenir avec ses attributs » (p. 138).


Il s'agit d'un livre riche et intéressant. La matière dont traite Pellegrin est assez familière, et il n'y a rien de neuf en cela, mais elle réussit une synthèse passionnante, appelant notre attention sur des dimensions jusque là insuffisamment prises en compte de la systématité de la pensée de Malebranche, et nous demandant de considérer ces éléments familiers –l'occasionalisme, la théodicée et la théologie philosophique– d'une manière neuve et créative. Certains lecteurs pourraient trouver qu'elle surestime l'attachement de Malebranche à la légalité, mais, dans mon esprit, c'est précisément là ce qui fait de ce livre une contribution intéressante et stimulante au débat des chercheurs.





S.N. (trad. par L.R.)


3. Études particulières

3.1. DESCARTES

- 3.1.1. *L'enseignement philosophique*, 56, 6, 2006, 96 p. (abrégé *L'enseignement philosophique*). Voir 3.1.44 ; 3.1.70 ; 3.2.102.
- 3.1.2. *Philosophie des XVI^e et XVII^e siècles. Revue de Métaphysique et de Morale*, n°1/2006, 142 p. (abrégé *XVI^e-XVII^e*). Voir 3.1.24 ; 3.2.37 ; 3.2.170.
- 3.1.3. BUNGE (Wiep van), éd., *Spinoza and Dutch Cartesianism. Studia spinozana*, 15, Würzburg, Königshausen and Neumann, 2006, 311 p. (abrégé *Spinoza*). Voir 3.2.11 ; 3.2.43 ; 3.2.111 ; 3.2.141 ; 3.2.165.
- 3.1.4. CONDREN (Conal), GAUKROGER (Stephen) & HUNTER (Ian), éd., *The Philosopher in Early Modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, 281 p. (abrégé *Philosopher*). Voir 3.1.51 ; 3.1.90.

- 3.1.5. GARBER (Daniel) & NADLER (Steven), éd., *Oxford studies in early modern philosophy, III*, New York, Oxford University Press, 2006, 346 p. (abrégé *Oxford Studies 3*). Voir 3.1.25; 3.1.128; 3.1.164; 3.1.175; 3.1.199; 3.2.107; 3.2.187; 3.3.12. 
- 3.1.6. GAUKROGER (Stephen), éd., *The Blackwell guide to Descartes' Meditations*, Malden (MA), Blackwell, 2006, VIII-254 p. (abrégé *Blackwell guide*). Voir 3.1.22; 3.1.49; 3.1.52; 3.1.53; 3.1.59; 3.1.89; 3.1.123; 3.1.147; 3.1.167; 3.1.180; 3.2.86; 3.2.171; 3.3.42.
- 3.1.7. GLOMBÍČEK (Petr), KUNEŠ (Jan), éd., *Cogito, ergo sum* [traduit de l'anglais en tchèque par Petr GLOMBÍČEK, Jan KUNEŠ, Tomáš MARVAN], Praha, Filosofia, 2006, 177 p. (abrégé *Cogito ergo sum*). Voir 3.1.168.
- 3.1.8. GUENANCIA (Pierre) & MOREAU (Pierre-François), éd., *Études de philosophie cartésienne*, Dijon, Université de Bourgogne, Cahiers d'histoire de la philosophie 4, 2006, 200 p. (abrégé *Philosophie cartésienne*). Voir 3.1.31; 3.1.50; 3.1.57; 3.1.86; 3.1.161; 3.2.149.
- 3.1.9. MOREAU (Pierre-François), éd., *Les passions à l'âge classique, II. Théories et critiques des passions*, Paris, Presses Universitaires de France, 2006, 307 p. (abrégé *Passions*). Voir 3.1.106; 3.2.134; 3.2.182.
- 3.1.10. ONG-VAN-CUNG (Kim Sang), éd., *Idée et idéalisme*, Paris, Vrin, 2006, 254 p. (abrégé *Idée*). Voir 3.1.153; 3.2.33; 3.2.121; 3.2.146; 3.2.162; 3.3.59; 3.3.60.
- 3.1.11. ONG-VAN-CUNG (Kim Sang), éd., *La voie des idées ? Le statut de la représentation XVII^e-XX^e siècles*, Paris, CNRS éditions, 2006, 258 p. (abrégé *La voie des idées*). Voir 3.1.54; 3.1.85; 3.2.60; 3.2.106; 3.2.145; 3.2.158.
- 3.1.12. RUTHERFORD (Donald), éd., *The Cambridge Companion to early modern philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, xv-421 p. (abrégé *Cambridge companion*). Voir 3.1.72; 3.1.99; 3.1.102; 3.1.140; 3.1.176; 3.2.55; 3.2.58; 3.2.166; 3.2.167.
- 3.1.13. TUOMINEN (Miira), HOLOPAINEN (Toivo J.) & HIRVONEN (Vesa), éd., *Mind and modality. Studies in the history of philosophy in honour of Simo Knuutila*, Leyde, Brill, Brill's Studies in Intellectual History 141, 2006, IX-390 p. (abrégé *Mind and Modality*). Voir 3.1.150, 3.1.152
-
- 3.1.14. АСМУС (Валентин Фердинандович), *Декарт [Descartes]*, Москва, Высш. шк. 2006, 334 p.
- 3.1.15. ACZEL (Amir D.), *Descartes' secret notebook : a true tale of mathematics, mysticism and the quest to understand the universe*, Broadway books, 2006, 273 p.
- 3.1.16. ACZEL (Amir D.), *Descartes hemliga anteckningar : en sann berättelse om matematik, mystik och stråvan efter att förstå universum*, översättning : Göran Grip, Stockholm, Fahrenheit, 2006, 231 p. [traduction suédoise du précédent]
- 3.1.17. ALLOCCA (Nunzio), *Cartesio e il corpo della mente*, Roma, Aracne, 2006, 189 p.
- 3.1.18. ALLOCCA (Nunzio), *Lo spazio, l'occhio, la mente : tre saggi su Cartesio*, Roma, Aracne, 2006, 90 p.
- 3.1.19. ANDRADE M. DE OLIVEIRA (Érico), « *A teologia negativa cartesiana* », *Perspectiva Filosófica*, II, 26, 2006, p. 93-110. [\[Disponible en ligne : http://www.ufpe.br/filosofia/arquivos/artigo,%20teologia%20negativa%20cartesiana.pdf\]](http://www.ufpe.br/filosofia/arquivos/artigo,%20teologia%20negativa%20cartesiana.pdf)
- 3.1.20. ANDRADE M. DE OLIVEIRA (Érico), « *A Função da Hipótese e Experiência na Constituição da Certeza Científica em Descartes* », *Cadernos de História e Filosofia da Ciência*, 3, 16, 2, 2006, p. 259-280.
- 3.1.21. ANDRADE M. DE OLIVEIRA (Érico) & RAUL DE ASSIS NETO, (Fernando), « *A mathesis universalis e a extensão em René Descartes* », *Studium (Instituto Salesiano de Filosofia)*, 9, 2006, p. 43-62.


- 3.1.22. ARIEW (Roger), « The meditations and the objections and replies », *Blackwell guide*, p. 6-16, voir 3.1.6.
- 3.1.23. ARIEW (Roger), « Cartesian Empiricism », *Revue Roumaine de Philosophie*, 50, 1-2, 2006, p. 71-84.
- 3.1.24. ARIEW (Roger), « Descartes, les premiers cartésiens et la logique », *XVI^e-XVII^e*, p. 55-71. Voir 3.1.2. 
- 3.1.25. ARIEW (Roger), « Descartes, the First Cartesians, and Logic », *Oxford Studies* 3, p. 241-259. Voir 3.1.5. 
- 3.1.26. ARMOGATHE (Jean-Robert), « Semantica di *machine/machina* nel corpus cartesiano », *Macchine e vita nel XVII e XVIII secolo*, Firenze, Le Monnier Università, p. 1-12. Voir 3.2.3. 
- 3.1.27. AUCANTE (Vincent), *La philosophie médicale de Descartes*, Paris, Presses Universitaires de France, 2006, XXI-472 p. 
- 3.1.28. AUCANTE (Vincent), « Descartes's experimental method and the generation of animals », *Problem of animal Generation*, p. 65-79. Voir 3.2.10.
- 3.1.29. ARAUJO (Marcelo de), « Descartes on Mathematical Truths : Coherence and Correspondence in the Refutation of Skepticism », *History of Philosophy Quarterly*, 24, 4, 2006, p. 319-338.
- 3.1.30. BAILEY (D. T. J.), « Descartes on the Logical Properties of Ideas », *British Journal for the History of Philosophy*, 14, 3, 2006, p. 401-411.
- 3.1.31. BARBERO (Odette), « “Comme un pilote en son navire” ou les difficultés à représenter l'union cartésienne », *Philosophie cartésienne*, p. 87-107. Voir 3.1.8.
- 3.1.32. BARDOUT (Jean-Christophe), « Remarques sur l'impossibilité cartésienne des mondes possibles », *Mondes possibles*, p. 47-70. Voir 3.2.1.
- 3.1.33. BARTOSZEWSKI (Jakub), « Kartezjańska nauka o porządku w nowych zasadach filozoficzno-przyrodniczych [La doctrine cartésienne de l'ordre selon les principes nouveaux philosophico-naturels] » (en polonais avec le résumé en anglais), *Seminare*, 23, 2006, p. 149-160.
- 3.1.34. BASSLER O. (Bradley), « The surveyability of mathematical proof : A historical perspective », *Synthese*, 148, 1, 2006, p. 99-133.
- 3.1.35. BATTISTI (César Augusto), « Conhecimento e comensuralbilidade em Descartes » *Ressonâncias Filosóficas*, 10, 2006, p. 83-110.
- 3.1.36. BATTISTI (César Augusto), « Produção e aprendizagem do conhecimento : o que diria Descartes sobre a distinção entre pesquisa e ensino ? », *Temas e Matizes*, 8, 8, 2005, p. 15-22. [oublu du BC XXXV]
- 3.1.37. BATTISTI (César Augusto), « A natureza do mecanicismo cartesiano », in *III Encontro da Rede Paranaense de Pesquisa em História e Filosofia da Ciência*, Curitiba, 2005, p. 8-20, repris dans *Anais do III Encontro da Rede Paranaense de Pesquisa em História e Filosofia da Ciência*, 2005, p. 46-65. [oublu du BC XXXV]
- 3.1.38. BATTISTI (César Augusto), « A gênese do mecanicismo cartesiano nos primeiros capítulos do Mundo », in *II Encontro da Rede Paranaense de Pesquisa em História e Filosofia da Ciência*, Toledo, 2004 (CD-Rom). [oublu du BC XXXIV]
- 3.1.39. BELGIOIOSO (Giulia), « Signs and cyphers and symbols in Descartes », *Nouvelles de la République des lettres*, 2006-1, p. 7-22. Disponible en ligne à l'adresse suivante : <http://w3.uniroma1.it/corrispondenze/nr1/pdf/2006I/art%Belgioioso%20pp.%207-22.pdf>.

- 3.1.40. BELGRADO (Anna Minerbi), « Uno spazio per l'inconscio ? Memoria e passioni in Cartesio », *Rivista di storia della filosofia*, 61, 4, 2006, p. 837-861.
- 3.1.41. BERNSTEIN (J. M.), *Against voluptuous bodies : late modernism and the meaning of painting*, Stanford, Stanford University Press, 2006, XIV-400 p. (chap. 1 : « Wax, Brick, and Bread : Apotheoses of matter and meaning in seventeenth-century philosophy and painting : Descartes and Pieter de Hooch », p. 19-46)
- 3.1.42. BONICALZI (Francesca), « Il movimento della vita tra Galileo e Descartes », *Macchine e vita*, p. 43-58. Voir 3.2.3.

- 3.1.43. BOUCHILLOUX (Hélène), « Descartes et saint Augustin : la création des vérités éternelles », *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*, 196, 2, 2006, p. 147-161.
- 3.1.44. BOUCHILLOUX (Hélène), « « Que suis-je, moi qui suis ? » : La nature de l'ego dans la 2^e Méditation », *L'enseignement philosophique*, p. 5-24. Voir 3.1.1.
- 3.1.45. BYERS (Sarah C.), « Life as « self-motion » : Descartes and the Aristotelians on the soul as the life of the body », *Review of Metaphysics*, 59, 2006, p. 723-755.
- 3.1.46. CALL (Josep), « Descartes' two errors : reasoning and reflection from a comparative perspective », in HURLEY (Susan L.) & NUDDS (Matthews), éd., *Rational Animals*, Oxford-New York, Oxford University Press, 2006, p. 219-234.
- 3.1.47. CARDINAL (Daniel), HAYWARD (Jeremy), JONES (Gerald) & PYLE (Andrew), *The Meditations of René Descartes*, Londres, Hodder Murray, 2006, 128 p.
- 3.1.48. CLARKE (Bridget), « Form and Persuasion in Descartes' *Meditations* », in RUOKONEN (Floora) & WERNER (Laura), éd., *Visions of value and truth : Understanding philosophy and literature. Acta Philosophica Fennica*, 79, Helsinki, Philosophical Society of Finland, 2006, p. 155-174.
- 3.1.49. CLARKE (Desmond M.), « Descartes' proof of the existence of matter », *Blackwell guide*, p. 160-178. Voir 3.1.6.
- 3.1.50. COQUI (Guillaume), « Descartes et la sensibilité animale », *Philosophie cartésienne*, p. 109-163. Voir 3.1.8.
- 3.1.51. COTTINGHAM (John), « Descartes as sage : spiritual *askesis* in Cartesian philosophy », *Philosopher*, p. 182-201. Voir 3.1.4.
- 3.1.52. COTTINGHAM (John), « The mind-body relation », *Blackwell guide*, p. 179-192. Voir 3.1.6.
- 3.1.53. CURLEY (Edwin), « The cogito and foundations of knowledge », *Blackwell guide*, p. 30-47. Voir 3.1.6.
- 3.1.54. DAUVOIS (Daniel), « Idée et figure chez Descartes », *La voie des idées*, p. 45-58. Voir 3.1.11.
- 3.1.55. DAVENPORT (Anne Ashley), *Descartes's theory of action*, Leiden, Brill, 2006, XVII-305 p.
- 3.1.56. DE LA TORRE GOMEZ (Andrés), « El método cartesiano y la geometría analítica », *Matemáticas. Enseñanza Universitaria*, 14, 1, 2006, p. 75-87.
- 3.1.57. DELIA (Luigi), « Remarques sur la notion de vérité chez Descartes », *Philosophie cartésienne*, p. 39-84. Voir 3.1.8.
- 3.1.58. DELIA (Luigi), « Generosità e parricidio : Descartes e l'*Horace* di Corneille », *Dianoia*, 11, 2006, p. 113-139.
- 3.1.59. DELLA ROCCA (Michael), « Judgement and will », *Blackwell guide*, p. 142-159. Voir 3.1.6.


- 3.1.60. DEVILLAIRS (Laurence), « Le dieu de Descartes. La preuve cartésienne de la providence divine », *La question de Dieu*, p. 105-130.
- 3.1.61. DOBROWOLSKI (Jacek M.), « Głupota klasyczna i rozum absolutny [La bêtise classique et la raison absolue] » (en polonais), *Twórczość*, 62, 6, 2006, p. 82-108.
- 3.1.62. DONATELLI (Marisa Carneiro de Oliveira Franco), « Conarium e memoria na carta de 1 de abril de 1640 de Descartes a Mersenne », *Scientia Studia*, 1, 1, 2003, p. 81-86. [ajout au BC XXXIV ; disponible en ligne: http://www.scientiaestudia.org.br/revista/PDF/01_01_06_Donatelli.pdf]
- 3.1.63. DONATELLI (Marisa Carneiro de Oliveira Franco), « Descartes e os médicos », *Scientia Studia*, 1, 3, 2003, p. 323-336. [ajout au BC XXXIV ; disponible en ligne: http://www.scientiaestudia.org.br/revista/PDF/01_03_03_Marisa.pdf]
- 3.1.64. DONATELLI (Marisa Carneiro de Oliveira Franco), « As carta a Elizabeth : uma terapêutica epistolar », *Cadernos Espinosanos*, 8, 2002, p. 116-129. [ajout au BC XXXIII]
- 3.1.65. DONATELLI (Marisa Carneiro de Oliveira Franco), « Descartes e Corneille em defesa das paixões », *Cultura visual*, 4, 2002, p. 97-105. [ajout au BC XXXIII]
- 3.1.66. DONATELLI (Marisa Carneiro de Oliveira Franco), « O generoso cartesiano », *Philosophica*, 2, 2001, p. 105-116. [ajout au BC XXXII]
- 3.1.67. DONATELLI (Marisa Carneiro de Oliveira Franco), « O estudio da medicina em Descartes », *Ideação*, 4, 1999, p. 125-140. [ajout au BC XXX]
- 3.1.68. FORLIN (Enéias), « O Ser da Ciência e a Ciência do Ser na Filosofia de Descartes », *Cadernos de História e Filosofia da Ciência*, 3, 16, 1, 2006, p. 105-126. [Disponible en ligne : <http://www.cle.unicamp.br/cadernos/pdf/Eneias%20Forlin%20161.pdf>]
- 3.1.69. FUKUI (Jun), [« La théorie cartésienne du “mouvement” »] (en japonais), *Annuaire de l'institut de sciences humaines de l'université de Ritsyô*, 43, 2006, p. 13-33.
- 3.1.70. GABAUDE (Jean-Marc), « Complexité des passions de l'âme : Comme exemple des tensions cartésiennes », *L'enseignement philosophique*, p. 25-41. Voir 3.1.1.
- 3.1.71. GARVEY (James), *The twenty greatest philosophy books*, Londres-New York, Continuum, 2006, 181 p. (chap. 4 : « René Descartes : *Meditations on first philosophy* », p. 32-39)
- 3.1.72. GAUKROGER (Stephen), « Knowledge, Evidence, and Method », *Cambridge companion*, p. 39-66. Voir 3.1.12.
- 3.1.73. GAUVIN (Jena-François), « Artisans, Machines, Descartes's Organon », *History of Science*, 44, 144, 2006, p. 187-216.
- 3.1.74. GILLESPIE (Alex), « Descartes' Demon », *Theory and Psychology*, 16, 6, 2006, p. 761-781.
- 3.1.75. GOMBAY (André), « Exile and philosophy : Descartes », in MATHIEN (Thomas) & WRIGHT (D. G.), éd., *Autobiography as philosophy : the philosophical uses of self-presentation*, Londres-New York, Routledge, p. 93-108.
- 3.1.76. GONZALES (Solange), *Descartes d'un lieu à un autre*, Paris, Arguments, 2006, VI-224 p.
- 3.1.77. GÖDELEK (Kamuran), « Kesin Bir Bilim Olarak Felsefenin Kartezyen Dayanakları [Les fondations cartésiennes de la philosophie en tant que science rigoureuse] » (en turc), (*fls*), *Süleyman Demirel Üniversitesi Felsefe Bölümü Dergisi*, 2, 2006, p. 17-28.


- 3.1.78. GORHAM (Geoffrey), « The metaphysical roots of Cartesian physics : The law of rectilinear motion », *Perspectives on Science*, 13, 4, 2006, p. 431-451.
- 3.1.79. GREEN (Mitchell S.), *Engaging philosophy : A brief introduction*, Indianapolis, Hackett, 2006, 160 p. (sections : « Descartes' division », p. 99-104 et « Pascal's wager », p. 45-48)
- 3.1.80. GRENE (Marjorie), « Descartes and the Heartbeat : A Conservative Innovation », in BUCHWALD (Jed Z.) & FRANKLIN (Allan), *Wrong for the Right Reasons*, Dordrecht, Springer, p. 91-97. [oubli du BC XXXVI]
- 3.1.81. GRIGG (Russell), éd., *Reason and experience. Readings*, Geelong (Vic.), Deakin University Press, 2006, 248 p. [traite de Descartes et Hume]
- 3.1.82. GRIMALDI (Nicolas), *Descartes et ses fables*, Paris, Presses Universitaires de France, 2006, 165 p.
- 3.1.83. GROMIEC (Włodzimierz), « Sen bycia, śmierć bytu [Le sommeil de l'être, la mort de l'étant] » (en polonais avec le résumé en anglais), *Acta Universitatis Lodzianensis. Folia Philosophica*, 17, 2006, p. 97-115.
- 3.1.84. GUENANCIA (Pierre), « Les premiers principes. Descartes et Pascal », in MABILLE (Bernard), éd., *Le principe*, Paris, J. Vrin, 2006, p. 111-136.
- 3.1.85. GUENANCIA (Pierre), « L'idée comme représentation », *La voie des idées*, p. 59-70. Voir 3.1.11.
- 3.1.86. GUENANCIA (Pierre), « Présentation », *Philosophie cartésienne*, p. 7-9. Voir 3.1.8.
- 3.1.87. HAAG (Johannes), « Descartes über Willen und Willensfreiheit », *Zeitschrift für philosophische Forschung*, 60, 4, 2006, p. 483-503.
- 3.1.88. HARRIS (Errol E.), *Reflections on the Problem of Consciousness*, Dordrecht, Springer, 2006, 186 p. (chap. 2 : « Dennett and Descartes », p. 21-47 & chap. 4 : « Descartes' Error and Spinoza's Truth », p. 63-81)
- 3.1.89. HATFIELD (Gary), « The Cartesian circle », *Blackwell guide*, p. 122-141. Voir 3.1.6.
- 3.1.90. HARRISSON (Peter), « The natural philosopher and the virtues », *Philosopher*, p. 202-228. Voir 3.1.4.
- 3.1.91. HEEFFER (Albrecht), « The logic of disguise : Descartes' discovery of the law of refraction », *Historia scientiarum*, 16, 2, 2006, p. 144-165.
- 3.1.92. HELLMAN (Hal), *Great feuds in mathematics : ten of the liveliest disputes ever*, John Wiley & Sons, 2006, vi-250 p. (chap. 2 : « Descartes versus Fermat. Analytic Geometry and Optics », p. 26-50 & chap. 3 : « Newton versus Leibniz. Credit for the Calculus », p. 51-72)
- 3.1.93. HENNIG (Boris), « Conscientia bei Descartes », *Zeitschrift für philosophische Forschung*, 60, 1, 2006, p. 21-36.
- 3.1.94. HENTSCH (Thierry), « Éthique, technique et souci de soi : réflexions sur Descartes et Kant », in VIGNEAULT (Luc), éd., *Culture et technoscience. Des enjeux du sens à la culture : Approche d'une logique multidisciplinaire*, Sainte Foy (Québec), Presses de l'Université de Laval, 2006, p. 45-56.
- 3.1.95. HILTSCHER (Reinhard), *Der ontologische Gottesbeweis als kryptognoseologischer Traktat : acht Vorlesungen mit Anhang zu einem systematischen Problem der Philosophie*, Hildesheim, Olms, 2006, 315 p. (chap. 4 : « Die ontotheologische Fundamentalmethodologie Descartes' », p. 86-124 et chap. 5 : « Leibnizens Versuch der Versöhnung von Fundamentalmethodologie und Letztbegründung der Intentionalität », p. 125-164)
- 3.1.96. HINTIKKA (Jaakko), « *Cogito, ergo sum* : inference nebo performance ? [*Cogito, ergo sum* : Inference or Performance ?] », en tchègue, *Cogito ergo sum*, p. 47-86. Traduction de l'article paru en 1962, « *Cogito ergo sum* : inference or performance ? » *Philosophical Review* LXXI, p. 3-32.

- 3.1.97. HIRT (André) *Le poème de la raison. Descartes*, Paris, Kimé, 2006, 256 p.
- 3.1.98. JALOBÉANU (Dana), « Bodies, Laws and the problem of secondary causation in Descartes' natural philosophy », *Philosophia*, 1, 2006, p. 129-155.
- 3.1.99. JAMES (Susan), « The passions and the good life », *Cambridge Companion*, p. 198-220. Voir 3.1.12.
- 3.1.100. JEDINAK (Dušan), « Rozumne premýšľajúci gavalier : René Descartes [René Descartes : chevalier méditant intelligemment] » (en slovaque), *Quark*, 3, 2006, p. 41.
- 3.1.101. JOHNSTON (Derek), *A brief history of philosophy : From Socrates to Derrida*, Londres-New York, Continuum, 2006, 211 p. (chap. « René Descartes : systematic doubt as a philosophical method », p. 70-81)
- 3.1.102. JOLLEY (Nicholas), « Metaphysics », *Cambridge Companion*, p. 95-135. Voir 3.1.12.
- 3.1.103. JONES (Matthew Laurence), *The good life in the scientific revolution : Descartes, Pascal, Leibniz, and the cultivation of virtue*, Chicago, The University of Chicago Press, 2006, XVI-384 p.
- 3.1.104. KHAN (Victoria), « Happy tears : Baroque politics in Descartes' *Passions de l'âme* », *Politics*, p. 93-110. Voir 3.2.8.
- 3.1.105. KAJAMIES (Timo), « The Problem of the Criterion, Skepticism, and the Cartesian Circle », *Sats*, 7, 2, 2006, p. 43-62.
- 3.1.106. KAMBOUCHNER (Denis), « La subjectivité cartésienne et l'amour », *Les passions*, p. 77-97. Voir 3.1.9.
- 3.1.107. KENNY (Anthony John Patrick), *An illustrated brief history of western philosophy*, Malden (MA), Blackwell, 2006, XVI-404 p. (chap. XI : « The age of Descartes », p. 206-220, & chap. XIII : « Continental philosophy in the age of Louis XIV », p. 237-250)
- 3.1.108. KENNY (Anthony John Patrick), *The rise of modern philosophy*, Oxford, Clarendon, 2006, xiv-356 p. (chap. 3 : « Descartes to Berkeley », p. 33-79)
- 3.1.109. KIEFT (Xavier), « Mémoire corporelle, mémoire intellectuelle et unité de l'individu selon Descartes », *Revue Philosophique de Louvain*, 104, 4, 2006, p. 762-786.
- 3.1.110. KLEMME (Heiner F.), « Substances and Modes, Space and Time », in HAAKONSSÉN (Knud), éd., *The Cambridge History of Eighteenth-Century Philosophy, Volume 1*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, p. 343-367.
- 3.1.111. KLOCZOWSKI (Paweł), « Rewolucja kartezjańska [La révolution cartésienne] » (en polonais), in P. KLOCZOWSKI, éd., *Dziedzictwo greckie we współczesnej filozofii politycznej [L'héritage grec dans la philosophie politique moderne]*, Kraków, Ośrodek Myśli Politycznej, Księgarnia Akademicka, 2004 [oubli du BC XXXVI]
- 3.1.112. KOPANIA (Jerzy), « Descartes' a rozważania nad tajemnicą Eucharystii [Les méditations de Descartes sur le mystère de l'Eucharistie] » (en polonais), in S. ZIEMIANSKI, éd., *Philosophia vitam alere. Prace dedykowane Profesorowi Romanowi Darowskiemu SJ [Ouvrage dédié au Professeur Romanowi Darowskiemu]*, Kraków, Ignatianum WAM, 2005, p. 259-276. [oubli du BC XXXVI]
- 3.1.113. KOPANIA (Jerzy), « Idealizm kartezjański [L'idéalisme cartésien] » (en polonais), in K. TRZESICKI, éd., *Ratione et studio. Profesorowi Włodłowi Marciszewskiemu w darze [En hommage au Professeur Włodłowi Marciszewskiemu]*, Białystok, Wydawnictwo Uniwersytetu w Białymstoku, 2005, p. 429-444. [oubli du BC XXXVI]
- 3.1.114. KOPANIA (Jerzy), « Kategoria rozciągłości w polemice More'a z Descartes'em [La catégorie de l'extension dans la polémique de More avec Descartes] » (en polonais), in B. SZOTEK, A. NORAS, éd., *Filozofia i czas przeszły. Profesorowi Czesławowi Glombikowi w 70. rocznicę urodzin*, Katowice, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego, 2005, p. 330-343. [oubli du BC XXXVI]

- 3.1.115. KOPANIA (Jerzy), « Od tłumacza [Note du traducteur des lettres au P. Mesland] » (en polonais), *Idea. Studia nad strukturą i rozwojem pojęć filozoficznych*, 17, 2005, p. 123-125. [oupli du BC XXXVI]
- 3.1.116. KOPANIA (Jerzy), « Duchowość kartezjańska [La spiritualité cartésienne] » (en polonais), in A. GRZEGORCZYK, J. SOJKA & R. KOSCHANY, éd., *Fenomen duchowości*, Poznań, Wydawnictwo Naukowe Uniwersytetu im. Adama Mickiewicza, 2006, p. 51-64.
- 3.1.117. KOPANIA (Jerzy), « Kategorie nieskończoności i nieograniczoności w systemie Descartes'a [Les catégories de l'infini et de l'indéfini dans le système de Descartes] » (en polonais), in M. KOWALSKA, R. POZOBUT, B. KUZNIARZ, éd., *Wyjaśnić i rozumieć. Księga dedykowana Profesorowi Zbigniewowi Kuderowiczowi*, Białystok, Wydawnictwo Uniwersytetu w Białymstoku, 2006, p. 95-111.
- 3.1.118. KORTHAASE (Werner), « René Descartes o powadze celów i obietnic Jana Amosa Comeniusa (Komenskigo) [René Descartes sur l'importance des fins et des promesses de Jan Amos Comenius] » (traduit de l'allemand en polonais), *Zeszyty Naukowe Wyższa Szkoła Ekonomii i Innowacji w Lublinie*, 3, 2006, p. 115-129.
- 3.1.119. KOYRE (Alexandre), *Rozhovory nad Descartem [Entretiens sur Descartes]*, traduit du français en tchèque par Petr HORAK, Praha, Vyšehrad, 2006, 99 p.
- 3.1.120. KROUPA (Gregor), « Descartes in arhitektura [Descartes et l'architecture] » (en Slovène), *Filozofski Vestnik*, 27, 3, 2006, p. 23-38.
- 3.1.121. KUNINSKI (Miłowit), « Wątki antyczne w etyce Kartezjusza [Les thèmes antiques de l'éthique de Descartes] » (en polonais), in P. KLOCZOWSKI, éd., *Dziedzictwo greckie we współczesnej filozofii politycznej*.
- 3.1.122. LAMMENRANTA (Markus), « Is Descartes's reasoning viciously circular ? », *British journal for the History of Philosophy*, 14, 2, 2006, p. 323-330.
- 3.1.123. LARMORE (Charles), « Descartes and scepticism », *Blackwell guide*, p. 17-29. Voir 3.1.6.
- 3.1.124. LAUTH (Bernhard), *Descartes im Rückspiegel : der Leib-Seele-Dualismus und das naturwissenschaftliche Weltbild*, Paderborn, Mentis, 2006, 241 p.
- 3.1.125. LAUTH (Reinhard), *La concepción del sistema de la filosofía en Descartes*, Malaga, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Málaga, 2006, 234 p. [trad. espagnole de *Descartes' Konzeption des Systems der Philosophie* par Alberto Ciria; cf BC XXIX, 2.1.7]
- 3.1.126. LAWLER (James), *Matter and spirit : the battle of metaphysics in modern western philosophy before Kant*, Rochester-New York, University of Rochester Press, 2006, 574 p. (chap. X : « I think : Descartes' foundation of modern science », p. 317-335 ; chap. XI : « God and the good society », p. 336-375 ; chap. XII : « Leibniz's discovery of universal freedom », p. 376-406 ; chap. XIII : « The best of all possible worlds », p. 407-442)
- 3.1.127. LEAL CARRETERO (Fernando), « La fisiología filosófica de Descartes : entre el mecanicismo y el dualismo », *Areté*, 18, 1, 2006, pp.77-119.
- 3.1.128. LEE (Richard A. Jr.), « The scholastic resources for Descartes's concept of God as *causa sui* », *Oxford Studies*, 3, p. 91-118. Voir 3.1.5. 
- 3.1.129. LEONHARD (Karin), FELFE (Robert), *Lochmuster und Linienspiel : Überlegungen zur Druckgrafik des 17. Jahrhunderts*, Fribourg en Brisgau, Rombach Druck, 2006, 204 p.
- 3.1.130. LLOYD (Genevieve), « Busy Lives : Descartes and Elisabeth on Time Management and the Philosophical Life », *Australian Feminist Studies*, 21, 51, 2006, p. 303-311.

- 3.1.131. LORD (Arthur Ritchie), [Sweet (William) & HARRIS (Errol E.), éd.], *The history of philosophy from Descartes to Hegel*, Lewinston (NY), Edwin Melen Press, 2006, VIII-371 p. (chap. 1 : « Introduction and Descartes » & chap. 2 : « Spinoza »)
- 3.1.132. LÜTHY (Christoph), « Where logical necessity becomes visual persuasion. Descartes's clear and distinct illustrations », in KUSUKAWA (Sachiko), MACLEAN (Ian), éd., *Transmitting knowledge. Words, images and instruments in early modern Europe*, Oxford-New York, Oxford University Press, p. 97-133.
- 3.1.133. MCGUIRE (J. E.), MACHAMER (Peter), « Descartes's Changing Mind », *Studies in History and Philosophy of Science Part A*, 37, 3, 2006, p. 398-419.
- 3.1.134. MALINOWSKI-CHARLES (Syliane), « Descartes et la clarté du sentiment », *Giornale Critico della Filosofia Italiana*, 85, 3, 2006, p. 469-488.
- 3.1.135. MACHNACZ (Jerzy), „[Übersetzung von Alexandre Koyré "Descartes und die Scholastik" (recension en polonais)]”, *Wrocławski Przegląd Teologiczny*, 14, 1, 2006, p. 265-267.
- 3.1.136. MARION (Jean-Luc), « Původní jinakost Ego [L'altérité originaire de l'ego] », en tchèque, *Cogito ergo sum*, p. 127-176, traduction du chapitre I, 1 de *Questions cartésiennes II, Sur l'ego et sur Dieu*, 1996, voir BC XXVII 2.1.8.
- 3.1.137. MARKIE (Peter J.), « Hlavlom Cogito [L'énigme du cogito] », en tchèque, *Cogito ergo sum*, p. 87-126.
- 3.1.138. MARONNE (Sébastien), « Sur une lettre de Descartes à Schooten qu'on dit de 1639 », *Revue d'histoire des mathématiques*, 12, 2, 2006, p. 199-248. [version auteur disponible : <http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/20/30/96/PDF/datationRHM.pdf>]
- 3.1.139. MARTENS (Tomas von), SAINO (Ari), *Suuria ajattelijoita*, Helsinki, Kheitysvammaliito, 2006, 126 p. [en finnois ; un passage sur Descartes]
- 3.1.140. MEHL (Édouard), « La simplicité de l'idée », *La voie des idées*, p. 31-43. Voir 3.1.11.
- 3.1.141. MENEZES ROCHA (Ethel), « Observações sobre a Sexta Meditação de Descartes », *Cadernos de História e Filosofia da Ciência*, 3, 16, 1, 2006, p. 127-144. [Disponibile en ligne : <http://www.cle.unicamp.br/cadernos/pdf/Ethel%20Menezes%20Rocha%20161.pdf>]
- 3.1.142. MENEZES ROCHA (Ethel), « Dualismo, Substancia e Atributo Essencial no Sistema Cartesiano », *Analytica*, X, 2, 2006, p. 89-105.
- 3.1.143. MILIDRAG (Predrag), *Samosvest i moé : Dekartov Bog kao causa sui* [La conscience de soi et la puissance : le Dieu de Descartes comme causa sui] (en serbe), Beograd, Okean, Institut za filozofiju i društvenu teoriju, 2006, 303 p.
- 3.1.144. MILIDRAG (Predrag), « Dekartove stvorene i nestvorene večne istine [Les essences éternelles créées et incréées] » (en serbe), *ODJEK - Journal for Art, Science and Social Issues*, 1-2, 2006, p. 101-108.
- 3.1.145. MONROY NASR (Zuraya), *El Problema Cuerpo-Mente en Descartes : una Cuestión Semántica*, UNAM, México, 2006, 186 p.
- 3.1.146. MORIARTY (Michael), *Fallen nature, fallen selves, Early modern french thought II*, Oxford, Oxford University Press, 2006, XVIII-430 p.
- 3.1.147. NADLER (Steven), « The doctrine of ideas », *Blackwell guide*, p. 86-103. Voir 3.1.6.
- 3.1.148. NASUKAWA (Manabu), [« Le Dieu trompeur, le moi qui doute »] (en japonais), *Meiji-Gakuin University Liberal Arts Ronsō* [Discussions pour les arts libéraux], 2, 2006, p. 137-165.

- 3.1.149. NICKALLS (R. W. D.), « Viète, Descartes and the Cubic Equation », *Mathematical Gazette*, 90, 518, 2006, p. 203-208.
- 3.1.150. NORMORE (Calvin G.), « Necessity, immutability, and Descartes », *Mind and modality*, p. 257-283. Voir 3.1.13.
- 3.1.151. OGAWA (Tadashi), « Kartezijanska filozofija in politična dinamika za mir [La philosophie cartésienne et la dynamique en faveur de la paix] » (en slovène), *Phainomena*, 15, 59, 2006, p. 5-22.
- 3.1.152. OLIVETTI (Marco M.), « The community of minds as a problem of modern philosophy. Descartes, Leibniz, Kant », *Mind and modality*, p. 309-326. Voir 3.1.13.
- 3.1.153. ONG-VAN-CUNG (Kim Sang), « La vérité du sujet », *Idée*, p. 185-204. Voir 3.1.10.
- 3.1.154. OPPY (Graham Robert), *Arguing about gods*, New York, Cambridge University Press, 2006, XIX-449 p. (sections 3.3 : « Descartes' causal argument », p. 107-118 ; 3.4 : « Leibniz's argument », p. 119-122 et chap. 5 : « Pascal's Wager », p. 241-258)
- 3.1.155. ONISHI (Katsutomo), [« L' *Indifferentia* et le degré de la liberté chez Descartes »] (en japonais), *Testugaku-Zasshi (Revue philosophique)*, 121, 2006, p. 122-138.
- 3.1.156. ONISHI (Katsutomo), [« De la passion aux passions de l'âme – nouvelles remarques sur *les Passions de l'âme*, §40 »] (en japonais), *Ronsyū [Études philosophiques]*, 25, 2006, p. 65-78.
- 3.1.157. OTAKA (Hiroko), [« Un autre rôle de l' "indéfini" dans la métaphysique de Descartes »] (en japonais), *Ronsyū [Études philosophiques]*, 25, 2006, p. 216-229.
- 3.1.158. OTT (Walter), « Descartes and Berkeley on Mind : The Fourth Distinction », *British Journal for the History of Philosophy*, 14, 3, 2006, p. 437-450.
- 3.1.159. PALA (Alberto), « Temps, succession, cogito. Questions de temps : coïncidence et récurrences », *Revue de synthèse*, 127, 2006, p. 77-95.
- 3.1.160. PESSIN (Andrew), « Descartes on the Divine Eternal Truths », *Yeditepe'de Felsefe*, 5, 2006, p. 133-166.
- 3.1.161. RACINE (Jonathan), « Descartes et l'intériorité : le cas de émotions intérieures », *Philosophie cartésienne*, p. 109-138. Voir 3.1.8.
- 3.1.162. RAGLAND (Clyde P.), « Descartes on the Principle of Alternative Possibilities », *Journal of the History of Philosophy*, 44, 3, 2006, p. 377-394.
- 3.1.163. RAGLAND (Clyde P.), « Alternative Possibilities in Descartes's Fourth Meditation », *British Journal for the History of Philosophy*, 14, 3, 2006, p. 379-400.
- 3.1.164. RAGLAND (Clyde P.), « Is Descartes a libertarian ? », *Oxford Studies* 3, p. 57-90. Voir 3.1.5. 
- 3.1.165. RODANO (Paola), « Idee 'chiare e distinte' e garanzia divina : L'entendement in Descartes », *La Cultura*, 44, 2, 2006, p. 243-267.
- 3.1.166. ROJAS OSORIO (Carlos), *La filosofía : Sus transformaciones en el tiempo*, San Juan, Isla Negra, 2006, 345 p. (chap. : « El racionalismo de Descartes », p. 204-211 & « Ontología y política de Spinoza », p. 212-221)
- 3.1.167. ROZEMOND (Marleen), « The nature of the mind », *Blackwell guide*, p. 48-66. Voir 3.1.6.
- 3.1.168. RÓD (Wolfgang), « K problému prvního principu v Descartesově metafyzice [Du rôle du premier principe dans la métaphysique de Descartes] » (en tchèque), *Cogito ergo sum*, p. 13-46. Voir 3.1.1.

- 3.1.169. RUIZ COMPANY (Federico) & PITARCH NAVARRO (Albert), *Renato Descartes*, Valence, Ediciones Tilde, 2006, 32 p.
- 3.1.170. ŠAKOTE-MIMICE (Jasna), « Dekartova kreacija čulnosti (2) [Création cartésienne du sens (2)] » (en serbe), *Sveske*, 17, 79, 2006, p. 121-127.
- 3.1.171. SALLES DE OLIVEIRA BARRA (Eduardo), « A metafísica cartesiana das causas do movimento : mecanicismo e ação divina », *Scientiae studia*, I, 3, 2003, p. 299-322. [ajout au BC XXXIV; disponible en ligne : http://www.scientiaestudia.org.br/revista/PDF/01_03_02_Eduardo.pdf]
- 3.1.172. SAWAZAKI (Takehiro), « La philosophie cartésienne de l'esprit : la théorie de la perception comme préambule – de la *suppositio* dans la première partie de la *deuxième Règle* » (en japonais), *Tetsugaku-kenkyū* [*Le journal d'études philosophiques*], 582, 2006, p. 62-80.
- 3.1.173. SCHÄFER (Rainer), *Zweifel und Sein : der Ursprung des modernen Selbstbewusstseins in Descartes' cogito*, Würzburg, Königshausen and Neumann, 2006, 331 p.
- 3.1.174. SCHARFF (Robert C.), « On failing to be cartesian : Reconsidering the 'impurity' of Descartes's meditation », *International Journal of Philosophical Studies*, 14, 4, 2006, p. 475-504.
- 3.1.175. SCHMALTZ (Tad M.), « Deflating Descartes's causal axiom », *Oxford Studies* 3, p. 1-31. Voir 3.1.5. 
- 3.1.176. SCHMALTZ (Tad M.), « The science of mind », *Cambridge companion*, p. 136-169. Voir 3.1.12.
- 3.1.177. SCHUSSLER (Ingeborg), « La réflexion à l'époque moderne : portée et limite », in BILLOUET (Pierre), GAUBERT (Joël), ROBINET (Nelly) & STANGUENNEC (André), éd., *L'homme et la réflexion*, *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 90, 1, 2006, p. 7-22.
- 3.1.178. SCHUSTER (John A.), « « Warterworld » : Descartes' Vortical Celestial Mechanics », in ANSTEY (Peter R.), SCHUSTER (John A.), éd., *The Science of Nature in the Seventeenth Century. Patterns of Change in Early Modern Natural Philosophy*, Dordrecht, Springer, 2005, p. 35-79. [ajout au BC XXXVI]
- 3.1.179. SECADA (Jorge), « The doctrine of substance », *Blackwell guide*, p. 67-85. Voir 3.1.6.
- 3.1.180. SIMUT (Corneliu C.), *Filozofie și teologie modernă de la René Descartes la Albert Schweitzer* [*La philosophie moderne et la théologie de René Descartes à Albert Schweitzer*] (en roumain), Cluj-Napoca, Editura Cartea Cărții de Știință, 2006, 155 p.
- 3.1.181. SOPO (Ángel María), « « René Descartes, Filósofo Francés » y su amigo Dionisio Mesland », *Cuadernos de Filosofía Latinoamericana*, 27, 95, 2006, p. 61-93.
- 3.1.182. SPALLANZANI (Mariafranca), « Ritratto di filosofo : Descartes en philosophe », *Rivista storica italiana*, 118, 2, 2006, p. 607-659.
- 3.1.183. STONE (Harriet Amy), *Tables of knowledge : Descartes in Vermeer's studio*, Ithaca-New York, Cornell University Press, 2006, XXXVI-168 p.
- 3.1.184. [SYTNIK-CZETWERTYŃSKI](#) (Janusz), *Metafizyczne zasady wszechświata. Kartezjusz, Newton, Leibniż* [*Les principes métaphysiques de l'univers. Descartes, Newton, Leibniż*] (en polonais), Kraków, Wydawnictwo Uniwersytetu Jagiellońskiego, 2006, 174 p.
- 3.1.185. TAKEDA (Hiroki), [« La reconstruction de la notion d'unité dans la première moitié du 17^e siècle – le cas de Mersenne et de Descartes »] (en japonais), *Sapientia*, 40, 2006, p. 161-183.
- 3.1.186. THOMAS (Janice), « Does Descartes Deny Consciousness to Animals? », *Ratio*, 19, 3, 2006, p. 336-363.

- 3.1.187. TILLIETTE (Xavier), *Philosophies eucharistiques de Descartes à Blondel*, Paris, Cerf, 2006, 177 p. (chap. I : « Descartes et la physique eucharistique », p. 11-26 ; II : « Pascal, le Dieu le plus caché », p. 27-32 » ; III : « La contre-attaque protestante : Bayle, Jurieu », p. 33-36 & IV : « Leibniz entre les confessions », p. 37-62)
- 3.1.188. TLUMAK (Jeffrey), *Classical modern philosophy : a contemporary introduction*, London, Routledge, 2006, xii-366 p.
- 3.1.189. TOLLINCHI (Esteban), « La fundamentación filosófica del yo y el individuo », *Dialogos*, 41, 87, 2006, p. 31-57.
- 3.1.190. TONAKA (Yukitoshi), « 新しいデカルト (Atarashii dekaruto) [Le nouveau Descartes] » (en japonais), Tokyo, Shunjūsha, 247 p.
- 3.1.191. TREANOR (Nick), « The Cogito and the Metaphysics of Mind », *Philosophical Studies*, 130, 2, 2006, p. 247-271.
- 3.1.192. UZELAC (Milan), « Meditatione de interiori (Descartes) » (en serbe), *Свету Айнав*, 9/10, 2006, p. 22.
- 3.1.193. VASQUEZ (Miguel), « Representación, ideas y conocimiento sensible en R. Descartes », *Apuntes Filosóficos*, 28, 2006, p. 35-54.
- 3.1.194. VIAL LARRAIN (Juan de Dios), *La vía de la verdad : el discurso de la metafísica*, Santiago du Chili, Universidad Católica de Chile, 2006, 179 p.
- 3.1.195. WEE (Cecilia), *Material falsity and error in Descartes*, London, Routledge, 2006, x-171 p.
- 3.1.196. WEE (Cecilia), « Descartes and Leibniz on Human Free-Will and the Ability to Do Otherwise », *Canadian Journal of Philosophy*, 36, 3, 2006, p. 387-414.
- 3.1.197. WEINTRAUB (Ruth), « What Descartes' demon can do and his dream cannot », *Theoria*, 72, 4, 2006, p. 319-335.
- 3.1.198. WELLS (Norman J.), éd., *Descartes on material falsity*, New York, Peter Lang, 2006 (L'ouvrage est-il effectivement paru, conformément aux annonces de l'éditeur?).
- 3.1.199. WHIPPLE (John), NOLAN (Lawrence), « The dustbin theory of mind. A Cartesian legacy », *Oxford Studies* 3, p. 33-55, Voir 3.1.5.
- 3.1.200. WIENAND (Isabelle), « Les morales de Descartes », *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie*, 53, 3, 2006, p. 589-616.
- 3.1.201. WIENAND (Isabelle), « Descartes' Morals », *South African Journal of Philosophy*, 25, 2, 2006, p. 177-188.
- 3.1.202. WILD (Markus), *Die anthropologische Differenz : der Geist der Tiere in der frühen Neuzeit bei Montaigne, Descartes und Hume*, Berlin-New York, de Gruyter, 2006, xiv-330 p. (chap. III : « Descartes – Mechanismus un Menschenvernunft », p. 135-210)
- 3.1.203. WILLIAMS (Bernard Arthur Owen), *The Sense of the Past : Essays in the History of Philosophy*, édité par BURNYEAT (Myles), Princeton, Princeton University Press, 2006, xxii-393 p. (essai 18 : « Descartes' use of skepticism », p. 231-245 ; 19 : « Introductory essay on Descartes' *Meditations* », p. 246-256 ; et 20 : « Descartes and the historiography of philosophy », p. 257-266)
- 3.1.204. WINTERFELD (Uta von), *Naturpatriarchen : Geburt und Dilemma der Naturbeherrschung bei geistigen Vätern der Neuzeit*, Munich, Oekom, 2006, 404 p. (chap. 2 : « Ein herrschender Erkennner als naturentbundenes Subjekt. Zu den Naturbildern von René Descartes », p. 39-110)
- 3.1.205. WRIGHT (J. Leonore), *The philosopher's I : Autobiography and the search for the self*, Albany, State University of New York Press, 2006, x-217 p. (section : « The inner self », p. 55-87)

- 3.1.206. WYMEERSCH (Brigitte Van), « Descartes et le plaisir de l'émotion », in FAVIER (Thierry) & COUVREUR (Manuel), éd., *Le plaisir musical en France au XVII^e siècle*, Sprimont, Mardaga, 2006, p. 49-60.
- 3.1.207. YAMDA (Hiroaki), [« Les *Méditations métaphysiques* de Descartes et la médecine] (en japonais), *Revue de Philosophie Française*, 11, 2006, p. 2-14.
- 3.1.208. ZBROSZCZYK (Wojciech), « Idee a problem natywizmu w filozofii Kartezjusza [Les idées et le problème du nativisme dans la philosophie de Descartes] » (en polonais avec le résumé en anglais), *Acta Universitatis Lodzianensis. Folia Philosophica*, 17, 2006, p. 61-72.

3.1.27. AUCANTE, (Vincent), *La philosophie médicale de Descartes*, préface de Jean-Luc Marion, PUF, 2006, 435p. Après quelque délai, voici la parution du « corps principal » de la thèse soutenue par V. Aucante en février 1998. Le titre exprime l'ambition de l'ouvrage, qui, après une brève introduction se divise en deux parties : la première intitulée « De la méthode » (p.11-148), la seconde « La physiologie » (p. 149-416). Ces parties, de longueur inégale, se subdivisent respectivement, pour la première, en trois chapitres : Le sujet et le champ de la médecine cartésienne, les sources de la connaissance médicale de Descartes, la médecine scientifique de Descartes, et pour la seconde, en 6 chapitres, successivement consacrés aux fermentations, à la controverse entre Descartes et Harvey, à la « fabrique » des nerfs et des muscles, à la formation du fœtus, aux maladies et à leurs causes, à la thérapeutique.

Le contenu de plusieurs chapitres est étroitement lié à sept des neuf appendices publiés à la fin de l'édition des *Écrits physiologiques et médicaux* (2000, voir la recension dans le BC XXXI, 1.1.1.), puisqu'on retrouve, mais dans un ordre différent, plus ou moins développés et présentés de façon très aérée, les textes sur « le commencement de l'âme et du corps » (appendice 2, ici p.355-360), « l'impetus » (app. 3, ici p.133-137), la sympathie (app. 4, ici p.122-128), l'explication cartésienne du mouvement du cœur (app. 6, plus développé, ici p.163-185), les mouvements (des animaux), (app. 7, ici p.287-294), la mémoire (app. 8, ici p. 247-256), la glande pinéale (app. 9, plus développé ici p.239-247). Ne figurent pas les appendices 1 sur la génération spontanée et 5 sur l'âme des bêtes. Des notes de l'édition des *Écrits* sont intégralement reprises et légèrement complétées (par ex. les notes 4 et 156 sur la semence, ici p. 306-307 et 310-311), ou servent de point de départ à des développements plus substantiels (par ex. les notes 7 et 173 sur les veines lactées, ici p. 158-161, et 184 sur la circulation du sang, ici p. 200-207). Des thèmes déjà abordés sont ici plus longuement traités, montrant une évolution implicite de l'A., en particulier sur l'influence de Realdo Colombo et sur l'union âme/corps. Ce dernier point entraîne une insistance moindre sur la portée des indications thérapeutiques fournies par Descartes et en particulier sur les remèdes.

De façon surprenante, le livre s'ouvre sur l'affirmation du « statut particulièrement problématique » qu'a le corps « dans la pensée de Descartes » (p. 6), malgré l'« intérêt indéniable » que Descartes lui a manifesté pour « construire une médecine propre à assurer le bien-être de l'homme » (p. 13). La question de « la distinction du corps humain » est posée sans souci du développement chronologique de l'œuvre, puisque la distinction entre « les corps animés, ceux des animaux et celui de l'homme, et les corps inanimés, étendus aux plantes » exposée dans le *Discours* est rapprochée de la question de l'identité numérique du corps humain évoquée dans la fameuse lettre à Mesland de 1645. Interviennent ensuite la « distinction proprement métaphysique » de la *Méditation* I, puis la discussion sur la « substantialité propre du corps humain » (p. 13-15). A partir de ces pages, l'intérêt du traité de *L'Homme* est curieusement minoré, le corps y étant une « abstraction » et le texte souffrant d'un « inachèvement constitutif qui va jusqu'à jeter quelque doute sur le titre qui lui fut octroyé par Clerselier » (p. 16, 31, 246). Notons pourtant d'une part, l'importance des considérations anatomiques dans ce traité, esquivée par l'A., et d'autre part le fait que l'union du corps à l'âme est plusieurs fois supposée, en particulier pour l'explication des sens et sensations, y compris la douleur. Le « vrai homme », expression qui apparaît à la fin du texte avant d'être reprise dans le *Discours*, puis dans la *Méditation* VI, est doté d'une âme « jointe et unie (...) étroitement » avec le corps (AT XI, 202, VI, 59, VII, 90, IX, 71).

Mais il existe « une indépendance des opérations du corps à l'égard de l'âme », pour laquelle Descartes utilise des « images » : celles de l'automate, de la machine, de l'horloge, qui « peuvent être considérées comme des 'modèles' », comme « une ébauche de la réalité », et la machine en tant que « modèle » devient « un intermédiaire épistémologique » (p. 39-40). La notion de « modèle », fréquente dans le livre (p. 88, 121, 163, 166, 185, 230, 371, 423, 424, 427, 429, 432, 433, 435) est empruntée au traité *De la connaissance des animaux* de Cureau de la Chambre, publié en 1645. Observons qu'avant cette date, avant la rédaction de *L'Homme*, dans le premier tiers du dix-septième siècle donc, la notion de « modèle » est présente aussi bien dans *L'Histoire anatomique* d'André Du Laurens que dans *L'Anthropographie* de Jean Riolan (fils). L'emploi du mot « modèle » en français, appliqué au corps humain, traduit le latin *ad exemplar* et vise les admirables proportions du corps humain, « modèle » pour l'architecture. La notion s'accorde aux louanges envers le corps humain dans les traités d'anatomie. Pour étudier le fonctionnement du corps, ces traités utilisent des comparaisons mécaniques.

Cette « *anatomia animata* », qui est aussi interrogation sur l'« usage » des parties du corps, présuppose une analogie de fonction conforme aux desseins de Dieu ou de la Nature. Les médecins disent leur admiration pour Dieu ou la Nature qui a créé le corps humain, modèle le plus remarquable, exemple le plus parfait, et donc le plus admirable, au sein du monde créé. L'iconographie anatomique s'accorde avec ces thèses. Dans ses textes médicaux, Descartes n'emploie pas le terme « modèle » et il dissocie celui de « fabrique » du contexte téléologique où Vésale utilisait le mot « fabrica ». Cet aspect n'est pas vu dans l'ouvrage, qui fait grand cas des termes « fabrica » et « fabrique », pas même au chap. VI sur la « fabrique » des nerfs et des muscles. L'écorché de Vésale, sur la couverture du livre, met en scène le chef-d'œuvre qu'est le corps humain. Descartes met à mal ce contexte médical dès la rédaction de *L'Homme*, puisque son utilisation des modèles mécaniques s'inscrit d'une part, dans un objectif scientifique qui bannit l'admiration et d'autre part, dans un projet philosophique qui rejette les considérations téléologiques et théologiques sur le corps aussi bien que l'âme « principe de vie ».

Ce contexte médical direct est plus important pour comprendre la philosophie médicale de Descartes que le rappel, notamment tiré de P. Delaunay et de J. Roger, des caractéristiques de la médecine du XVII^e siècle (p. 51-62). De plus, Descartes s'intéresse à la médecine dans une perspective originale liée à la rédaction du *Monde*, ce qui entraîne trois conséquences. D'abord, la difficulté de croire que Descartes « a reçu une formation médicale typique du XVII^e siècle » (p. 67), puisqu'il inscrit d'emblée son acquisition de connaissances médicales dans un projet personnel plus vaste (AT, I, 70), quand il commence en décembre 1629, à « étudier l'anatomie » (AT, I, 102). Ensuite, la distance que prend Descartes, en rédigeant *Le Monde* et *L'Homme*, par rapport aux *Regulae*, auxquelles l'A. consacre les pages 79 à 110. La médecine de Descartes n'est tributaire ni de la réflexion sur le rapport des mathématiques et de la méthode, ni du privilège accordé à la mathématique et à la géométrie, ni de la conception aristotélicienne des rapports de l'âme et du corps exposés dans les *Regulae*. Elle repose sur la lecture de textes médicaux issus de la renaissance vésalienne, puis sur la lecture de Harvey, dont Descartes connaît uniquement le traité *De motu cordis et sanguinis* de 1628, et pas les *lettres à Riolan* de 1649, problème chronologique issu de l'article plus précis et complet de Gilson, « Descartes, Harvey et la scolastique » (p. 190-202). Enfin, l'insertion de l'exposé médical de Descartes dans la « fable du monde ». Les sources renaissantes y sont cohérentes, comme le rejet de l'aristotélisme. S'il est légitime de lier physique et physiologie, faut-il faire dépendre la physiologie de *L'Homme* de la physique des *Principia*, alors que, sur les lois physiques « les exposés du *Monde* et des *Principia* divergent ici quelque peu » (p. 119) ? Outre la chronologie des écrits cartésiens, à nouveau malmenée, des thèmes importants font problème : l'affirmation du lien entre l'inexistence du vide et le mouvement circulaire du sang (p. 121, 150, 227), le fait d'ériger en « lois » les notions de « sympathie », d'« impetus », de « lutte et de hasard » (p. 122-140, p. 302), et l'assertion que « Descartes n'avait donc pas besoin des expériences minutieuses d'Harvey pour établir la circulation du sang, qui s'inscrit dans le développement des thèses physiques du *Monde* au même titre que l'héliocentrisme, ce qui laisse supposer qu'il ne connaissait sans doute pas la découverte géniale du médecin anglais lorsqu'il écrivit *L'Homme* » (p.121).

Ce dernier thème est central : répété p.150, amplifié aux p. 189-190, repris aux p. 207, 213 (« la découverte de Descartes-Harvey »), 215, 226-228. Il est toutefois inexact pour deux raisons : l'une interne au *corpus* cartésien, l'autre liée à l'épistémologie et à l'histoire de la médecine. Descartes ne connaissait pas la circulation du sang quand il a entrepris de pratiquer des dissections au moment de la rédaction de *L'Homme*, comme le montrent des fragments des *Excerpta anatomica* (cf. AT XI, 511, 525, 532, 550), mais rien ne permet d'affirmer qu'il ne doit pas l'idée de la circulation du sang à W. Harvey. C'est fin 1632, alors qu'il rédigeait *L'Homme*, que Descartes a « vu » le traité de Harvey, dont Mersenne lui avait « autrefois » parlé (AT I, 263). Or l'expression « circulation perpétuelle » qui figure dans *L'Homme*, (AT XI, 127), avant d'être reprise dans le *Discours* (AT, VI, 50-51) provient directement du traité de Harvey, qui affirme que la circulation du sang est un mouvement « perpétuel » (chap. XIV). Et à partir du *Discours*, Descartes rend un hommage constant à Harvey pour sa découverte. Alors qu'il répugne à citer ses sources, Descartes écrit en marge du *Discours*, « *Hervaeus, De motu cordis* » (AT VI, 50) et cite à nouveau Harvey dans les *Passions de l'âme* (art. 7). Descartes a reconnu la nouveauté de la démonstration de Harvey, et n'a jamais varié sur ce point (Cf. à *Newcastle*, avril 1645 (?), AT IV, 189 et *La Description du corps humain*, AT XI, 239-240). L'adhésion à la circulation n'empêche pas Descartes de « réécrire » cette découverte, notamment en modifiant l'ordre des preuves fournies par le médecin anglais. De plus, il y a loin entre l'adhésion aux « philosophies du cercle », -le nom de W. Pagel est cité avec raison (p. 212, 215)-, et la découverte de la circulation du sang par Harvey. Du point de vue épistémologique, en histoire des sciences et de la médecine, il est très différent d'une part, d'adhérer à de grands archétypes comme les « themata » de Gerald Holton, ou d'avoir un esprit réceptif à une découverte, et d'autre part, d'effectuer une véritable découverte, comme celle de la circulation du sang, due à Harvey seul. Pourquoi minorer le mérite de Harvey en affirmant « l'idée de la circulation du sang était manifestement dans l'air » (p. 213) ? Il est regrettable aussi que les allusions de Harvey à Asellius (Aselli) ne soient pas prises en compte, cf. les lettres aux médecins C. Hofmann de mai 1636 et Morison d'avril 1652. L'histoire de la médecine est plus complexe que les fiches récapitulantes les progrès anatomiques qui ont joué un rôle dans la découverte de Harvey et résumant les rapports avec l'alchimie (p. 207-228). D'où aussi notre désaccord avec la mise en avant de l'influence de Realdo Colombo sur Descartes (p. 209-211). Il faut citer C. Bauhin dont le *Theatrum anatomicum* de 1605 divulgue non seulement les

planches anatomiques de Fabrice d'Acquapendente sur la découverte des valves veineuses, mais aussi la dénomination de « valvules », que reprend Descartes. Plus que de Vésale, Descartes est « un lecteur assidu » (p. 212) de C. Bauhin (à la chronologie malmenée p. 134 et 180), qui actualise les planches anatomiques de Vésale et insiste sur les expériences.

L'essor de la pratique des dissections et la publication du traité de Harvey rendent nécessaire une nouvelle approche du lien traditionnel entre médecine et méthode. Selon Descartes, la méthode « consiste plus en pratique qu'en théorie » (AT I, 349). Cette observation de mars 1637, qui précède de peu la publication du *Discours de la méthode* et des *Essais*, éloigne encore davantage la médecine de la méthode des *Regulae*, pourtant valorisée par l'A. La pratique de la méthode est illustrée dans la 5^e partie du *Discours*, aussi bien par les modalités de divulgation de la découverte de la circulation du sang que par la controverse avec Harvey sur la cause du mouvement du cœur. Il aurait fallu que ces points soient étudiés avec rigueur et que les indications anatomiques soient moins allusives. La méthode met aussi en avant les dissections (AT VI, 47), alors que l'A. revendique d'emblée l'absence de traitement spécifique des questions anatomiques (p. 7). Descartes lui-même a pratiqué des dissections sur des cœurs et cerveaux ainsi que sur des fœtus d'animaux. Le chapitre sur la formation du fœtus reprend l'essentiel des notes sur la génération dans les *Écrits Physiologiques*. Mais il est regrettable que plus d'extraits des *Excerpta anatomica* n'aient pas été pris en compte que ceux, très partiels, retenus dans les *Écrits*. En effet, contrairement à ce que l'A. affirme (p. 316 et 317), Descartes a mentionné le chorion (AT XI, 574), et a examiné les tuniques ou membranes enveloppant le fœtus (AT XI, 575).

Les chapitres consacrés aux maladies et à la thérapeutique témoignent de l'évolution implicite de l'A., qui se montre plus soucieux de l'union de l'âme au corps et des pathologies qu'elle peut entraîner, que du corps seulement comme machine. Mais pourquoi affirmer que la douleur est « implicite dans le *Traité de L'Homme* » (p. 366) alors qu'elle est explicitement citée en AT XI, 144, 176, 193, 195, 199, après avoir été évoquée au début du *Monde* (AT XI, 9-10)? Pourquoi ignorer le contexte chirurgical de l'illusion des amputés et citer la distinction galénique des douleurs alors que Descartes n'en fait aucun cas (p. 370) ? Pourquoi passer sous silence la mélancolie dont souffre la princesse Elisabeth? Il nous semble, en outre, que la section sur « la réinterprétation cartésienne de l'instinct » aurait dû conduire à remanier les considérations sur « l'impetus » (p. 378-380). Nous voyons mal pourquoi la conclusion reprend le thème du commencement de l'union de l'âme et du corps, déjà abordé p. 355-360 d'après l'appendice 2 des *Écrits*, alors que Descartes ne le traite pas. La « question de fait, qui ne peut être éclaircie par la raison » (AT XI, 510) n'est pas celle du moment où l'âme est infusée dans le corps, comme le voudrait l'A. (p. 435), mais celle du début de l'existence d'un animal, lié au « feu de la vie (qui) s'allume dans le cœur », grâce au gonflement de la semence par l'action de la chaleur.

Dans la plupart des notes, l'A. juge superflu de citer les sources secondaires, autrement dit les travaux sur lesquels il s'appuie. Il résume par exemple Gilson, *Descartes, Harvey et la scolastique*, mais utilise des travaux plus récents citant les sources renaissantes de Descartes en médecine, « Vésale et les autres » (AT II, 525). Ces dettes culturelles, quand elles ne sont pas masquées, s'accompagnent d'une absence de lecture charitable. La bibliographie contient de très nombreux ouvrages non utilisés.

Ce livre ambitieux n'est ni assez précis sur la médecine, ni assez complet sur les textes cartésiens cités et sur les controverses anatomiques. Il méritait une analyse plus rigoureuse des écrits de Descartes, sans malmenager le contexte médical, et une confrontation plus directe avec ce contexte, comme Descartes le souhaitait dans sa lettre à Morin du 13 juillet 1638 (AT II, 200).

A.B.-H.

3.1.5. GARBER, (Daniel) & NADLER (Steven), éd., *Oxford Studies in Early Modern Philosophy*, Oxford, Oxford University Press, 3, 2006, 346 p. Troisième volume d'une série dont l'éloge n'est plus à faire (voir BC XXXIV, n° 3.1.2 et BC XXXVI, n° 3.2.3), ce nouveau numéro des *Oxford Studies*... comporte dix articles, dont six concernent directement Descartes, l'histoire de sa réception ou son interprétation. Il s'ouvre avec « L'axiome de la cause de Descartes pris à sa juste mesure » (« *Deflating Descartes's Causal Axiom* », p. 1-32), par Tad M. Schmaltz (3.1.175), qui constitue un échantillon des travaux préparatoires au deuxième chapitre de son *Descartes on Causation*, paru en 2007. Il s'agit en l'occurrence de recherches concernant le premier axiome de la cause identifié dans ce dernier livre, dit de rétention ou contenance (*containment axiom*), c'est-à-dire le cinquième axiome de l'exposé *more geometrico* des *Secondes réponses* (AT VII, 165 = IX-1, 128) selon lequel « toute la réalité ou perfection d'une chose se trouve formellement ou éminemment dans sa cause première et adéquate », suivant la traduction CSM (II, 116) restituée ici (p. 2) suivant l'esprit des remarques de la troisième *Méditation* sur la cause efficiente et totale (VII, 40-41 = IX, 1, 32). On l'aura compris, on a affaire à une question technique vis-à-vis de laquelle T. Schmaltz entend arbitrer les débats des interprètes anglo-saxons, principalement R. Richardson et L. Loeb, D. Radner, J. Broughton et E. O'Neill, pour lesquels il s'agit de savoir dans quelle mesure la cause doit être similaire à – ou de même nature que – son effet et quels doivent être les types et les quantités de réalités requis selon les sortes de causalité. T. Schmaltz montre que l'axiome de la cause « n'a pas l'importance que ses critiques et défenseurs s'accordent à lui attribuer » (p. 3) en articulant soigneusement les perspectives concernant la présence formelle ou éminente de la réalité contenue dans la cause, ce qui permet de distinguer les cas et de nuancer les conclusions. Il critique par ce moyen les lectures généralisatrices et conclut que, même si « un examen de cet axiome ne peut pas

découvrir les racines de la théorie cartésienne de la causalité, il peut au moins nous indiquer où il convient de commencer à creuser » (p. 31).

Le deuxième texte oriente le volume vers une perspective néo-dualiste assez prégnante dans cette livraison des *Oxford Studies*, puisqu'elle est également représentée par la quatrième et la dixième des contributions (de C. P. Ragland et de D. Des Chene). « The dustbin thopery of mind : a cartesian legacy ? », p. 33-56, de Lawrence Nolan et John Whipple (3.3.42), remet en question une interprétation de la théorie cartésienne de l'esprit inspirée par Ryle, selon laquelle « après avoir expulsé les qualités [sensibles] de la nature, et ne leur avoir trouvé aucune autre place, Descartes les [aurait] jetées d'un coup de balais dans la poubelle de l'esprit », sa conception du mental étant déterminée par l'appréhension première de la matière comme pure extension (p. 33). Ce présupposé inspirant également la lecture de Malebranche, c'est surtout en critiquant celle-ci que les auteurs entreprennent d'en montrer l'erreur et *ipso facto*, de dénoncer l'inanité du diagnostic ryléen. Selon l'« Argument indirect » de Malebranche, les cartésiens n'avaient aucune idée claire de l'esprit, c'est pourquoi il leur fallait « emprunter des moyens si détournés pour établir que les qualités sensibles sont des éléments mentaux » (p. 34). L. Nolan et J. Whipple soutiennent au contraire que l'entreprise philosophique cartésienne vise à dégager une idée précise de l'esprit et que ce n'est qu'avant de philosopher que l'idée de l'âme est confuse, puisqu'elle est mêlée avec celle du corps. Ce dernier n'est d'ailleurs lui-même distingué qu'au moyen du cheminement philosophique, de sorte qu'il n'a aucune priorité logique ou épistémologique sur l'esprit. Ainsi, ni la théorie de l'esprit-poubelle, ni l'« Argument indirect » ne sont tenables. Et, de même, « établir que les sensations (ou tous les autres modes [de l'esprit]) sont des modes de l'esprit en l'absence d'une idée claire et distincte de cet esprit est [...] par principe impossible » (p. 54), puisque pour ce faire, il faut philosopher, et donc avoir distingué le corps et l'esprit dont on a alors une idée claire – la clarté et la distinction étant tout bonnement considérées comme l'aboutissement du processus par lequel on distingue les idées (p. 46). Une telle lecture permet aussi de rejeter rapidement toutes les interprétations valorisant la reconnaissance de l'union comme telle, de J. Cottingham à T. Schmalz, en passant par P. Hoffman (p. 39, note 15).

« Is Descartes a libertarian ? », de C. P. Ragland (3.1.164 ; p. 57-90), tend à montrer que, durant toute sa carrière philosophique, Descartes a soutenu une conception libertaire modérée selon laquelle la liberté de la volonté consiste dans une puissance d'alternance (*a 'two way' power*) ou puissance de faire ou de ne pas faire quelque chose, permettant que « la volonté [soit] toujours directement ou indirectement auto-déterminante » (p. 83). Cette puissance est conçue comme une capacité de second niveau qui s'exerce à propos d'une chose qu'elle considère comme possible de faire, et permet de maintenir la liberté « quand bien même les perceptions claires et distinctes de l'intellect déterminent la volonté » (p. 59). En effet, « la vraie doctrine du déterminisme clair et distinct (DCD) n'est pas que les perceptions claires déterminent toujours la volonté, mais qu'elles le font toujours *si* les contenus de l'intellect sont limités de manière à exclure les contre-motifs » (p. 86), puisque la présence à l'esprit d'un contre-motif favorise toujours la rétention de l'assentiment (p. 87). Ainsi, Descartes échappe au « déterminisme physique, selon lequel les états passés des choses étendues [...] déterminent causalement leur état présent », mais aussi au « déterminisme intellectuel, selon lequel les états intellectuels des choses pensantes déterminent toujours les actes de leur volonté », ou encore au « déterminisme théologique selon lequel Dieu détermine causalement *chaque* événement, qu'il soit mental ou physique » (p. 59-60).

Richard A. Lee, Jr. propose une étude sur « The scholastic resources for Descartes's concept of God *Causa sui* » (3.1.128., p. 91-118), dans laquelle il présente une possible filiation des pensées de Thomas d'Aquin (p. 92-101), Duns Scot (p. 101-109), mais également Suárez (p. 109-111) à Descartes concernant Dieu et la question des preuves de son existence. Il identifie en effet chez ces auteurs d'éventuels emprunts conceptuels concourant à la constitution de la notion cartésienne de *causa sui* et envisage ainsi, sans remettre entièrement en question l'originalité de l'auteur des *Méditations métaphysiques*, de dégager ce que cette *causa sui* doit à ses prédécesseurs. « Alors que les penseurs médiévaux [...] ont franchement refusé de reconnaître la consistance de la notion de *causa sui*, ils ont déployé les moyens dont Descartes se servira pour établir Dieu en tant que *causa sui* » (p. 92). Et, « pour cette raison, Descartes pouvait répondre à Arnauld et Caterus que s'ils avaient bien prêté attention à la tradition scolastique qu'ils citent, ils n'auraient pas été si horrifiés par cette affirmation que Dieu est *causa sui* » (p. 118). Et c'est ainsi que, selon R. Lee, Jr., la thèse soutenue dans les *Premières réponses* n'a rien de d'incohérent, impensable ou monstrueux, même face à la pensée scolaire.

Le huitième article, écrit par Roger Ariew, est « Descartes, the first cartesians and logic » (3.1.25., p. 241-260). Il s'agit d'une version anglaise de l'article paru en français la même année dans la *Revue de métaphysique et de morale*, 2006-1, p. 55-71 (voir dans le présent *BC* au n° 3.1.24.), mais manifestement postérieure. Outre quelques nuances dans les intertitres ou l'enrichissement des notes, la modification de quelques paragraphes justifie que ce texte soit (re)lu en anglais. R. Ariew y fait référence aux manuels de philosophie inspirés par Descartes et s'arrête sur la place qui y est dévolue à la logique. L'étude commence par une prise en compte du contexte renaissant (Montaigne et La Ramée) critique à l'égard de la logique. Il s'arrête ensuite sur la position attribuée à Descartes à ce sujet. Dans cette version anglaise du texte, on trouve, à la place d'une reconnaissance de la difficulté à interpréter les textes des *Premières réponses* (VII, 108) et de la lettre à Mersenne du 31 décembre 1640 (cf. *Revue de métaphysique et de morale*, 2006-1, p. 63), une conclusion plus nuancée : « Il y a ainsi trois positions de Descartes à relever : (1) le Descartes des *Regulae*, c'est-à-dire le vrai Descartes selon nous, pour lequel la vérité est saisie par les moyens de notre intelligence naturelle [...] avec la pensée que la logique traditionnelle

nous écarte de la vérité ; (2) le Descartes du *Discours*, pour lequel les règles de la méthode sont données comme une autre méthode, au lieu de la logique traditionnelle, qui est considérée comme inutile ; et (3) le dernier Descartes, pour lequel les règles de la méthode sont présentées comme les principales règles de la logique, avec une vision généralement positive de la logique, les critiques de la logique étant limitées à sa partie nommée dialectique » (p. 250). Vient ensuite une évocation brève mais suggestive des travaux des cartésiens : Bayle, Le Grand, Poisson, Du Roure, Clauberg (dans deux paragraphes absents de la version française), la *Logique de Port-Royal*, et Régis.

Le dixième texte est une Étude critique de *Descartes's Theory of Mind* de Desmond M. Clarke proposée par Dennis Des Chene (3.3.12, p. 315-340). Celui-ci y reproche à D. Clarke d'emprunter à Sellars une grille de lecture faisant la part entre l'image manifeste et l'image scientifique du monde (p. 317 ; cf. *Descartes's Theory of Mind*, p. 10). Celle-ci fautive, selon D. Des Chene, l'interprétation de Descartes, en faisant de ce dernier un moniste matérialiste ayant échoué à tel point qu'il aurait adopté un dualisme des propriétés sans verser dans le dualisme des substances, pour autant que l'on s'intéresse à son projet scientifique indépendamment de ses énoncés métaphysiques, d'ailleurs assez convenus. Une telle discrimination dans les orientations du projet cartésien et dans les textes à privilégier dans la lecture n'est pas acceptable pour D. Des Chene, qui ne voit aucune raison de mettre en doute le fait que Descartes ait été convaincu par les arguments des *Méditations* et des *Principes* (p. 340). Selon lui, soutenir que « le dualisme cartésien [...] n'est pas une théorie concernant les êtres humains mais la reconnaissance provisoire d'une erreur et l'indication d'un travail qu'il reste à faire avant qu'une théorie de l'esprit humain qui ait des chances de réussir devienne disponible » (*Descartes's Theory of Mind*, p. 258), relève de la mésinterprétation. Pour le montrer, il revient sur les questions de la sensation et de la mémoire intellectuelle (p. 325-331) pour faire saillir les faiblesses de la reconstruction critiquée, avant de s'arrêter sur les notions de substance et de dualisme (p. 331-339) et de conclure, selon une opinion qu'il estime malgré tout partager avec D. Clarke, que « le dualisme que Descartes défend est [...] plus conservateur et plus semblable à celui de ses professeurs que ce que certains interprètes en ont fait » (p. 340).


Les autres études de ce volume concernent la mécanique hobbésienne (contribution de Doug Jesseph, p. 119-152, 3.2.107), Robert Boyle et les qualités (selon Dan Kaufman, p. 153-198), la philosophie naturelle de Margaret Cavendish (d'après Karen Detlefsen, p. 199-240) et les natures simples chez Leibniz, Wolff, Baumgarten et le premier Kant (texte d'Éric Watkins, p. 261-314, 3.2.187).

X.K.

3.2. CARTESIENS


3.2.1. BARDOUT (Jean-Christophe) & JULLIEN (Vincent), éd., *Les mondes possibles. Cahiers de philosophie de l'Université de Caen*, 42, Caen, 2006, 165 p. (abrégé *Mondes possibles*). Voir 3.1.32 ; 3.2.103 ; 3.2.143.


3.2.2. BELGIOIOSO (Giulia), « Introduzione », *Macchine e vita*, p. IX-XIII. Voir 3.2.3.





3.2.3. BONICALZI (Francesca), éd., *Macchine e vita nel XVII e XVIII secolo*, Firenze, Le Monnier università, 2006, XIII-206 p. (abrégé *Macchine e vita*). Voir 1.2.22 ; 3.1.26 ; 3.1.42 ; 3.2.2 ; 3.2.16 ; 3.2.26 ; 3.2.73 ; 3.2.173 ; 3.2.179. 

3.2.4. DARMON (Jean-Charles), éd., *Pierre Gassendi – Journée d'étude de la Société d'Etude du XVIIe siècle*, in *XVIIe siècle*, P.U.F., n° 233 oct.-déc., 2006, p. 546-700. (abrégé *Pierre Gassendi*) Le détail sera donné dans les prochain BC [le numéro, daté de 2006, est paru en 2007 : http://www.puf.com/wiki/Revues:XVIIe_si%C3%A8cle_2006_-_n%C2%B0_233#Table_des_mati_C3_A8res]

3.2.5. DESCOTES (Dominique), éd., *Pascal auteur spirituel*, Paris, H. Champion, 2006, 544 p. Le détail sera donné dans le prochain BC.






3.2.6. FICHANT (Michel) & MARION (Jean-Luc), éd., *Descartes en Kant*, Paris, Presses Universitaires de France, 2006, 551 p. (abrégé *Descartes en Kant*). Voir 3.2.14. 3.2.15. 3.2.17. 3.2.19. 3.2.27 ; 3.2.28 ; 3.2.31 ; 3.2.32 ; 3.2.35 ; 3.2.50 ; 3.2.64 ; 3.2.69 ; 3.2.74 ; 3.2.75 ; 3.2.84 ; 3.2.91 ; 3.2.105 ; 3.2.110 ; 3.2.115 ; 3.2.120 ; 3.2.129 ; 3.2.130 ; 3.2.138 ; 3.2.160 ; 3.2.163. 

3.2.7. GENS (Jean-Claude), éd., *La logique herméneutique du XVII^e siècle. J.C. Dannhauer et J. Clauberg*, Argenteuil, Le cercle herméneutique, 2006, 206 p. (abrégé *Logique herméneutique*). Voir 1.2.17 ; 1.2.18 ; 3.2.40 ; 3.2.87 ; 3.2.113 ; 3.2.185. 






- 3.2.8. KAHN (Victoria Ann), SACCAMANO (Neil), COLI (Daniela), éd., *Politics and the passions 1500-1850*, Princeton, Princeton University Press, 2006, 314 p. (abrégé *Politics*). Voir 3.1.104; 3.2.94.
- 3.2.9. LANGLOIS (Iuc) & ZARCA (Yves-Charles), éd., *Les philosophes et la question de Dieu*, Paris, Presses Universitaires de France, 2006, 416 p. (abrégé *La question de Dieu*), voir 3.2.80.
- 3.2.10. SMITH (Justin Erik Halldór), éd., *The problem of animal generation in early modern philosophy*, Cambridge-New York, Cambridge University Press, 2006, XIII-456 p. (abrégé *Problem of animal generation*). Voir 3.1.28; 3.2.13; 3.2.22; 3.2.24; 3.2.36; 3.2.59; 3.2.76; 3.2.156; 3.2.178.
-
- 3.2.11. AALDERINCK (Mark), « Spinoza and Geulincx on the human condition, passions and love », *Spinoza*, p. 67-88. VOIR 3.1.3.
- 3.2.12. ARMOGATHE (Jean-Robert), « Pascal e o amor-próprio », *Kriterion*, 47, 114, 2006, p. 223-236. [Disponible en ligne : <http://www.scielo.br/pdf/kr/v47n114/a0347114.pdf>]
- 3.2.13. ARTHUR (Richard T. W.), « Animal generation and substance in Sennert and Leibniz », *Problem of animal generation*, p. 147-174. Voir 3.2.10.
- 3.2.14. BARDOUT (Jean-Christophe), « La conquête de l'existence par la subjectivité », *Descartes en Kant*, p. 213-238. Voir 3.2.6. 
- 3.2.15. BARSOTTI (Bernard), « L'infini de la volonté humaine », *Descartes en Kant*, p. 379-398. Voir 3.2.6. 
- 3.2.16. BASSO (Paola), « Meccanismo e concatenazione. Sull'uso di « meccanico » e « geometrico » nel pensiero settecentesco », seguito da un inedito di Johann Heinrich Lambert, « Analysis Machinarum Characteristica », *Macchine e vita*, p. 13-35. Voir 3.2.3. 
- 3.2.17. BELGIOIOSO (Giulia), « L'insuffisance de l'objet. Réflexions sur une question de Ferdinand Alquié », *Descartes en Kant*, p. 525-537. Voir 3.2.6.
- 3.2.18. BENITEZ GROBET (Laura) & ROBLES (José A.), *De Newton y los newtonianos : entre Descartes y Berkeley*, Buenos Aires, Universidad Nacional de Quilmes, 2006, 375 p.
- 3.2.19. BENOIST (Jocelyn), « La réalité objective ou le nombre du réel », *Descartes en Kant*, p. 179-196. Voir 3.2.6. 
- 3.2.20. BERR (Marie-Anne), *Entscheidungen. Vernunft, Gefühl und Glaube bei Pascal und Nietzsche*, Wien, Passagen-Verlag, 2006, 292 p.
- 3.2.21. BIRCHAL (Telma de Souza), « Aquele que busca a Deus, o incrédulo e o *bonnête-homme* : natureza e sobrenatureza nestes três tipos de homem », *Kriterion*, 47, 114, 2006, p. 335-346. [Disponible en ligne : <http://www.scielo.br/pdf/kr/v47n114/a0947114.pdf>]
- 3.2.22. BITBOL-HESPÉRIÈS (Annie), « Monsters, nature, and generation from the Renaissance to the early modern period : the emergence of medical thought », *Problem of animal generation*, p. 47-64. Voir 3.2.10.
- 3.2.23. BLACKWELL (Richard J.), INCHOFER (Melchior), *Behind the scenes at Galileo's trial, including the first english translation of Melchior Inchofer's Tractatus syllepticus*, Notre Dame (Ind.), University of Notre Dame Press, 2006, xiii-245 p.
- 3.2.24. BLANK (Andreas), « Atoms and minds in Walter Charleton's theory of animal generation », *Problem of animal generation*, p. 124-146. Voir 3.2.10.



- 3.2.25. BLOCH (Olivier), « Macchine e vita nella *Risposta...* del medico Gaultier de Niort », *Macchine e vita*, p. 36-42. 
- 3.2.26. BONICALZI (Francesca), « Premessa », *Macchine e vita*, p. VII-VIII. VOIR 3.2.3.
- 3.2.27. BONICALZI (Francesca), « Descartes selon le néo-thomisme de Milan », *Descartes en Kant*, p. 495-523. Voir 3.2.6. 
- 3.2.28. BORGHERO (Carlo), « L'affaiblissement de l'analyse de Descartes à Kant », *Descartes en Kant*, p. 125-155. Voir 3.2.6. 
- 3.2.29. BORGHERO (Carlo), « Voltaire en face des cartésiens », in DAGEN (J.) et BARROVECCHIO (A.-S.), éd., *Voltaire et le Grand Siècle, Studies on Voltaire*, 10, Oxford, 2006, p. 173-192. 
- 3.2.30. BOTTECCHIA DEHO (Maria Elisabetta), *Galileo lettore dei Mechanica*, Soveria Mannelli, Rubbettino, Saggi e testi 29, 2006, xxxv-98 p.
- 3.2.31. BOUCHILLOUX (Hélène), « Croire », *Descartes en Kant*, p. 399-418. Voir 3.2.6. 
- 3.2.32. BOURIAU (Christophe), « La simplicité en question », *Descartes en Kant*, p. 299-319. Voir 3.2.6. 
- 3.2.33. BOUTON (Christophe), « L'idée de l'infini chez Descartes et Kant », *Idée*, p. 87-103. Voir 3.1.10.
- 3.2.34. BOUVERESSE (Jacques), *Essais V, Descartes, Leibniz, Kant*, préface de Jean-Jacques Rosat, Marseille, Agone, 2006, XI-305 p.
- 3.2.35. BOYER (Alain), « Kant et l'âme de Descartes », *Descartes en Kant*, p. 273-297. Voir 3.2.6. 
- 3.2.36. BOYLE (Deborah), « Spontaneous and sexual generation in Conway's Principles », *Problem of animal generation*, p. 175-193. Voir 3.2.10.
- 3.2.37. BRAHAMI (Frédéric), « « Pourquoi prenons-nous titre d'être ? » Pensée de soi et pensée de Dieu chez Montaigne et Descartes », *XVII-XVIII*, p. 21-39. Voir 3.1.2.
- 3.2.38. BRISVILLE (Jean-Claude), *De heer Descartes en de jonge Pascal : een ontmoeting [L'entretien de M. Descartes et de M. Pascal le jeune]*, vertaling door George Kwaad en Ad Vennix, Maas, inleiding wordt door Frans Maas, Vught, Radboudstichting wetenschappelijk onderwijsfonds, 2006, 56 p.
- 3.2.39. BUCCOLINI (Claudio), « « *Contra eos qui deum falsum dicere posse docent* » : La genesi dell'obiezione di Mersenne sul dio ingannatore », *Giornale Critico della Filosofia Italiana*, 85, 1, 2006, p. 82-120.
- 3.2.40. BÜHLER (Pierre), « L'herméneutique de Johann Conrad Dannhauer », *Logique herméneutique*, p. 69-91. Voir 3.2.7. 
- 3.2.41. CACCIAVILLANI (Giovanni), *La ragione negativa : indagini su Pascal, Racine e Madame de La Fayette*, Rimini, Panozzo, Saggi 31, 2006, 176 p.
- 3.2.42. CARANTI (Luigi), « Kant's Criticism of Descartes in the « Reflexionen zum Idealismus » (1788-1793) », *Kant Studien*, 97, 3, 2006, p. 318-342.
- 3.2.43. CERRATO (Francesco), « The influence of Pierre de La Ramée at Leiden University and on the intellectual formation of the young Spinoza », *Spinoza*, p. 15-34. Voir 3.1.3.
- 3.2.44. CARLIN (Laurence), « Leibniz on Final Causes », *Journal of the History of Philosophy*, 44, 2, 2006, p. 217-233.


- 3.2.45. CARRAUD (Vincent), « Observações sobre a segunda antropologia : o pensamento como alienação », *Kriterion*, 47, 114, 2006, p. 303-320. [Disponible en ligne : <http://www.scielo.br/pdf/kr/v47n114/a0747114.pdf>]
- 3.2.46. CHAREIX (Fabien), *La philosophie naturelle de Christiaan Huygens*, Paris, Vrin, 2006, 322 p.
- 3.2.47. CHARRAK (André), « La question du fondement des lois de la nature au dix-huitième siècle », *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, 12, 2006, p. 87-99.
- 3.2.48. CICOVACKI (Predrag), « Kant's Debt to Leibniz », in BIRD (Graham H.), éd., *A Companion to Kant*, Malden (MA), Blackwell Publishing, 2006, p. 79-92.
- 3.2.49. CIURLIONIS (Jonas), « R. Descartes ir I. Newtonas : gamtos filosofijos sistemų panašumai ir skirtumai (laiko ir erdvės aspektai) [R. Descartes et I. Newton : Ressemblances et différences entre leurs systèmes de philosophie naturelle] » (en lituanien), *Problemos*, 69, 2006, p. 39-46.
- 3.2.50. COBB-STEVENS (Richard), « L'imagination et les mathématiques », *Descartes en Kant*, p. 79-95. Voir 3.2.6. 
- 3.2.51. CONNOR (James A), *Pascal's wager : the man who played dice with God*, San Francisco, Harper San Francisco, 2006, 224 p.
- 3.2.52. CONTARINI (Silvia), « Descartes in Naples : The Reception of *Passions de l'âme* », repris dans CASTILLO (David R.) & LOLLINI (Massimo), éd., *Reason and its others. Italy, Spain, and the New World*, Vanderbilt University Press, 2006, p. 39-60.
- 3.2.53. COOPER (Michael), HUNTER (Michael Cyril William), *Robert Hooke : tercentennial studies*, Aldershot, Ashgate, 2006, xxi-335 p.
- 3.2.54. COURNARIE (Laurent), *L'imagination. Analyse de la notion – Etude de textes : Aristote, Malebranche, Bachelard*, Paris, A. Colin, 2006, 192 p.
- 3.2.55. DARWALL (Stephen), « The foundation of morality : virtue, law, and obligation », *Cambridge companion*, p. 221-249. Voir 3.1.12.
- 3.2.56. DE BIASE (Riccardo), « Note introduttive a « L'evoluzione di Descartes » di P. Natorp », *Archivio di Storia della Cultura*, 19, 2006, p. 501-519.
- 3.2.57. DE PACE (Anna), « Galileo, Ficino e la cosmologia : Ordine, moti ed elementi in due diverse interpretazioni platoniche », *Rivista di Storia della Filosofia*, 61, 3, 2006, p. 469-507.
- 3.2.58. DES CHENE (Dennis), « From natural philosophy to natural science », *Cambridge companion*, p. 67-94. Voir 3.1.12.
- 3.2.59. DES CHENE (Dennis), « Animal as category : Bayle's « Rorarius » », *Problem of animal generation*, p. 215-234. Voir 3.2.10.
- 3.2.60. DESOCHE (Philippe), « L'écriture et le phénomène, Malebranche et la question de l'existence », *La voie des idées*, p. 87-96. Voir 3.1.11.
- 3.2.61. DESROCHES (Dennis), *Francis Bacon and the limits of scientific knowledge*, London, Continuum, 2006, 225 p.
- 3.2.62. DODD (James), « Hope in Comenius, Descartes, and Pascal », in HAGEDORN (Ludger), SEPP (Hans Rainer), éd., *Andere Wege in die Moderne Forschungsbeiträge zu Patockas Genealogie der Neuzeit*, Würzburg, Königshausen und Neumann, 2006, p. 189-204.
- 3.2.63. DRABINSKI (John), « The Enigma of the Cartesian Infinite », in BOZGA (Adina) & SZIGETI (Attila), éd., *A century with Levinas. Notes on the margins of his legacy. Studia Phaenomenologica*, 6, 2006, p. 201-213.




- 3.2.64. DUBOUCLEZ (Olivier), « La « preuve cartésienne » et la voie analytique de Kant », *Descartes en Kant*, p. 97-123. Voir 3.2.6. 
- 3.2.65. DUCHEYNE (Steffen), « Galileo's Interventionist Notion of « Cause » », *Journal of the History of Ideas*, 67, 3, 2006, p. 443-464.
- 3.2.66. DUCHEYNE (Steffen), « Newton's Secularized Onto-theology *versus* Descartes' and Leibniz', or on the Importance of Unifying Tendencies in the Secularization-process », *Theology and Science*, 4, 1, 2006, p. 71-85.
- 3.2.67. DUCHEYNE (Steffen), « Seculariserende tendensen in Newtons onto-theologie », in *Algemeen Nederlands Tijdschrift voor Wijsbegeerte* [*Revue hollandaise générale de philosophie*], 98, 1, 2006, p. 18-32.
- 3.2.68. DUFFY (Simon), « The Differential Point of View of the Infinitesimal Calculus in Spinoza, Leibniz and Deleuze », *Journal of the British Society for Phenomenology*, 37, 3, 2006, p. 286-307.
- 3.2.69. DUFOUR (Éric), « Descartes à Marbourg », *Descartes en Kant*, p. 471-493. Voir 3.2.6. 
- 3.2.70. DÜSING (Edith), « « Der einzige logische Christ » - « Pascal, den ich beinahe liebe » ! Streiflichter zu Pascal im Spiegel Nietzsches », in DIETZSCH (Steffen), FRIGO (Gian Franco), éd., *Vernunft und Glauben. Ein philosophischer Dialog der Moderne mit dem Christentum*, Berlin, Akademie Verlag, 2006, p. 297-313.
- 3.2.71. EVA (Luiz Antonio Alves), « Montaigne : ceticismo acerca das faculdades da alma », *Analytica*, 10, 1, 2006, p. 129-175.
- 3.2.72. FARRELL (John), *Paranoia and modernity : Cervantes to Rousseau*, Ithaca, N.Y., Cornell University Press, 2006, 341 p. (chap. 7 : « The demons of Descartes and Hobbes », p. 112-144 et chap. 8 : « Pascal and power », p. 145-157)
- 3.2.73. FICHANT (Michel), « Leibniz e le macchine della natura », *Macchine e vita*, p. 59-90. Voir 3.2.3. 
- 3.2.74. FICHANT (Michel), « Du *Discours de la méthode* à la *Methodenlehre* », *Descartes en Kant*, p. 19-37. Voir 3.2.6. 
- 3.2.75. FICHANT (Michel) & MARION (Jean-Luc), « Avant-propos », *Descartes en Kant*, p. 7-14. Voir 3.2.6. 
- 3.2.76. FISHER (Saul), « The soul as vehicle for genetic information. Gassendi's account of inheritance », *Problem of animal generation*, p. 103-123. Voir 3.2.10.
- 3.2.77. FLORIDO (Francisco León), « El escepticismo. De la Teología Medieval a la Filosofía Moderna : Robert Holkot y René Descartes », *Revista Espanola de Filosofia Medieval*, 13, 2006, p. 181-189.
- 3.2.78. FORTALEZA DE AQUINO (João Emiliano), « Divertissement, segunda natureza e história : considerações sobre a leitura benjaminiana dos *Pensamentos* de Blaise Pascal », *Kalagatos*, 3, 5, 2006, p. 103-116.
- 3.2.79. FOX (N. J.) & BROWN (Stuart), *Historical dictionary of Leibniz's philosophy*, Lanham (Md.), Scarecrow Press, 2006, LV-329 p.
- 3.2.80. FREMONT (Christiane), « Leibniz ou la sagesse de Dieu », *La question de Dieu*, p. 131-145. Voir 3.2.9.
- 3.2.81. FUCHS (Thomas), *Leibniz und seine Bücher. Büchersammlungen in der Leibnizzeit in der Gottfried-Wilhelm-Leibniz Bibliothek*, Hameln, Niemeyer C. W., 2006, 124 p.
- 3.2.82. FUTCH (Michael J.), « Leibniz on Time and Substance », *Idealistic Studies*, 36, 2, 2006, p. 109-122.
- 3.2.83. GABRIEL (Frédéric), « Politique, christologie et ecclésiologie dans les *Pensées* de Pascal », *Kriterion*, 47, 114, 2006, p. 271-301. [Disponible en ligne : <http://www.scielo.br/pdf/kr/v47n114/a0647114.pdf>]

- 3.2.84. GARBER (Daniel), « Les limites du monde », *Descartes en Kant*, p. 349-360. Voir 3.2.6. 
- 3.2.85. GAUKROGER (Stephen), « « Home Alone » : Cognitive Solipsism in the Early-Modern Era », *Proceedings and Addresses of the American Philosophical Association*, 80, 2, 2006, p. 63-78.
- 3.2.86. GAUKROGER (Stephen), « Introduction », *Blackwell guide*. Voir 3.1.6
- 3.2.87. GENS (Jean-Claude), « Avant-propos : La redécouverte contemporaine de la logique herméneutique du XVII^e siècle », *Logique herméneutique*, p. 5-14. Voir 3.2.7. 
- 3.2.88. GILS (Wouter van), *De vroegmoderne tijd (17de en 18de eeuw) : Descartes, Spinoza, Rousseau [Le début de la modernité (le 17^e et le 18^e siècles) : Descartes, Spinoza, Rousseau]*, Amsterdam, Uitgeverij 521, 2006, 646 p.
- 3.2.89. GONZALEZ (Solange), « La “métaphysique de la Géométrie” cartésienne chez Desargues, Pascal et Leibniz », *Philosophie cartésienne*, p. 13-38. Voir 3.1.8.
- 3.2.90. GONTIER (Thierry), « Mathématiques et science universelle chez Bacon et chez Descartes », *Mathématiques et savoir à la Renaissance, Revue d'histoire des sciences*, 59, 2, 2006, p. 285-312.
- 3.2.91. GRONDIN (Jean), « Le souverain Bien et sa métaphysique », *Descartes en Kant*, p. 433-445. **Voir 3.2.6.** 
- 3.2.92. GUICCIARDINI (Niccolò), « Method versus calculus in Newton's criticisms of Descartes and Leibniz », *Proceedings of the International Congress of Mathematicians*, Madrid, European Mathematical Society, vol. 3, 89, 2006, p. 1719-1742. [Disponible en ligne : http://www.icm2006.org/proceedings/Vol_III/contents/ICM_Vol_3_83.pdf]
- 3.2.93. GUILLORY (John), « The bachelor state : Philosophy and sovereignty in Bacon's *New Atlantis* », *Politics*, p. 49-74.
- 3.2.94. HAMPTON (Timothy), « Difficult engagements : Private passion and public service in Montaigne's *Essais* », *Politics*, p. 30-48. Voir 3.2.8.
- 3.2.95. HAWLITSCHKE (Kurt), *Johann Faulhaber und René Descartes auf dem Weg zur modernen Wissenschaft. Ulm 1619*, Ulm, Stadtbibliothek, 2006, 192 p.
- 3.2.96. HULL (Gordon), « Hobbes's Radical Nominalism », *Epoche*, 11, 1, 2006, p. 201-223.
- 3.2.97. IRVING (Sarah), « « In a Pure Soil » : Colonial Anxieties in the Work of Francis Bacon », *History of European Ideas*, 32, 3, 2006, p. 249-262.
- 3.2.98. ISPIR (Naci), « Leibniz'de Siyasi Düşünce [La pensée politique de Leibniz] » (en turc), *Felsefe Dünyası*, 44, 2, 2006, p. 78-85.
- 3.2.99. JALOBEANU (Dana), « Solidifying Cartesian Shapes : Newton on Absolute Space and the Creation of Matter », *Revue Roumaine de Philosophie*, 50, 1-2, 2006, p. 85-113.
- 3.2.100. JAWORSKI (William), « Hylomorphism and Post-Cartesian Philosophy of Mind », *Proceedings of the American Catholic Philosophical Association*, 80, 2006, p. 209-224.
- 3.2.101. JEANGENE VILMER (Jean-Baptiste), « Possibilité et existentiabilité chez Leibniz », *Revue Philosophique de Louvain*, 104, 1, 2006, p. 23-45.
- 3.2.102. JOUARY (Jean-Paul), « Le « dehors » du sujet cartésien : La physique galiléenne », *L'enseignement philosophique*, p. 20-29. Voir 3.1.1.

- 3.2.103. JULLIEN (Vincent), « Le Monde, concept incertain du XVII^e siècle. L'exemple de l'Aristarque contre le Monde cartésien », *Mondes possibles*, p. 71-92. Voir 3.2.1.
- 3.2.104. KALITA (Cezary), « Okazjonalizm Geulincxa i Malebranche'a a zagadka wolności [L'occasionalisme de Geulincx et de Malebranche et l'énigme de la liberté] » (en polonais avec le résumé en anglais), *Doctrina*, 3/4, 2006/2007, p. 69-77.
- 3.2.105. KAMBOUCHNER (Denis), « Descartes et l'histoire de la raison pratique », *Descartes en Kant*, p. 447-467. Voir 3.2.6. 
- 3.2.106. KAMBOUCHNER (Denis), « Les corps sans milieu : Descartes à la lumière d'Arnauld », *La voie des idées*, p. 71-86. Voir 3.1.11.
- 3.2.107. KAUFMAN (Dan), « Locks, Schlocks, and poisoned peas. Boyle on actual and dispositive qualities », *Oxford Studies* 3, p. 153-198. Voir 3.1.5.
- 3.2.108. KETENCI (Taşkiner), « Yüzyıl Filozoflarının Doğayı Salt Bir Araç Olarak Gören Düşünme Tarzına Etkileri [Les influences des philosophes du XVII^e siècle sur la conception de la nature comme un simple instrument] » (en turc), *Yeditepe'de Felsefe*, 5, 2006, p. 38-53.
- 3.2.109. KHAMARA (Edward J.), *Space, time, and theology in the Leibniz-Newton controversy*, Frankfurt, Ontos Verlag, Process Thought 6, 2006, 157 p.
- 3.2.110. KLOTZ (Christian), « Le scepticisme dans les deux éditions de la *Critique de la raison pure* », *Descartes en Kant*, p. 361-376. Voir 3.2.6. 
- 3.2.111. KROP (Henri), « Spinoza and the calvinistic cartesianism of Lambertus van Velthuysen », *Spinoza*, p. 107-136. VOIR 3.1.3.
- 3.2.112. KUKLA (André) & WALMSLEY (Joel), *Mind : A historical and philosophical introduction to the major theories*, Indianapolis, Hackett, 2006, 199 p. (chap. 1 : « Cartesianism », p. 1-20)
- 3.2.113. LAGREE (Jaqueline), « Clauberg et la logique herméneutique », *Logique herméneutique*, p. 117-123. Voir 3.2.7. 
- 3.2.114. LANE (William C.), « The best of possible worlds : a testable claim of choice », *Theology and Science*, 4, 3, 2006, p. 261-278.
- 3.2.115. LANGLOIS (Luc), « Le bonheur et la vertu », *Descartes en Kant*, p. 419-432. Voir 3.2.6. 
- 3.2.116. LEONHARD (Karin), « Was ist Raum im 17. Jahrhundert ? Die Raumfrage des Barocks ; von Descartes zu Newton und Leibniz », *Visuelle Argumentationen*, 2006, p. 11-34.
- 3.2.117. LIMONGI (Maria Isabel), « A ordem da concupiscência e a grandeza do homem em Pascal », *Trans/Form/Acao*, 29, 1, 2006, p. 45-61. [Disponible en ligne : <http://www.scielo.br/pdf/trans/v29n1/30280.pdf>]
- 3.2.118. LIMONGI (Maria Isabel), « Pascal e a ordem da concupiscência », *Kriterion*, 47, 114, 2006, p. 321-334. [Disponible en ligne : <http://www.scielo.br/pdf/kr/v47n114/a0847114.pdf>]
- 3.2.119. LOLORDO (Antonia), *Pierre Gassendi and the birth of early modern philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, 294 p.
- 3.2.120. LONGUENESSE (Béatrice), « Cogito kantien et cogito cartésien », *Descartes en Kant*, p. 241-271. Voir 3.2.6. 
- 3.2.121. MABILLE (Bernard), « Hegel, interprète de « l'idéalisme de Leibniz » », *Idée*, p. 167-184. Voir 3.1.10.

- 3.2.122. MAGUIRE (Matthew William), *The conversion of imagination : from Pascal through Rousseau to Tocqueville*, Cambridge Mass., Harvard University Press, 2006, 285 p.
- 3.2.123. MAIA NETO (José R.), « « As principais forças dos pirrônicos » (La 131) e sua apropriação por Huet », *Kriterion*, 47, 114, 2006, p. 237-257. [Disponível en ligne : <http://www.scielo.br/pdf/kr/v47n114/a0447114.pdf>]
- 3.2.124. MALCOLM (N.), « Five unknown items from the correspondence of Marin Mersenne », in *Seventeenth century*, 21, 1, 2006, p. 73-98.
- 3.2.125. MALET (Antonio), PANZA (Marco), éd., *The Origins of Algebra : From al-Khwarizmi to Descartes : International Workshop held at Barcelona, 27–29 March 2003*, *Historia Mathematica*, 33, 1, 2006, p. 1-3.
- 3.2.126. MANDERS (Kenneth), « Algebra in Roth, Faulhaber, and Descartes », *Historia Mathematica*, 33, 2, 2006, p. 184-209.
- 3.2.127. MANZO (Silvia), *Entre el atomismo y la alquimia la teoría de la materia de Francis Bacon*, Buenos Aires, Biblos, 2006, 258 p.
- 3.2.128. MANZO (Silvia), « Francis Bacon : Freedom, Authority and Science », *British Journal for the History of Philosophy*, 14, 2, 2006, p. 245-273.
- 3.2.129. MARION (Jean-Luc), « L'existence des choses extérieures ou le « scandale de la philosophie » », *Descartes en Kant*, p. 321-347. Voir 3.2.6. 
- 3.2.130. MEHL (Edouard), « Le temps, la pensée et le décentrement de la permanence », *Descartes en Kant*, p. 57-77. Voir 3.2.6. 
- 3.2.131. MELEHY (Hassan), « Silencing the Animals : Montaigne, Descartes, and the Hyperbole of Reason », *Symploke*, 13, 1, 2006, p. 263-282.
- 3.2.132. MIKOLAJCZYK (Hubert T.), « Postkartezjańska metafizyka i aksjologiczna rewizja transcendentalizmu Kanta [La métaphysique postcartésienne et la révision axiologique du transcendentalisme de Kant] » (en polonais avec le résumé en anglais et en allemand), *Folia Philosophica*, 24, 2006, p. 107-130.
- 3.2.133. MORANI (Roberto), « « Moderno » e « modernità » : L'eredità cartesiana in Hegel, Nietzsche e Heidegger », *Giornale di Metafisica*, 28, 3, 2006, p. 631-652.
- 3.2.134. MOREAU (Pierre-François), « Spinoza et les problèmes des passions », *Passions*, p. 147-157. Voir 3.1.9.
- 3.2.135. MORIARTY (Michael), « Malebranche : le combat contre les préjugés », *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, 12, 2006, p. 75-85.
- 3.2.136. MOTOH (Helena), « Kultivacija notranje narave (xing) v Leibnizovih kitajskih spisih [La culture de sa nature propre (xing) dans les écrits chinois de Leibniz] » (en slovène), *Filozofski Vestnik*, 27, 3, 2006, p. 179-194.
- 3.2.137. MULSOW (Martin), FOLGER (Robert), « Idolatry and Science : Against Nature Worship from Boyle to Rüdiger, 1680-1720 », *Journal of the History of Ideas*, 67, 4, oct. 2006, p. 697-711.
- 3.2.138. NADLER (Steven), « Causalité et nécessité », *Descartes en Kant*, p. 197-211.
- 3.2.139. NAJERA PEREZ (Elena), « Descartes y el renacimiento : las claves humanistas de su antropología », *Eikasía*, 6, 2006, p. 28-40.
- 3.2.140. NEWSTEAD (Anne), « Evan's Anti-Cartesian Argument : A Critical Evaluation », *Ratio*, 19, 2, 2006, p. 214-228.

- 3.2.141. NYDEN-BULLOCK (Tammy), « Radical cartesian politics : Velthuysen, de la Court and Spinoza », *Spinoza*, p. 35-66.
- 3.2.142. OLIVA (Luís C. G.), « Antecedentes filosóficos e teológicos do conceito pascaliano de natureza humana », *Kriterion*, 47, 114, 2006, p. 368-408. [Disponible en ligne : <http://www.scielo.br/pdf/kr/v47n114/a1147114.pdf>]
- 3.2.143. OLIVO (Gilles), « Le mystérieux critère de la distinction des vérités nécessaires et des vérités contingentes. Leibniz et la question du meilleur des mondes possibles », *Mondes possibles*, p. 93-130. Voir 3.2.1.
- 3.2.144. OLIVO (Gilles), « Nós geramos átomos em lugar da realidade das coisas : Pascal e o a-teísmo do infinito », *Kriterion*, 47, 114, 2006, p. 409-423. [Disponible en ligne : <http://www.scielo.br/pdf/kr/v47n114/a1247114.pdf>]
- 3.2.145. ONG-VAN-CUNG (Kim Sang), « La certitude de l'idée chez Spinoza », *La voie des idées*, p. 97-110. Voir 3.1.11.
- 3.2.146. ONG-VAN-CUNG (Kim Sang), « L'idéalisme, le scepticisme et le malheur de la conscience », *Idée*, p. 13-50. Voir 3.1.10.
- 3.2.147. PAGANINI (Gianni), « Hobbes, Gassendi e l'ipotesi annichilitoria », *Giornale Critico della Filosofia Italiana*, 85, 1, 2006, p. 55-81.
- 3.2.148. PARRAZ (Ivonil), « O disfarce da força », *Kriterion*, 47, 114, 2006, p. 259-271. [Disponible en ligne : <http://www.scielo.br/pdf/kr/v47n114/a0547114.pdf>]
- 3.2.149. PARK (Jeongwoo), « Le débat cartésien sur la notion de l'*habitus* dans la seconde moitié du XVIIe siècle. Une rupture radicale avec la tradition chez Geulincx », *Philosophie cartésienne*, p. 165-184. Voir 3.1.8.
- 3.2.150. PELLEGRIN (Marie-Frédérique), *Le système de la loi de Nicolas Malebranche*, Paris, Vrin, 2006, 283 p.
- 3.2.151. PESSIN (Andrew), « Malebranche's « Vision of God » », *Philosophy Compass*, 1(1), janvier 2006, p. 36-47.
- 3.2.152. PETERSEN (Stephen), « Construing faith as action won't save Pascal's wager », *Philo*, 9, 2, 2006, p. 221-229.
- 3.2.153. PHEMISTER (Pauline), *The rationalists : Descartes, Spinoza and Leibniz*, Cambridge, Polity Press, 2006 viii-238 p.
- 3.2.154. PONDE (Luiz Felipe), « Do humanismo ridículo : a crítica da perfectibilidade humana em Pascal e Lutero », *Kriterion*, 47, 114, 2006, p. 347-366. [Disponible en ligne : <http://www.scielo.br/pdf/kr/v47n114/a1047114.pdf>]
- 3.2.155. PONZIO (Paolo), « El concepto de yo en la metafísica del siglo XVII. Campanella y Descartes », *Tópicos* (Santa Fe), 14, 2006, p. 9-21.
- 3.2.156. PYLE (Andrew), « Malebranche on animal generation. Preexistence and the microscope », *Problem of animal generation*, p. 194-214. Voir 3.2.10.
- 3.2.157. RABADE ROMEO (Sergio), *Obras III. El racionalismo : Descartes y Espinosa*, edición de María Luisa de la Cámara, Madrid, Editorial Trotta, 2006, 555 p.
- 3.2.158. RABOUIN (David), « Idée, représentation et correspondance mathématique chez Leibniz », *La voie des idées*, p. 111-124. Voir 3.1.11.
- 3.2.159. RAUWEL (Alain), « Un portrait inédit du P. Mersenne à la Bibliothèque de la Trinité-des-Monts », in *Archives internationales d'histoire des sciences*, 56, 156, 2006, p. 19-20.
- 3.2.160. RENAULT (Laurence), « Natures simples, catégories et admiration », *Descartes en Kant*, p. 159-177. Voir 3.2.6. 

- 3.2.161. ROCHA FRAGOSO (Emanuel Angelo da), « Considerações sobre o método, a ordem e o entendimento em René Descartes e Benedictus de Spinoza », *Estudios de Filosofía*, 33, 2006, p. 53-64.
- 3.2.162. ROUX (Alexandra), « Schelling et Malebranche. L'ambivalence de l'idéalisme absolu », *Idée*, p. 121-147. Voir 3.1.10.
- 3.2.163. RÖD (Wolfgang), « Philosophie première et métaphysique de l'expérience », *Descartes en Kant*, p. 39-53. Voir 3.2.6. 
- 3.2.164. ROVIRA (Rogelio), *Léxico fundamental de la metafísica de Leibniz*, Madrid, Editorial Trotta, 2006, 112 p.
- 3.2.165. RULER (Han van), « Geulincx and Spinoza : Books, backgrounds and biographies », *Spinoza*, p. 89-106. VOIR 3.1.3.
- 3.2.166. RUTHERFORD (Donald), « Innovation and orthodoxy in early modern philosophy », *Cambridge companion*, p. 11-38. Voir 3.1.12.
- 3.2.167. RUTHERFORD (Donald), « Introduction », *Cambridge companion*, p. 1-10. Voir 3.1.12.
- 3.2.168. SALGADO GONZALEZ (Sebastián), « El diálogo de la fenomenología existencial de Sartre con Descartes, Spinoza y Bergson », *Paideia*, 27, 77, 2006, p. 389-412.
- 3.2.169. SANFELIX VIDARTE (Vicente), « El ego y el cuerpo : El dilema de Descartes », in ARREGUI (Jorge V.), GARCIA GONZALEZ (Juan A), éd., *Significados corporales*, Málaga, Universidad de Málaga, 2006, p. 147-164.
- 3.2.170. SAVINI (Massimiliano), « L'insertion du cartésianisme en logique : la *Logica vetus & nova* de Johannes Clauberg », *XVII^e-XVIII^e*, p. 73-88. Voir 3.1.2.
- 3.2.171. SCHMALTZ (Tad M.), « Seventeenth century responses to the *Meditations* », *Blackwell guide*, p. 193-203. Voir 3.1.6.
- 3.2.172. SCRIBANO (Maria Emanuela), *Angeli e beati : modelli di conoscenza da Tommaso a Spinoza*, Rome, Laterza, 2006, viii-297 p.
- 3.2.173. SERGIO (Emilio), « La discussione della fisica cartesiana dei vortici nelle *Recherches curieuses de philosophie* (1714) », *Macchine e vita*, p. 91-112. Voir 3.2.3. 
- 3.2.174. SHARPE (Matthew), « « In the Name of the Father... » Descartes, Psychosis, God and Reality », *Journal for Lacanian Studies*, 4, 2, 2006, p. 214-232.
- 3.2.175. SHAPIRO (Lisa), « Some thoughts on the place of women in early modern philosophy », in ALANEN (Lilli) & WITT (Charlotte), éd., *Feminist Reflections on the History of Philosophy*, Springer, 2004, p. 219-250. [ajout au BC XXXVI]
- 3.2.176. SILVEIRA SALES (Léa), « O sujeito lacaniano no momento de uma manobra cartesiana deslocada », *Natureza Humana*, 8, 2006, p. 319-333.
- 3.2.177. SLOWIK (Edward), « The « Dynamics » of Leibnizian Relationism : Reference Frames and Force in Leibniz's Plenum », *Studies in History and Philosophy of Modern Physics*, 37, 4, 2006, p. 617-634.
- 3.2.178. SMITH (Justin Erik Halldór), « Imagination and the problem of heredity in mechanist embryology », *Problem of animal generation*, p. 80-102. Voir 3.2.10.
- 3.2.179. STANCATI (Claudia), « Oltre Descartes : linguaggio e pensiero degli animali tra XVII e XVIII secolo », *Macchine e vita*, p. 113-140. Voir 3.2.3. 

- 3.2.180. STANCIENE (Dalia Marija), « Malebranche as apie laisvės ir nuodėmės genzė [La genèse de la liberté et du péché selon Malebranche] » (en lithuanien), *Logos*, 45, 2006, p. 28-37.
- 3.2.181. STROBACH (Niko), « Von der Ontologie des Raums zur Ontologie der Raumzeit. Historische Probleme, ihre logische Analyse und ein neues Problem », in MEIXNER (Uwe), NEWEN (Albert), éd., *History of Ontology and a Focus on Plato / Geschichte der Ontologie und ein Schwerpunkt zu Platon, Philosophiegeschichte und logische Analyse/ Logical Analysis and History of Philosophy* 9, Paderborn, mentis Verlag, 2006, p. 105-133.
- 3.2.182. TALON-HUGON (Carole), « La question des passions dans l'œuvre de Pascal », *Passions*, p. 119-145. Voir 3.1.9.
- 3.2.184. TONER (Christopher) & TONER (Patrick), « Pascal's First Wager Reconsidered : A Virtue Theoretic View », *International Philosophical Quarterly*, 46, 1, 2006, p. 75-90.
- 3.2.185. TREVISANI (Francesco), « Clauberg et l'Aristote réformé » [trad. par Luigi Delia de « Johannes Clauberg e l'Aristotele riformato »], voir *Bibliographie cartésienne (1960-1996)*, 3954], *Logique herméneutique*, p. 93-116. Voir 3.2.7.
- 3.2.186. TURNER (Anthony John), *Après Gassendi : son influence et sa réputation, essai : avec l'histoire des collections scientifiques et un catalogue des instruments et appareils concernant les sciences exactes appartenant au Musée Gassendi à Digne-les-Bains*, Digne-les-Bains, Musée Gassendi, 2006, 321 p.
- 3.2.187. WATKINS (Eric), « On the necessity and nature of simples. Leibniz, Wolff, Baumgarten, and the pre-critical Kant », *Oxford Studies* 3, p. 261-314. Voir 3.1.5.
- 3.2.188. WIEL (Véronique), « Du bon usage de l'imagination selon Malebranche », *Information littéraire*, 58, 4, 2006, p. 20-27.
- 3.2.189. WIEL (Véronique), « Malebranche : une grammaire du salut », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 90, 4, 2006, p. 697-712.
- 3.2.190. WILLS (Bernard), « Reason, Intuition, and Choice : Pascal's Augustinian Voluntarism », *International Philosophical Quarterly*, 46, 1, 2006, p. 43-58.
- 3.2.191. WRATHALL (Mark A.), « The Revealed Word and World Disclosure : Heidegger and Pascal on the Phenomenology of Religious Faith », *Journal of the British Society for Phenomenology*, 37, 1, 2006, p. 75-88.
- 3.2.192. YAMADA (Γ.), « Kircher and Steno on the « geocosm », with a reassessment of the role of Gassendi's works », *Special papers*, 411, 2006, p. 65-80.
- 3.2.3. BONICALZI (Francesca), (éd.), *Macchine e vita nel XVII et XVIII secolo*, Introduzione di Giulia Belgioioso, Centro Interdipartimentale di Studi su Descartes e il Seicento, Università degli Studi di Lecce, Le Monnier Università 2006, 140 p. plus appendice (p. 143-202). Le volume réunit le texte de séminaires organisés entre 2002 et 2004 à l'université de Calabre et coordonnés par F. Bonicalzi. Il s'ouvre sur la « Semantica di machine/machina nel corpus cartesiano » (3.1.26.) par J. R. Armogathe (p. 1-12). L'étude lexicologique du terme « machine » commence sans surprise par l'approche métaphorique qui sert de modèle d'explication aux diverses fonctions du corps humain dans le traité de *L'Homme*, grâce aux fameuses comparaisons avec « les horloges, fontaines artificielles, moulins et autres semblables machines » (AT XI, 120). Le *Discours de la méthode* fait écho à ces comparaisons entre le corps humain et une machine, tout en insistant sur la différence entre les hommes,- qui « ne sont pas des machines », et les animaux (p. 6). Deux critères sont constitutifs de l'humanité : le langage et l'usage universel de la raison, le second critère pouvant être menacé par la folie (p. 10). Selon l'A., après la publication du *Discours*, Descartes abandonne la notion de « machine » au profit de celle d'automate, les animaux étant des « automates imparfaits qui permettent de penser à un automate parfait, l'homme » (p. 8-9). Et, dans *les Passions de l'âme* « toutes les occurrences » du terme « machine » appartiennent à l'expression « la machine de notre corps », « fréquente » dans *La Description du corps humain* (p. 9).
- L'article a été rédigé à la hâte, car il omet bien des occurrences et ne tient pas compte du contexte dans lequel s'insèrent l'utilisation du terme « machine » et les références aux automates ou autres machines. La recension du terme « machine », qui scande véritablement tout le texte de *L'Homme*, omet par exemple, pour l'expression fréquente « cette

machine » (p. 3 et note 9), les références suivantes : AT XI, 131, 132, 151, 163, 166, 173, 181, 182, 183, 184, 185, 192, 195, 197, 199, 200. L'article insiste sur l'adjectif démonstratif précédant le terme « machine », ainsi que sur les propositions relatives l'accompagnant: « la machine que je vous décris » (p. 3, avec réf. à AT XI, 132 et 163, mais sans AT XI, 131, 137, 151). Il passe sous silence l'expression « notre machine », qui figure à deux reprises dans *L'Homme* (AT XI, 126, 165). Ces omissions, tout comme l'unique référence à *La description du corps humain* (p. 9), pourtant version actualisée de *L'Homme*, ne sont pas sans conséquences sur l'enjeu de l'article et sa conclusion.

Il ne nous semble pas que, chez Descartes, le terme de « machine » soit abandonné au profit d'automate. Ce terme est présent au début de *La Description du corps humain*, en AT, XI, 226 (« toute la machine que j'ai à décrire ») et 228 (« toute notre machine »), juste après la seule occurrence dans ce texte de l'expression « la machine de notre corps », alors que le terme d'automate est absent et celui d'animal très présent. Le terme « machine » se trouve également au début des *Passions de l'âme*. L'article 6 fait référence à « une montre ou autre automate » et ajoute, entre parenthèses : « c'est-à-dire autre machine qui se meut de soi-même ». La fin de l'article mentionne à nouveau la montre « ou autre machine », et l'article suivant introduit le syntagme « la machine de notre corps ». Notons aussi que le vocable « automate » figure à la fin de *L'Homme* (AT, XI, 202), après la mention d'une horloge, et qu'il est présent dans le *Discours* (AT, VI, 55). Les termes « automate » et « machine » se retrouvent dans la lettre à Regius de juin 1642 (AT III, 566). L'horloge est une référence constante pour l'exposé cartésien du mécanisme corporel depuis *L'Homme* (AT XI, 131, 202) jusqu'aux *Passions de l'âme*, en passant par le *Discours*, (AT VI, 59), la *Méditation VI* (AT VI, 84, IX, 67) et *La Description du corps humain* (AT XI, 226). Mais surtout, « machine » et « vie » sont des notions liées dans le corpus cartésien. Les références à la machine permettent d'expliquer les « fonctions qui appartiennent à la vie » (AT I, 263) et qui se caractérisent par différents mouvements dans le corps, mouvements qui relèvent des « règles des mécaniques, qui sont celles de la nature » (AT VI, 54). Ces références sont utilisées dans un contexte médical explicite, Descartes renvoyant aussi aux « anatomistes » ou à l'anatomie (*L'Homme*, le *Discours*, *La Description du corps humain*), se référant aux malades (*Méd.* VI), ou à la « médecine » (*Passions*, art. 7), ou précisant la rédaction du médecin Regius (AT III, 566). Mais la notion de machine, comme celle d'automate, est liée chez Descartes, depuis *L'Homme* jusqu'aux *Passions*, à l'affirmation d'un « principe de vie » ou « principe de mouvement » original car purement mécanique, la chaleur cardiaque. L'innovation cartésienne vient de cette systématisation du mécanisme, puisque les modèles analogiques mécaniques étaient fréquents dans les traités de médecine et de chirurgie de la Renaissance. Ce contexte médico-philosophique s'impose dans tout le corpus cartésien, chronologiquement et logiquement, avant la réflexion sur la différence entre les hommes et les animaux.

Le deuxième article, « Meccanismo e concatenazione. Sull'uso di « meccanico » e « geometrico » nel pensiero settecentesco » (3.2.16.), par Paola Basso, a certes pour point de départ la *Géométrie* de Descartes (AT VI, 389-390), mais, comme le titre l'indique, il est surtout consacré à des auteurs du dix-huitième siècle. Signalons l'intérêt des pages consacrées au thème du géomètre et de l'horloger (p. 21-25), où Johann Heinrich Lambert est cité, avant que son texte inédit de 1754, *Analysis Machinarum Characteristica*, visant la réduction du mécanisme à la géométrie, ne figure en appendice (en allemand, p. 33-35).

Dans le troisième article « Macchine e vita nella *Risposta...* del medico Gaultier de Niort » (3.2.25.), (p. 36-42), Olivier Bloch présente le médecin niortais Gaultier (1650-1720) auteur du texte publié à Niort en 1714, « Parité de la vie et de la mort », donné en traduction italienne en appendice (p.143-202), d'après l'édition critique publiée en 1993 (Universitas, Paris et Voltaire Foundation, Oxford). L'article montre que Gaultier cite Descartes et utilise, par exemple, les images mécanistes de l'horloge et du moulin (p. 38), tout en faisant appel à des notions ou à des connotations « de type chimique et vitaliste », et en développant une embryologie inspirée de Harvey et augmentée de ses propres observations. Gaultier s'oppose à Descartes (et à Malebranche, dont il réfute le système), en conférant aux vivants la propriété de penser aussi bien que de sentir (p. 37 et 39), et en utilisant le vocabulaire du merveilleux dans sa description de la nature et de l'organisation des corps (p. 40-41).

Dans le quatrième article (3.1.42), F. Bonicalzi, aborde « Il movimento della vita tra Galileo e Descartes », (p. 43-58). Comme dans le texte précédent, les notions de matière, de sentiment, de vie et de mort, sont clairement questionnées et l'article prolonge les travaux de l'A. (*Il costruttore di automi. Descartes e le ragioni dell'anima*, Milan, 1987, et *A tempo e luogo. L'infanzia e l'inconscio in Descartes*, Milan, 1998, voir la recension dans le BC XXIX, 3.1.29). L'A. expose la nouvelle définition de la vie issue du savoir scientifique sur la nature construit par Galilée, qui rejette la tradition platonicienne de l'univers comme « corps animé » et le primat de l'âme aristotélicienne (p. 44). Ainsi, Galilée ôte à la matière « toutes les propriétés non mathématiques ou géométriques » et exclut le sujet sentant, « artifice de sensations reconnues par erreur comme qualités des corps, inexistantes en dehors du corps sentant ». Les qualités sensibles, « soustraites des corps physiques sont attribuées à l'intériorité d'une subjectivité gnoséologique » (p. 45). Mais, contrairement à Descartes, Galilée ne fournit aucune explication anatomo-physiologique du corps sentant et n'élabore aucune théorie du vivant. Il affirme simplement que la caractéristique de la vie est le mouvement, critère de séparation entre ce qui vit et ce qui est mort. Le mouvement galiléen caractérisant la vie, s'il n'est pas l'objet d'une recherche spécifique, exclut toutefois l'âme aristotélicienne. Galilée reconnaît la spécificité du vivant et le caractère surprenant du mécanisme biologique, mais il reste ému par la « merveille » du corps vivant (p. 47-50). La distance entre Galilée et Descartes vient aussi du fait que, chez ce

dernier, il n'y a pas de « différence de nature ou d'essence » entre vivants et non-vivants. La vie, comme l'horloge ou l'automate, a un mouvement spontané, et ce « sponte moveri » (à Regius, juin 1642, AT III, 566) permet de lier vie et mouvement (p. 51). Descartes insiste sur la chaleur et les mouvements des corps vivants et pense la vie et la mort en termes de « fonctionnement ou de non-fonctionnement du corps » (p. 52, avec réf. au début des *Passions*). L'âme n'est plus principe de mouvement et de vie que son sang et ses esprits, agités par la chaleur du feu qui brûle continuellement dans son cœur, et qui n'est point d'autre nature que tous les feux qui sont dans les corps inanimés » (Cf. *L'Homme* AT XI, 202, cf. p. 55). La nouveauté de Descartes vient aussi de la « torsion théorique » qu'il fait subir à la question du sens (des sensations), « d'un côté reconduit vers le mouvement seul et de l'autre restitué à l'âme » (p. 57).

Le cinquième texte « Leibniz e le macchine della natura » (3.2.73.) par Michel Fichant (p. 59-90) est la traduction italienne de l'important article publié en français en 2005 dans les *Studia Leibnitiana*, vol. 34, cahier 2. Il a pour point de départ l'introduction du concept de machine de la nature par Leibniz en 1695 dans le *Système Nouveau de la nature et de la communication des substances*, qui fournit la définition réelle du corps organique, puis en suit avec rigueur la reformulation dans la *Monadologie*, § 64. Il examine avec clarté l'évolution de l'emploi du terme de « machina » dans les textes antérieurs : le *De corporum concursu* (1678), le *Principium mechanicae universale novum* (1680-1686), avant de s'attacher aux caractéristiques de la « machine humaine », en particulier à partir des textes publiés en 1996 par Enrico Pasini dans *Corpo e funzioni cognitive in Leibniz: De Machina animalis, De scribendis novis medicinae elementis, et « Corpus hominis et animalis machina est quaedam »*. Puis l'A. s'attache au contexte doctrinal du *Système nouveau*, aux caractéristiques des machines de la nature et examine les enjeux de l'ontologie monadologique irréductible « à une thèse idéaliste ».

Le sixième texte, d'Emilio Sergio, aborde « La discussione della fisica cartesiana dei vortici nelle *Recherches curieuses de philosophie* (1714) » (3.2.173), p. 91-112. Ce manuscrit, cité dans la littérature clandestine des libertins, (comme *La parité de la vie et de la mort* édité par O. Bloch), est dû à Dirk Jacobsz Santvoort (1653-1715), dont la biographie est présentée. Le texte intéresse la diffusion de la physique cartésienne en Hollande au dix-huitième siècle, puisqu'il inclut « una rivisitazione dei *Principia* », et notamment une discussion des tourbillons. On voit qu'en cosmologie (comme en médecine avec le texte de Gaultier), les principes mécanistes cartésiens voisinent avec des idées d'inspiration chimico-vitaliste.

La dernière contribution (3.2.179.), par Claudia Stancati, s'intitule « Oltre Descartes : linguaggio e pensiero degli animali tra XVII e XVII secolo » (p. 113-140). Elle présente les objections de Gassendi et d'Arnauld aux thèses cartésiennes relatives à la différence entre les hommes et les animaux, avant d'aborder le débat sur l'âme des bêtes à partir du célèbre article « Rorarius » du *Dictionnaire* de Bayle, puis d'étudier les machines humaines et les machines animales au dix-huitième siècle, ainsi que les articles de l'*Encyclopédie* abordant la question de l'âme de bêtes et de l'instinct.

Un volume intéressant et stimulant, qui comporte toutefois des coquilles, y compris aux noms propres (ex. Théophile Bordeu et pas Bordeau, David-Renaud Boullier et pas Boullier) et qui aurait pu être enrichi par les livres suivants : H. Gouhier, *Cartésianisme et augustinisme au XVIIe siècle*, et Jean-Pierre Sérís, *Langages et machines à l'âge classique*.

A.B.-H.

3.2.29. BORGHERO, Carlo, « Voltaire en face des cartésiens », in Dagen, J. et Barrovecchio, A.-S. (éd.), *Voltaire et le Grand Siècle, Studies on Voltaire*, 2006, 10, Oxford, 2006, pp. 173-192. La longévité de Voltaire permet à Carlo Borghero de parcourir le 18^{ème} siècle et d'y relever les variations de la réception de Descartes et du cartésianisme. Les *Lettres philosophiques* (1734) célèbrent la victoire de Newton, Descartes recevant un rôle tutélaire, utile, mais dépassé. *Le Siècle de Louis XIV* dresse le constat de cet échec. L'article « Cartésianisme » des *Questions sur l'Encyclopédie* (1770) est le point d'étiage le plus bas : Voltaire refuse même à Descartes l'initiative méthodologique qu'il lui avait précédemment concédée (« il n'y eut pas une seule nouveauté dans la physique de Descartes qui ne fut une erreur »). Pourtant d'autres voix rappelaient l'importance de Descartes, comme fondateur d'une nouvelle culture (en 1755, Fortunato De Felice, le futur éditeur de l'*Encyclopédie* d'Yverdon, marqué à l'époque par le renouveau napolitain, avait publié une traduction du *Discours*, suivie de textes de Maupertuis et de Vincenzo Viviani) ; en 1765, l'Académie française avait proposé pour son prix d'éloquence l'éloge de Descartes (Voltaire écrit à propos du lauréat, A. L. Thomas : « on ne lit plus Descartes, on lira son éloge ») ; mais surtout le cartésianisme sert de fondement à des philosophies matérialistes et athées, de Meslier à Holbach, et Voltaire l'attaque encore dans les *Systèmes* (1772), où l'athée Spinoza paraît « caché sous le manteau de Descartes, son maître ». La persistance des attaques de Voltaire suffit à montrer que si Descartes est mort, son cadavre bouge encore jusqu'à la fin du siècle.

J.-R. A.

3.2.6. FICHANT (Michel) et MARION (Jean-Luc) (dir.), *Descartes en Kant*, Paris, PUF, Epiméthée, 2006, 551 p. En 2004, à l'occasion de l'anniversaire du deuxième centenaire de la mort d'Immanuel Kant, le Centre de recherche de l'Université de Lecce et le Centre d'études cartésiennes de l'Université de Paris-Sorbonne (Paris IV) ont rendu hommage au philosophe allemand en organisant conjointement un colloque qui n'a pas déserté leur domaine privilégié d'investigation,

à savoir, la philosophie de Descartes: c'est le thème *Descartes en Kant* qui a été retenu. Ce sont les actes de ce colloque qui paraissent aux PUF dans le volume éponyme, sous la direction de M. Fichant et J.-L. Marion.

Partant du constat qu'une lecture directe de Descartes de la part de Kant est «très improbable» (p.10)—la présence des *Meditationes* et des *Principia* dans la bibliothèque kantienne laisse pourtant penser le contraire- le colloque s'interroge sur la possibilité de repérer un horizon commun de problèmes qui unisse les deux philosophes («Avant-propos» de M. Fichant et J.-L. Marion, p. 7-14, 3.2.75). Il s'agit donc d'un recueil d'études qui ne cherche pas à repérer chez Descartes une source proprement dite de Kant, mais qui met en oeuvre une histoire de la philosophie qui vise les liaisons conceptuelles, au delà des dettes historiques, et l'appartenance à une communauté d'interrogations et de problèmes. Le modèle de l'histoire de la philosophie pratiquée et théorisée par Ferdinand Alquié est donc bien présent dans ce livre, et ce n'est pas un hasard si son étude «*Une Lecture cartésienne de la Critique de la raison pure est-elle possible?*» est souvent évoquée et que le volume se conclut par une contribution de Giulia Belgioioso précisément consacrée à la question posée par Alquié dans cet article de 1975 (*Revue de métaphysique et de morale*, 1975/2, voir BC VI).

Le recueil s'articule en six sections intitulées *Méthode, Temps, mathématiques et analyse, Catégories, Les idées et la raison, La pratique et le souverain bien, Interprétations*. Je ne reproduirai pas ici cette division, mais je classerai les études suivant le critère du genre de rapport qu'elles envisagent entre la philosophie de Descartes et celle de Kant.

Un premier groupe d'études montre la continuité et l'évolution d'un concept entre Descartes et Kant. Michel Fichant («*Du Discours de la méthode à la Methodenlehre*» p 19- 37, 3.2.74) s'interroge sur le déplacement de la question de la méthode, chez Kant, au delà de la logique et de la dialectique. La notion de système ayant remplacé définitivement celle d'ordre, elle ne renvoie à aucune visée d'objectivation, et elle a donc perdu la puissance ontologique de détermination universelle de l'objet qu'elle avait chez Descartes et que Hegel reprendra à nouveaux frais. Wolfgang Röd («*Philosophie première et métaphysique de l'expérience*», p. 39-53, 3.1.163) confirme le jugement de continuité entre Descartes et Kant par la prise en vue des questions de l'analyse et de la construction de l'expérience par l'activité de l'esprit. Sur la question de l'analyse, pourtant, on verra aussi, dans ce même volume, la contribution de Carlo Borghero qui, avec de très bons arguments, va dans la direction opposée. Bernard Barsotti («*L'infini de la volonté humaine*» p. 379-398, 3.2.15) voit dans l'autonomie de la volonté kantienne l'achèvement de la prétension à l'infini de la volonté cartésienne. Seule une volonté qui se donne son propre objet peut rejoindre l'infini. Reste à se demander si l'aspiration à l'infini est pertinente pour expliquer la notion d'autonomie chez Kant, comme Barsotti le fait.

Un second groupe d'études envisage presque une opposition entre Descartes et Kant là où, au contraire, on serait tenté de soupçonner une proximité. Edouard Mehl («*Le temps, la pensée, et le décentrement de la permanence*» p. 57-77, 3.2.130), mène une belle analyse sur la nature du temps chez Descartes et Kant. Il paraît, à première vue, que Descartes et Kant ont beaucoup d'affinités concernant la nature du temps, étant donné qu'ils partagent le même ennemi, à savoir la conception du temps absolu et par conséquent divin. Et pourtant, sous cette alliance on entrevoit une opposition profonde si on se pose la question suivante: «Descartes pense-t-il le temps à partir de la *cogitatio* ou de la substance corporelle?» ou encore «à qui les deux philosophes attribuent le rôle d'assurer la permanence?». La réponse est que la différence entre Descartes et Kant ne réside pas en ce que l'un trouve le «permanent» dans l'intériorité de la pensée, l'autre dans l'extériorité de l'objet, mais en ce que l'un ne peut concevoir de réalité extérieure qu'en se référant à l'*ens realissimum et infinitum* et que l'autre substitue le «quelque chose de réel» à l'infini. Finalement l'opposition entre Descartes et Kant, sur la question de la nature du temps elle-même, serait à chercher dans une différence d'attitude vis à vis de la possibilité d'une connaissance indépendante de la métaphysique. Dans la lignée de l'histoire et de l'évolution des concepts, plutôt que dans celle de leur comparaison théorique, Carlo Borghero («*L'affaiblissement de l'analyse de Descartes à Kant*», p. 125-155, 3.2.28) esquisse une histoire ample et documentée de l'analyse et de son rapport avec la synthèse de Descartes à Kant. Au privilège de l'analyse chez Descartes l'*Art de penser* substitue un compromis avec la tradition aristotélicienne. L'analyse s'associe avec l'induction chez les newtoniens, tandis que dans la France du XVIII^e siècle le modèle qui s'affirmera sera celui de l'analyse conceptuelle; chez Condillac l'analyse doit reconstruire «l'ordre de la génération des choses» observable dans la nature, et finalement, dans l'*Encyclopédie*, l'analyse perd sa connotation mathématique pour devenir la méthode des sciences empirique. Chez Kant on assiste à un renversement du rapport entre analyse et synthèse tel qu'il avait été envisagé par Descartes: c'est l'analyse qui doit présupposer la synthèse et l'analyse devient une méthode pour exposer quelque chose qui a été déjà trouvé, s'agissant pour Kant de faire l'inventaire de nos connaissances à travers la critique de la raison pure. Finalement le rapport entre Descartes et Kant doit être envisagé comme une opposition foncière: chez Kant les mathématiques se servent de la synthèse et non de l'analyse, l'analyse ayant perdu sa fonction inventive, et, plus profondément, la distinction entre analyse et synthèse ayant perdu son importance face à une philosophie qui se veut *critique* en opposition au dogmatisme et au scepticisme. Richard Cobb-Stevens («*L'imagination et les mathématiques*», p. 79-95, 3.2.50), revenant sur les difficultés du schématisme kantien, conclut que Descartes aurait compris le rôle fécond et le niveau de généralité plus élevé atteint par l'algèbre par rapport à la géométrie et à l'arithmétique. Kant, méconnaissant l'algèbre, n'atteint pas des résultats équivalents dans ses tentatives pour expliquer la capacité de la géométrie de représenter des concepts non empiriques. L'article de Cobb-Stevens est un bon exemple d'une comparaison stimulante entre solutions différentes d'un même problème.

Un troisième groupe d'études se concentre sur la morale. L'impression que le rapport purement conceptuel entre Descartes et Kant devient de plus en plus évanescant est majeure dans ce domaine, dans lequel Kant, au contraire de Descartes, a développé une théorie accomplie. Hélène Bouchilloux ("Croire", p. 399-418, 3.2.31) arrive à l'honnête conclusion que, partageant l'ambition de délimiter les domaines du savoir et de la foi, Descartes et Kant élaborent deux conceptions différentes du savoir et de la foi, tandis que Luc Langlois ("Le bonheur et la vertu", p. 419-432, 3.2.115) produit une fine analyse des raisons qui opposent Descartes et Kant sur la morale, même si la problématique de la générosité, de la perfection et de la liberté offre au moins un horizon commun aux deux philosophes. La confrontation entre Kant et Descartes à propos du souverain bien menée par Jean Grondin ("Le souverain bien et sa métaphysique", p. 433-445, 3.2.91) paraît franchement extrinsèque. Si la problématique morale rend difficile une confrontation féconde des deux philosophes, il faut d'autant plus apprécier la brillante décision de Denis Kambouchner ("Descartes et l'histoire de la raison pratique" p. 447-467, 3.2.105) de s'interroger sur la question foncière à ce sujet, à savoir le manque d'attention de Kant à l'égard de la pensée morale de Descartes, et de proposer une expérimentation idéale mettant en scène le caractère étranger l'un à l'autre de Kant et de Descartes sur ce sujet: quel aurait été le jugement que Descartes aurait porté sur la morale de Kant? Suivant Kambouchner, Descartes n'aurait reconnu aucun rôle à la notion de loi: l'âme noble et généreuse n'en aurait pas besoin, et la loi ne serait pas opératoire sur l'âme faible.

Un groupe ultérieur d'études revient sur les points classiques et explicites de l'opposition entre Kant et Descartes: la preuve de l'existence de Dieu que Kant appellera «ontologique», le paralogisme sur la substantialité de l'*ego*, et la réfutation de l'idéalisme. Olivier Dubouclez ("La «preuve cartésienne» et la voie analytique de Kant", p. 97-123, 3.2.64) revient sur l'importance de la preuve cartésienne de l'existence de Dieu dans l'évolution de la pensée kantienne. Il ne faut pas s'arrêter à la critique kantienne; au contraire la preuve cartésienne est constamment repensée dans la méditation kantienne. Jean-Christophe Bardout ("La conquête de l'existence par la subjectivité", p. 213-238, 3.2.14), partant du présupposé que les critiques que Kant adresse à Descartes se relient par le concept d'existence –existence de Dieu, du moi et du monde extérieur- rapproche la notion d'existence cartésienne –nature simple- de l'existence-catégorie kantienne, et retrouve une inflexion kantienne dans la notion d'existence qui est utilisée par Descartes dans l'argument ontologique. L'existence ne serait pas, pour Descartes, un prédicat ou une perfection parmi les autres, et Kant, par conséquent, aurait tort de lui reprocher d'avoir conçu l'existence comme un prédicat. Et pourtant, on ne doit pas oublier que, lorsque Gassendi, en anticipant sur Kant, mettra en discussion l'équivalence entre existence et perfection, Descartes répliquera plus étonné qu'indigné: «Hic non video cujus generis rerum velis esse existentiam, nec quare aequae proprietates atque omnipotentia dici possit, sumendo scilicet nomen proprietatis pro quolibet attributo, sive pro omni eo quod de re potest praedicari, ut hic omnino sumi debet» (AT, VV, pp. 382-83), attestant par avance de la pertinence de la critique kantienne. Béatrice Longuenesse ("Cogito kantien et cogito cartésien", p. 241-271, 3.2.120) aussi est convaincue que Kant est plus proche de Descartes qu'il ne le croit. Dans des pages très fines, elle montre combien Kant se trompe en attribuant à Descartes la mise en oeuvre d'un syllogisme pour démontrer l'existence de l'*ego*, et surtout, que la réfutation de l'idéalisme menée par Kant s'avère intrinsèquement faible parce que Kant «reste trop cartésien» pour sortir des pièges de l'idéalisme et pour réussir à s'opposer avec succès à Descartes. A ce propos, on aura profit à lire le bel article de Béatrice Longuenesse en regard des pages brillantes que Jean-Luc Marion ("L'existence des choses extérieures ou le «scandale de la philosophie»", p. 321-347, 3.2.129) dédie aux preuves cartésiennes et kantiennes de l'existence des choses extérieures. Suivant Marion, les critiques de Descartes ont eu raison de repousser ou de négliger comme inutilisable la preuve cartésienne de l'existence des choses extérieures. Mais Kant ne propose pas un meilleur argument. En revanche, la preuve cartésienne est défendable pourvu qu'on la lise comme subordonnée à la preuve de l'existence de ce corps spécial qui est le corps propre. L'existence des choses extérieures est indémontrable si celles-ci doivent être considérées comme objet de l'entendement, mais elle s'impose si on envisage les choses extérieures comme instruments pratiques du corps propre dont l'existence est perçue dans l'usage. Descartes gagne donc, même si son véritable argument pour démontrer l'existence des choses extérieures n'a pas été discuté ni même vu, par Kant, et il faudra attendre Heidegger pour que soit rendu opératoire l'appareil conceptuel qui est à même de comprendre la subtilité de l'argument cartésien. Toujours sur l'existence du monde extérieur, Christian Klotz ("Le scepticisme dans les deux éditions de la *Critique de la raison pure*" p. 361-376, 3.2.110) propose une confrontation entre les deux éditions de la *Critique de la raison pure*. En 1781, la question de savoir s'il y a quelque chose qui ne soit pas un phénomène et qui soit extérieur dans le sens transcendantal n'est pas nécessaire pour justifier la croyance commune en l'existence des objets externes, tandis que dans la seconde édition de la *Critique* la mise à jour des conditions de possibilité de l'expérience est en soi apte à justifier la thèse que «notre expérience extérieure se rapporte à des objets qui sont vraiment en dehors de nous» (p.376). Même si la confrontation avec Descartes reste secondaire, l'article de Klotz apporte des éléments importants pour mesurer l'évolution kantienne concernant la réfutation de l'idéalisme. Alain Boyer ("Kant et l'âme de Descartes", p. 273-297, 3.2.35) se distingue relativement au climat "concordiste" de la majorité des études présentes dans ce recueil et défend Kant contre l'accusation de ne pas avoir compris Descartes à propos de l'immortalité de l'âme. Descartes s'est vraiment proposé de démontrer que l'âme est immortelle. Il y a donc désaccord foncier entre les deux philosophes, et non pas malentendu. Jean-Christophe Bouriau ("La simplicité en question", p. 299-319, 3.2.32), au contraire, se range aux côtés de Margaret

Wilson pour soutenir que Kant vise Leibniz et non pas Descartes quand il refuse l'argument qui prouve que l'âme est simple. Bouriau, d'ailleurs, s'éloigne de Boyer soutenant avec pertinence que Descartes est de l'avis que la raison ne peut arriver à démontrer que la possibilité de l'immortalité de l'âme. Dans cette perspective, il est pertinent de se souvenir que Descartes lui-même a modifié le titre des *Meditationes*, substituant à la prétention de prouver l'immortalité de l'âme l'ambition plus modeste de démontrer la séparation de l'âme et du corps. Comme le souligne d'ailleurs justement Bouriau, c'est Leibniz et non pas Descartes qui croit pouvoir démontrer l'immortalité de l'âme à partir de sa simplicité. Bouriau rapproche aussi Kant de Descartes à propos de la divisibilité infinie de la quantité, rejoignant en cela l'article de Daniel Garber.

À côté de ce nouveau regard sur les lieux classiques du rapport entre Descartes et Kant, d'autres études ouvrent des terrains nouveaux et féconds de confrontation. Laurence Renault ("Natures simples, catégories et admiration", p. 159-177, 3.2.160) retrouve dans le rôle attribué à l'admiration une liaison conceptuelle entre les deux philosophes, qui reconnaissent à l'admiration une place là où l'objet se donne au delà de sa constitution par l'entendement. C'est le cas des natures simples chez Descartes et de la finalité pour Kant. Renault parle d'un excès du donné empirique sur les catégories. L'admiration signifierait chez les deux philosophes une identique inversion de la relation épistémique qui caractérise la doctrine des natures simples chez Descartes et des catégories chez Kant. Jocelyn Benoist ("La réalité objective ou le nombre du réel", p. 179-196, 3.2.19) retrouve dans la question de la réalité objective chez Descartes et dans la propriété attribuée à la sensation d'avoir un degré de réalité chez Kant, le même problème de la capacité représentationnelle de la perception. Daniel Garber ("Les limites du monde" p. 349-360, 3.2.84), à son tour, est pleinement convaincant quand il retrouve dans la solution kantienne de l'antinomie sur la grandeur finie ou infinie du monde la problématique que Descartes avait abordée à propos du caractère indéfini de l'extension. Steven Nadler ("Causalité et nécessité" p. 197-211, 3.2.138), pour sa part, retrouve dans l'interprétation occasionaliste que Kant donne de Descartes dans ses *Leçons sur la métaphysique* l'attribution à Descartes d'une notion logique de la causalité, et s'interroge sur l'image du rationalisme qui se transmet à travers l'interprétation que Kant a donnée de Descartes.

Les Actes s'achèvent par trois essais sur les interprétations du rapport entre Descartes et Kant. On a déjà fait référence à l'article de Giulia Belgioioso ("L'insuffisance de l'objet. Réflexions sur une question de F. Alquié", p. 525-537, 3.2.17) qui analyse celle qui se présente, à plusieurs égards, comme une des clés de ce colloque, à savoir la conception de la pratique de l'histoire de la philosophie proposée par Ferdinand Alquié. Pour mener une lecture cartésienne de Kant, il est nécessaire d'aborder leurs œuvres selon une problématique vraiment philosophique, et de reconnaître que les deux philosophes partagent le problème de l'Être se situant au delà de la connaissance, et donc finalement le problème de penser la finitude. Aux pages de Giulia Belgioioso s'adjoint un article très détaillé de Francesca Bonicalzi ("Descartes selon le néo-thomisme de Milan", p. 495-523, 3.2.27) dédié aux néo-thomistes de Milan, et en particulier à Francesco Olgiati e Gustavo Bontadini, qui partagent l'idée selon laquelle le phénoménisme cartésien se prolonge chez Kant. Enfin, l'article de Eric Dufour ("Descartes à Marbourg" p. 471-493, 3.2.69) est centré sur le rôle attribué à Descartes dans l'histoire de la philosophie par les néokantiens de l'école de Marbourg. Il s'agit d'un article vraiment précieux pour comprendre la complexité de l'attitude de Cohen, Natorp et Cassirer par rapport à la philosophie de Descartes, en commençant par les efforts d'interpréter Descartes à la lumière de Kant jusqu'à la conclusion paradoxale et inattendue, représentée par un Cohen qui choisit Descartes, contre Kant, comme le philosophe qui aurait réussi au mieux à libérer la pensée de toute subordination à la dimension sensible. Mais c'est Leibniz, conclut de façon convaincante Dufour, qui gagne et sur Kant et sur Descartes.

Les actes du Colloque *Descartes en Kant* relancent la réflexion sur les lieux les plus connus de la critique kantienne de Descartes, ouvrent des nouveaux enjeux théoriques, essaient de vérifier la productivité d'une histoire conceptuelle de la philosophie. Reste sous-entendue une question classique: quel est le commun dénominateur d'une époque qui traditionnellement est envisagée comme une période bien identifiable dans l'histoire de la philosophie, celle, justement, qui commence avec Descartes et se termine avec Kant? On ne devra pas demander à un ouvrage structurellement discontinu comme les Actes d'un Colloque une réponse organique à cette question, qui, pourtant, fait l'objet d'une réflexion des éditeurs de ce volume, dans les pages de l'avant-propos. Après le travail des recherches récentes qui se sont interrogé sur le rôle de commencement absolu d'une époque présentant une identité forte que Hegel attribuait à Descartes, le moment est propice pour tenter de nouvelles réponses.

E. S.

3.2.7. GENS (Jean-Claude) (éd.), *La logique herméneutique du XVIIe siècle*, J.C. Dannbauer et J. Clauberg, Argenteuil, 2006, 206 p. Cet ouvrage s'attache à marquer toute l'importance et l'originalité des logiques revendiquées comme « herméneutiques » de Johann Conrad Dannhauer (1603-1666) et de Johann Clauberg (1622-1665). Ainsi que le rappelle la présentation de Jean-Claude Gens (« La redécouverte contemporaine de la logique herméneutique du XVIIe siècle », p. 5-14, 3.2.87) qui reconstruit les conditions polémiques de leur redécouverte récente et de leur traitement par les grands historiens de l'herméneutique du XIX^e et du XX^e siècles (Schleiermacher, Dilthey, Foucault, Jaeger), les logiques de ces deux auteurs ont ceci de commun et de caractéristique qu'elles intègrent en leur sein « une dimension expressément

herméneutique » en « visant à déterminer le sens des textes et plus largement des discours d'autrui » (p. 5) par la prise en compte de l'intersubjectivité.

L'articulation entre logique, herméneutique générale et herméneutique biblique est l'un des problèmes affrontés par Lutz Danneberg (« Logique et herméneutique au XVII^e siècle », p. 15-68) qui s'attache à mettre en évidence le contexte de l'émergence de l'herméneutique au XVII^e siècle relativement à la *genesis* et à l'*analysis* peut-être moins aristotélicienne que ramiste. Étudiant successivement Keckermann, Dannhauer puis Clauberg notamment, l'A. montre comment l'herméneutique n'a pas seulement trouvé une place dans l'exposition de la logique mais aussi à l'intérieur de la logique elle-même.

La contribution de Pierre Bühler (« L'herméneutique de Dannhauer », p. 69-92, 3.2.40.) consiste en une introduction générale à Dannhauer. L'A. commence par dégager les raisons de l'oubli dont il est la victime, puis délimite le contexte historique de l'Université de Strasbourg au XVII^e siècle ; il évoque sa vie, analyse son œuvre (en examinant successivement l'*Idea boni interpretis* et l'*Hermenutica sacra*) et mesure la portée de celle-ci pour conclure sur le fait qu'après la théologie, « la médecine guide fortement sa réflexion herméneutique » (p. 89).

Évoquant le combat originel des réformés contre la théologie scolastique catholique qui s'appuyait sur un certain usage d'Aristote, Francesco Trevisani (« Clauberge et l'Aristote réformé », p. 93-116, 3.2.185.) analyse remarquablement « le passage de l'anti-aristotélisme qui caractérise les premiers pas de l'Église militante [...] à l'aristotélisme dont la domination est en revanche incontestée au XVII^e siècle, y compris dans les écoles calvinistes allemandes » (p. 99). L'A. s'attache à montrer l'actualité de la lecture du « véritable » Aristote pour consacrer la deuxième partie de son article à la figure de Clauberg dont il considère notamment qu'« avant d'être cartésien, il est aristotélicien et anti-ramiste » (p. 109) par la dimension objectiviste de sa métaphysique.

Jacqueline Lagrée, enfin, présente la traduction de la troisième partie de la *Logica vetus et nova* de Clauberg que reproduit l'ouvrage (1.2.18) et qui traite de l'herméneutique « analytique » devant permettre de comprendre la pensée d'autrui (« Clauberg et la logique herméneutique », p. 117-124, 3.2.113). Mais force est de reconnaître que, depuis la publication de la version française et intégrale de la *Logique ancienne et nouvelle* (établie par Jacqueline Lagrée et Guillaume Coqui), cette partie de l'ouvrage (avec la publication de la troisième partie de la *Logica vetus et nova* de Clauberg, p. 131-196, Paris, Vrin, 2007), soit son dernier tiers, a perdu de son intérêt alors que le reste n'en constitue pas moins une belle et riche introduction à sa problématique.

F. M.

3.3 DIVERS

3.3.1. ARMENTEROS CUARTANGO (Eduardo), « Retazos de una « gigantomauia » : Ortega *versus* Descartes : La « impronta pragmática » de la filosofía de Ortega », *Contrastes*, 11, 2006, p. 13-28.


3.3.2. ANDERSON (Douglas R.), « Peirce and Cartesian Rationalism », in SHOOK (John R.) & MARGOLIS (Joseph), éd., *A Companion to Pragmatism*, Malden (Ma)-Oxford-Victoria, Blackwell, 2006, p.154-165.


3.3.3. APEL (Karl-Otto), « Speculative-hermeneutic remarks on Hintikka's performatory interpretation of Descartes's *Cogito, ergo sum* », in AUXIER (Randall E.) & HAHN (Lewis Edwin), éd., *The philosophy of J. Hintikka*, Chicago (Ill.), Open Court, 2006, p. 357-367.


3.3.4. BASAR (Erol) & KARAKAS (Sirel), « Neuroscience is awaiting for a breakthrough : An essay bridging the concepts of Descartes, Einstein, Heisenberg, Hebb and Hayek with the explanatory formulations in this special issue », *International journal of Psychophysiology*, 60, 2, 2006, p. 194-201.

3.3.5. BLOOM (Paul), 赤ちゃんはどこまで人間なのか : 心の理解の起源 I, *Akachan wa dokomade ningen nanoka : kokoro no rikai no kigen* [Dans quelle mesure un bébé est-il humain ?], Tokyo, Randamuhausukodansha, 2006, 288-7 p. [trad. japonaise de *Descartes' Baby*, paru en 2004, voir BC XXXV 3.1.20]

3.3.6. BRIEDIS (Mindaugas), « Atmintis religijos filosofijoje: dekartiškojo demono gundymai epistemologijoje ir teodicėje [La mémoire dans la philosophie de la religion : les tentations du démon cartésien en épistémologie et en théodicée] » (en lithuanien), *Filosofija. Sociologija*, 1/2, 2006, p. 32-37.

- 3.3.7. BRUNOD (R.), « Les Neurosciences au XVII^e siècle (ou l'erreur de Damasio) », *Annales médico-psychologiques*, 164, 1, 2006, p. 34-38.
- 3.3.8. BUENADICHA (Antonio S.), *A Berkeley le gustaba el whiskey y a Descartes : una perspectiva diferente de la filosofía y de los filósofos*, Pozuelo de Alarcón (Madrid), Europa viva, 2006, 174 p.
- 3.3.9. CLUA GINES (Isabel), « Las hijas bastardas de Descartes: el dandysmo y artificialización política del cuerpo y la identidad », in TORRAS (Meri), éd., *Corporizar el pensamiento : escrituras y lecturas del cuerpo en la cultura occidental*, Pontevedra, Mirabel Editorial, 2006, 219 p.
- 3.3.10. DAGYS (Jonas), « Dekartiškas dualizmo įrodymas šiuolaikinėje sąmonės filosofijoje [L'argument de Descartes en faveur du dualisme dans la philosophie de l'esprit contemporaine] » (en lituanien), *Problemas*, 69, 2006, p. 95-103.
- 3.3.11. DEFEZ I MARTIN (Antoni), « Unamuno, Descartes y la hipótesis del sueño », *Revista de Filosofía*, 31, 1, 2006, p. 7-20.
- 3.3.12. DES CHENE (Dennis), « Review essay : *Descartes's theory of mind*, by Desmond M. Clarke », *Oxford studies* 3, p. 315-340. Voir 3.1.5. 
- 3.3.13. GABILONDO PUJOL (Ángel), « Esto no puede ser sólo un sueño. Cervantes y Descartes : un par de modernos », *El Quijote cuatrocientos años después*, *Edad de oro*, 25, 2006, p. 201-216, repris in DUQUE (Felix), CHAMORRO (Joaquín) & WELLER (Cuqui), *El yo fracturado. Don Quijote y las figuras del Barroco*, Madrid, Círculo de Bellas Artes, 2006, 320 p.
- 3.3.14. GARCIA-GOMEZ (Jorge), « Descartes and Ortega on the Fate of indubitable Knowledge », in TYMIENIECKA (Anna-Teresa), éd., *Logos of Phenomenology and Phenomenology of the Logos. Book one, Analecta Husserliana*, 88, Dordrecht, Springer, 2005, p. 225-275. [ajout au BC XXXVI]
- 3.3.15. GIANDOMENICO (M. di), GUARAGNELLA (Pasquale), *La prosa di Galileo. La lingua, la retorica, la storia*, Lecce, Argo, 2006, 396 p.
- 3.3.16. GLADYSIEWICZ (Iwona), « Przewycieanie dualizmu kartezjanskiego w swietle problemu „innych umysłów” w ujeciu Ludwiga Wittgensteina [Le dépassement du dualisme cartésien à la lumière du problème des autres esprits de Ludwig Wittgenstein] » (en polonais), *Diametro*, 8, 2006, p. 13-55. [Disponible en ligne : <http://www.diametros.iphils.uj.edu.pl/pdf/diam8gladysiewicz.pdf>]
- 3.3.17. GLUCK (Andrew), *Damasio's Error and Descartes' Truth*, Scranton, University of Scranton Press, 2006, 100 p.
- 3.3.18. GRAHAM (D.), TRIBE (J.), « Bacon in debt : the insolvency judgments of Francis, Lord Verulam », in *Tolleys Insolvency Law and Practice*, 22, 1, 2006, p. 11-16.
- 3.3.19. GRIFFITHS (Kate), « Descartes and Lacan. Print and the Subject of Citation », *New Zealand Journal of French Studies*, 27, 1, 2006, p. 16-28.
- 3.3.20. HEIDEGGER (Martin), *Gesamtausgabe II. Abteilung : Vorlesungen 1919-1944, Band 23 : Geschichte der Philosophie von Thomas von Aquin bis Kant*, VETTER (Helmuth), éd., Frankfurt-am-Main, Vittorio Klostermann, 2006, 247 p.
- 3.3.21. HENRY (Michel), « O Começo Cartesiano e a Ideia de Fenomenologia » [traduit par Adelino Cardoso], *Phainomenon*, 13, 2006, p. 179-190.
- 3.3.22. HÖRNER (Richard), *Ludwig Wittgenstein : das Privatsprachen-Argument eine Einführung*, Mannheim, Scriptorline, 2006, 76 p.
- 3.3.23. JESIC (Milovan), *Metamorfózy Descarta vo filozofickej recepcii Hegela, Husserla a Heideggera [Les métamorphoses de Descartes dans sa réception philosophique chez Hegel, Husserl et Heidegger]*, Rokus Prešov, 2006, 155 p.

- 3.3.24. JORDAN (Jeff), *Pascal's wager : Pragmatic arguments and belief in God*, Oxford, Oxford University Press, 2006, xii-227 p.
- 3.3.25. KOIZUMI (Yoshiyuki), [« Descartes, fondateur de la théorie du cerveau »] (en japonais), *Kagaku [Journal de la science]*, 76, 3, 2006, p. 264-268.
- 3.3.26. KOMORNIK (Vilmos), « Another Proof of Descartes's Rule of Signs », *American Mathematical Monthly*, 113, 9, 2006, p. 829-831.
- 3.3.27. KOPANIA (Jerzy), « Kartezjańskie konteksty antropologii Karola Wojtyły [Les contextes cartésiens de l'anthropologie de Karol Wojtyła] » (en polonais), *Kwartalnik Filozoficzny* XXXIII, 4, 2005, p. 91-113. [oubli du BC XXXVI]
- 3.3.28. KOPANIA (Jerzy), « Współczesny kontekst bioetyczny idealizmu kartezjańskiego [Le contexte bioéthique actuel de l'idéalisme cartésien] » (en polonais), in A. LATAWIEC, G. BUGAJAK, éd., *Filozoficzne i naukowo-przyrodnicze elementy obrazu świata*, t. 5-6, Wydawnictwo Uniwersytetu Kard. Stefana Wyszyńskiego, Warszawa, 2005, p. 171-194. [oubli du BC XXXVI]
- 3.3.29. KORKEILA (Jyrki), HEINIMAA (Markus), SVIRSKIS (Tanja), éd., *Ajattelen - olen siis psykiatri*, Helsinki, Duodecim, 2006, 195 p. Le détail sera dopnné dans le prochain BC.[sur Descartes et de psychiatrie]
- 3.3.30. KRANDICK (Werner) & MEHLHORN (Kurt), « New bounds for the Descartes method », *Journal of symbolic computation*, 41, 1, 2006, p. 49-66.
- 3.3.31. LIEBSCH (Burkhard), « Descartes, Merleau-Ponty und das Selbst : Überlegungen zur Nachträglichkeit neuzeitlicher Philosophie », *Dialektik*, 1, 2006, p. 109-122.
- 3.3.32. LIPSITZ (Mario), « Vida y subjetividad. Los Descartes de Michel Henry », *Tópicos* (Santa Fe), 14, 2006, p. 23-50.
- 3.3.33. LOWE (E. J.), « Non-Cartesian Substance Dualism and the Problem of Mental Causation », *Erkenntnis*, 65, 1, 2006, p. 5-23.
- 3.3.34. MAFFEI (Cesare), GUERINI (Fabrizio Maria), « Dal dualismo cartesiano al bodyfitness », *KOŠ*, 244-245, 2006, p. 34-35.
- 3.3.35. MELVILLE (Pauline), « The parrot and Descartes », in NUNEZ (Elizabeth), SPARROW (Jennifer), éd., *Stories from blue latitudes : Caribbean women writers at home and abroad*, Avalon Publishing Group, 2005 [oubli du BC XXXVI] Il s'agit d'une nouvelle.
- 3.3.36. MOURE (Teresa), *Hierba mora*, Barcelona, Lumen, 2006, 426 p. Il s'agit d'un roman.
- 3.3.37. MURAKAMI (Katsuzo), *Shin Dekaruto-teki Seisatsu [Nouvelles méditations cartésiennes]* (en japonais), Chisen-Shoin, 2006, 350+vi p. 
- 3.3.38. MURRAY (Michael J.) & ROSS (Glenn), « Neo-Cartesianism and the Problem of Animal Suffering », *Faith and Philosophy*, 23, 2, 2006, p. 169-190.
- 3.3.39. NATORP (Paul), « L'evoluzione di Descartes dalle Regole alle Meditazioni », *Archivio di Storia della Cultura*, 19, 2006, p. 521-536. [traduction italienne de « Die Entwicklung Descartes' von den Regeln bis zu den Meditationen »]
- 3.3.40. NEGRI (Antonio), *Political Descartes. Reason, ideology and the bourgeois project*, [traduit et introduit par Matteo Mandarini et Alberto Toscano], Londres-New York, Verso, 2006, 344 p.
- 3.3.41. NEWMAN (William Royall), *Atoms and alchemy. Chymistry and the experimental origins of the scientific revolution*, Chicago, University of Chicago Press, 2006, 235 p.

- 3.3.42. NOLAN (Lawrence) and NELSON (Alan), « Proofs for the existence of God », *Blackwell guide*, p. 104-121. Voir 3.1.6. 
- 3.3.43. OPPY (Graham Robert), *Arguing about gods*, New York, Cambridge University Press, 2006, xix-449 p.
- 3.3.44. OSOWSKI (Francis) & JOY (Leonie), *Sens(e): la plage*, Kensington, Vic., FnL Osowski, 2006, 39 p. [Une étude photographique de Heidegger, Condillac et du « je pense donc je suis » de Descartes, le tout relié dans un tapis usagé recyclé par des artistes australiens connus pour leur série *post modern queer...*]
- 3.3.45. PENNER (Myron B), « Cartesian Anxiety, Perspectivalism, and Truth : A Response to J. P. Moreland », *Philosophia Christi*, 8, 1, 2006, p. 85-98.
- 3.3.46. RAUWEL (Alain), « Un portrait inédit du P. Mersenne à la Bibliothèque de la Trinité-des-Monts », *Archives internationales d'histoire des sciences*, 56, 156, 2006, p. 19-20.
- 3.3.47. REUTER (Martina), « Psychologizing Cartesian Doubt. Feminist Reading Strategies and the « Unthought » of Philosophy », *Feminist Reflections*, p. 69-100 [ajout au BC XXXV], in ALANEN (Lilli) & WITT (Charlotte), éd., *Feminist Reflections on the History of Philosophy*, Dordrecht, Kluwer, 2004, XVIII-253 p. [oubli partiel du BC XXXV, voir BC XXXV, 3.1.11]
- 3.3.48. ROGOZINSKI (Jacob), *Le moi et la chair : introduction à l'ego-analyse*, Paris, Cerf, 2006, 358 p. (deuxième partie : « Retour à Descartes »)
- 3.3.49. ROSSI (Annalisa), *Possibilità dell'io : il cogito di Descartes e un dibattito contemporaneo : Heidegger e Henry*, Milano, Mimesis, 2006, 279 p.
- 3.3.50. SHARPE (Lynne), « Escaping the Cartesian Cage », *Journal of Consciousness Studies*, 13, 5, 2006, p. 110-114.
- 3.3.51. SHEA (William R), ARTIGAS (Mariano), *Galileo observed : science and the politics of belief*, Sagamore Beach (MA), Science History Publications/USA, 2006, xi-212 p.
- 3.3.52. SKRBINA (David), « Beyond Descartes : Panpsychism Revisited », *Axiomathes*, 16, 4, 2006, p. 387-423.
- 3.3.53. SLEZAK (Peter), « Demons, Deceivers, and Liars : Newcomb's Malin Génie », *Theory and Decision*, 61, 3, 2006, p. 377-303.
- 3.3.54. SOBOTKA (Milan), « Descartes v současném zrcadle [Descartes au miroir contemporain] » (en tchèque, recension de René Descartes, *scientia et conscientia. Sborník příspěvků z konference katedry filosofie Filozofické fakulty ZČU, Plzeň*, 2005), *Reflexe*, 31, 2006, p. 130-139. [Disponible sur <http://www.reflexe.cz/descartes-v-soucasnem-zrcadle/>]
- 3.3.55. STRAWSON (Galen), « Panpsychism ? Reply to Commentators with a Celebration of Descartes », *Journal of Consciousness Studies*, 13, 10-11, 2006, p. 184-280.
- 3.3.56. TALON-HUGON (Carole), « Aux sources de l'ego vivant. La lecture henryenne du *cogito* », in LAVIGNE (Jean-François), éd., *Michel Henry. Pensée de la vie et culture contemporaine. Actes du Colloque International de Montpellier, 3-5 décembre 2003*, 2006, p. 93-105.
- 3.3.57. TOUATI (Y.) & AMIRAT (Y.), « Fussy logic controller design methodology for Cartesian robot control », *International Journal of Computer Applications in Technology*, 27, 2-3, 2006, p. 85-96.
- 3.3.58. TSUZAKI (Yoshinori), [« Auto-subjectivation du soi et médiation comme discursif – autour de *L'herméneutique du sujet* de Michel Foucault »] (en japonais), *Metaphysica*, 37, 2006, p. 29-40.
- 3.3.59. VAYSSE (Jean-Marie), « Les aventures idéalistes de l'idée », *Idée*, p. 51-86. Voir 3.1.10.

- 3.3.60. VIEILLARD-BARON (Jean-Louis), « L'idée de l'absolu et l'idée de l'infini : Hegel, Descartes et Dieu », *Idée*, p. 105-120. Voir 3.1.10.
- 3.3.61. WARHEN (Gilles), « Dans nos classes – Descartes a dit », *Bulletin de l'APMEP* [Association des Professeurs de Mathématiques de l'Enseignement Public], 463, 2006, p. 186-191.
- 3.3.62. YAZICI (Ash), « William James' in Descartes' in Duygu Kuramını Eleştirisi » (en turc), *Felsefe Dünyası*, 44, 2, 2006, p. 146-158.

3.3.37 MURAKAMI (Katsuzo), *Shin Dekaruto-teki Seisatsu* [Nouvelles méditations cartésiennes] (en japonais), Chisen-Shoin, 350+vi pages. Cette œuvre n'est pas une simple interprétation des *Méditations*, mais une tentative de renaissance de la philosophie de Descartes. L'auteur saisit la métaphysique des *Méditations* comme ci-dessous : d'abord, le moi comme l'être incomparable est découvert, puis, l'ontologie générale est construite au-delà et au-dessus de ce moi, et enfin, les mathématiques, la physique et l'éthique sont fondées sur cette ontologie. Sous cette perspective, les pensées dans les *Méditations* sont réécrites par les mots et les pensées propres à l'auteur, c'est-à-dire, une personne qui vit dans une culture très différente de celle de l'Europe du XVII^e siècle. Par exemple, l'auteur utilise le terme « l'autrui absolu » pour signifier « Dieu » dans l'œuvre de Descartes. Ce remplacement (qui est, en même temps, interprétation d'un concept) est important pour les lecteurs japonais pour lesquels le concept philosophique de Dieu n'a pas assez de réalité pour méditer avec Descartes (« *mecum meditari* », AT VII, p. 9). L'intention de l'auteur est de donner une nouvelle vie à la philosophie de Descartes, ou plutôt, à la méthode et à l'attitude de méditer chez Descartes et d'offrir un fondement du savoir pour les personnes qui cherchent la vérité dans les circonstances actuelles.

T.T.

Abréviations

<i>Blackwell guide</i> : 3.1.6	<i>Mind and Modality</i> : 3.1.13
<i>Cambridge companion</i> : 3.1.12	<i>Mondes possibles</i> : 3.2.1
<i>Cogito ergo sum</i> : 3.1.7	<i>Oxford Studies 3</i> : 3.1.5
<i>Descartes en Kant</i> : 3.2.6	<i>Passions</i> : 3.1.9
<i>Idée</i> : 3.1.10	<i>Philosopher</i> : 3.1.4
<i>La question de Dieu</i> : 3.2.9	<i>Philosophie cartésienne</i> : 3.1.8
<i>La voie des idées</i> : 3.1.11	<i>Politics</i> : 3.2.8
<i>L'enseignement philosophique</i> : 3.1.1	<i>Problem of animal generation</i> : 3.2.10
<i>Logique herméneutique</i> : 3.2.7	<i>Spinoza</i> : 3.1.3
<i>Macchine e vita</i> : 3.2.3	<i>XVII^e-XVIII^e</i> : 3.1.2

Pour en permettre ou en faciliter la recension, n'hésitez pas à envoyer vos livres et tirés à part de vos articles au secrétariat des *Archives de philosophie*, 14, rue d'Assas, F – 75006 Paris, ou à les signaler par *e-mail* à Laurence RENAULT <laurence.renault@paris-sorbonne.fr>.

Le *Bulletin cartésien*, le Centre d'Études Cartésiennes (Paris IV-Sorbonne) et le Centro interdipartimentale di Studi su Descartes e il Seicento dell'Università di Lecce sont présents sur internet aux adresses suivantes :

<<http://www.ccc.paris-sorbonne.fr>>

<<http://www.cartesius.net>>

Il est possible d'envoyer une fiche d'inscription à cette dernière adresse pour figurer dans l'annuaire des spécialistes de Descartes.

ISSN : 1634-0639

Pour en permettre ou en faciliter la recension, n'hésitez pas à envoyer vos livres et tirés à part de vos articles au secrétariat des *Archives de philosophie*, 14, rue d'Assas, F – 75006 Paris, ou à les signaler par *e-mail* à Laurence RENAULT <laurence.renault@paris-sorbonne.fr>.

Le *Bulletin cartésien*, le Centre d'Études Cartésiennes (Paris IV-Sorbonne) et le Centro interdipartimentale di Studi su Descartes e il Seicento dell'Università di Lecce sont présents sur internet aux adresses suivantes :

<<http://www.cec.paris-sorbonne.fr>>

<<http://www.cartesius.net>>

Il est possible d'envoyer une fiche d'inscription à cette dernière adresse pour figurer dans l'annuaire des spécialistes de Descartes.

ISSN : 1634-0639